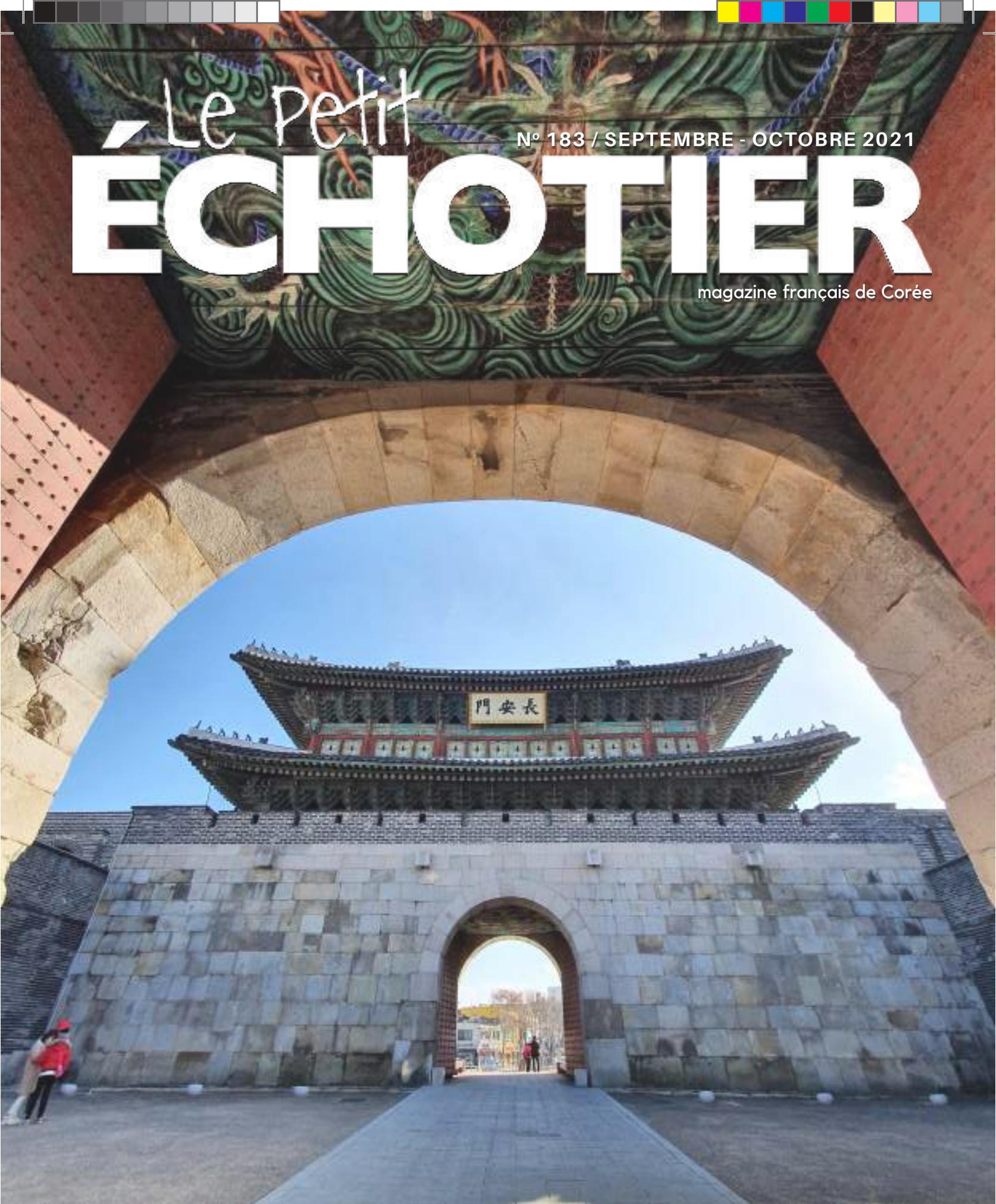




Le petit ÉCHOTIER

N° 183 / SEPTEMBRE - OCTOBRE 2021

magazine français de Corée



DOSSIER

Busan la Française

HISTOIRE

Révoltes sanglantes

EXPAT-PRATIQUE

Numéros et sites utiles

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

Le meilleur moyen de vous déplacer en Corée !



QM6

2.0 GDe 2WD SE

A partir de

239,000

Won/mois

Véhicule neuf

Renault CLIO
INTENSE

A partir de

125,000

Won/mois

Véhicule d'occasion



Pour plus d'information contactez notre représentant ci-dessous:
Manager Jay Lee (Anglais et Coréen uniquement)

Tel: 02)2021-5518

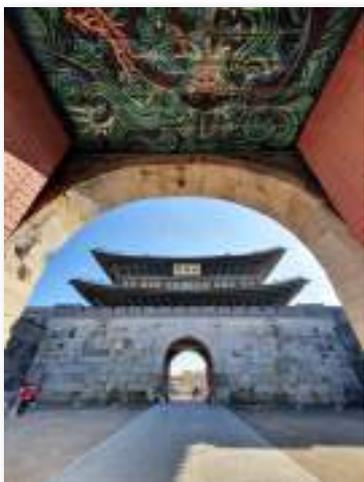
Portable: 010-9907-6685

Email: jangwook.lee@rcikorea.co.kr
et scannez le QR code.

 **RCI FINANCIAL SERVICES**
KOREA

 **SAMSUNG FIRE & MARINE INSURANCE**

 **RENAULT**



En couverture
SUWON FORTERESSE
par Christelle Drouard



CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

Au moment où ce numéro de votre magazine préféré sera entre vos mains, nous serons en automne. Celles et ceux qui ajoutent une année à leurs aventures coréennes, auront repris leur vie et leurs habitudes. Pour les nouveaux arrivants, nous comprenons leur excitation, leurs questionnements et leurs efforts d'ajustement à ce nouveau pays.

Toute l'équipe du Petit Écotier profite de ce numéro de rentrée pour vous souhaiter la bienvenue ! Nous nous efforçons de vous proposer un magazine toujours plus complet, riche, pratique et ludique. Dans le but de toucher un plus large public, nous avons commencé à développer notre présence sur les réseaux sociaux.

Nous sommes friands de vos commentaires et suggestions ; nous tâcherons de les prendre en compte autant que possible pour être toujours plus proches de vous : petitechotier@gmail.com. Vous pouvez également recommander nos pages à vos amis (treso@seoulaccueil.com), en Corée ou ailleurs, ou vous abonner.

Nous sommes fiers de continuer à vous informer et susciter votre intérêt sur des sujets divers, alors même que, comme toutes les années, des membres de nos équipes ont quitté notre magazine pour de nouvelles aventures ailleurs. Nous les remercions de leurs apports. D'autres bonnes volontés se sont déclarées, et nous les accueillons avec plaisir.

Désormais, au lieu de cinq numéros par an, nous n'en publions que quatre ; un par saison.

Bonne lecture ! Et merci pour votre fidélité,

Rachid Bensalem, au nom du Petit Écotier

L'équipe du Petit Écotier

Directrice de la publication : Virginie Gry

Rédacteur en chef : Rachid Bensalem

Formatrice rédaction et relectures : Marie-Alix de Castelbajac

Rédaction : Rachid Bensalem - Christelle Drouard - Guillaume Jeanmaire - Camille Kessler - Mathilde Macke

Relecture : Sophie Boulay - David Bitton - Maryse Bourdin - Alix Chalmeau - Marie-Alix de Castelbajac - Caroline Ducasse - Esther Fomage-Kenny - Annie Laury - Aurélie Robin - Virginie Viton

Maquette : Emmanuel Chansarel-Bourignon - Zoé Constans

Design : Marion Bossaton - Élodie Catherine - Emmanuel Chansarel-Bourignon - Zoé Constans

Chargée de recherche : Gwon Younghee

Responsable réseaux sociaux : Laury Verdoux

Responsable Sponsoring / Publicité : Rachid Bensalem / afcoree.sponsoring@gmail.com

Photographies : Rlva Brinet - Amélie de Maupeou - Christelle Drouard

Illustrations : Zoé Constans

ONT AUSSI COLLABORÉ À LA RÉDACTION DE CE NUMÉRO : Imju Ahn - Martin Beyer - Maryse Bourdin - Kim Kyunghee - Benjamin Joinau - Sangmin Kang - Yann Kerloch - Jaeyeon Kim - Nancy Lee - Parnian Mansouri - Jooyoung Park

Imprimeur : 한림문화사, Inhyeondong 1(il)-ga, Jung-gu, Séoul, République de Corée

Le Petit Écotier ne donne aucune garantie sur la qualité des prestations fournies par les annonceurs et ne peut donc nullement en être tenu pour responsable.

Le Petit Écotier est le magazine de Séoul Accueil - www.seoulaccueil.com / petitechotier@gmail.com

Facebook : Seoul Accueil - Francophones de Corée, Instagram : seoul_accueil

[REGARDS]



PHOTO ZONE À JEJU
par Riva Brinet



6 LA PAROLE EST À ...

Trombinoscope 6
Séoul Accueil 9
Anciens numéros 11

15 TENDANCES

Parlons franco 15

16 SOCIÉTÉ

Être végétarien en Corée 16

18 SEOULSCOPE

Spectacles 18
Concerts 19
Expositions 20
Festivals 21



23 RENCONTRES

Youtubeuses, entre France et Corée. 23
Que pensent les jeunes Coréens de la France ? 28

34 CORÉE À DÉCOUVRIR

Recettes de cuisine 34
Handicapés en Corée 38
Les révoltes en Corée 40

46 DOSSIER

Busan, La Française 46

52 CULTURE

Première pluie à l'Ambassade 52
Oncle Suni 54



58 VOYAGES

Iran 58
Mungyeong Saejae 64

69 EXPAT-PRATIQUE

Interprètes coréen-français 69
Où faire ses courses à Séoul ? 70
Nounous 74
Téléphonie et WIFI 79
Numéros utiles 82
Baby-sitters 86

L'Équipe du Petit Échotier



Virginie Gry
Directrice de publication



Rachid Bensalem
Rédacteur en chef



Christelle Drouard
Rédactrice



Guillaume Jeanmaire
Rédacteur



Camille Kessler
Rédactrice



Mathilde Macke
Rédactrice



Marie-Alix de Castelbajac
Relectrice et chargée de formation



Sophie Boulay
Relectrice



David Bitton
Relecteur



Alix Chalmeau
Relectrice



Caroline Ducasse
Relectrice



Esther Fomage-Kenny
Relectrice



Annie Laury
Relectrice



Aurélie Robin
Relectrice



Virginie Viton
Relectrice

[REGARDS]



Zoé Constans
Maquettiste et graphiste



Marion Bossaton
Graphiste



Élodie Catherine
Graphiste



Emmanuel Chansarel-Bourigon
Graphiste



Gwon Younghee
Chargée de recherche



Laury Verdoux
Responsable réseaux sociaux



Seoul Accueil

ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

vous présente sa nouvelle équipe 2021-2022

 <p>Virginie Gry Présidente</p>	 <p>Laetitia CAPPOEN Vice-Présidente</p>	
 <p>Alix CHALMEAU Secrétaire Générale</p>	 <p>Giulia SANTONI Trésorière</p>	 <p>Agathe CHAMBALU Webmaster</p>
 <p>Laetitia DUPONT Evènementiel</p>	 <p>Jérôme JEANNEAU Evènementiel</p>	 <p>Michaela KALBEL Evènementiel</p>

 www.seoulaccueil.com  @seoul_accueil

 contact@seoulaccueil.com  Seoul Accueil

Abonnement ^{Le Petit} ÉCHOTIER

Magazine de l'association francophone



Le Petit Échotier, c'est une source importante d'informations : la découverte de Séoul, de la Corée et d'autres pays ; de portraits de personnalités de la vie sociale, culturelle et sportive ; de multitudes de bons plans et de renseignements pratiques.

Ce magazine est édité à 4 numéros par an.

NOTRE OFFRE (frais de port en Corée inclus)

Parution annuelle :

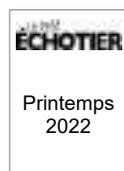
4 numéros = 35 000 ₩
1 numéro = 10 000 ₩



N°183



N°184



N°185



N°186

Anciennes parutions :

(dans la limite des stocks disponibles)

1 numéro = 5 000 ₩



N°173



N°174



N°175



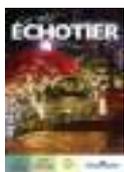
N°176



N°177



N°178



N°179



N°180



N°181



N°182

VOS INFORMATIONS PERSONNELLES

Nom :

Sexe : Féminin Masculin

Prénom :

Année de naissance :

Adresse (Nom immeuble, N° appartement, rue, quartier, ville, code postal) :

.....

Mail :@

Téléphone : - -

VOTRE ABONNEMENT

- Envoyez-nous ce formulaire par mail à treso@seoulaccueil.com

- Il sera validé dès la réception de votre paiement :

Compte Seoul Accueil - SHINAN BANK – N° : 100-020-471089

Association, collectivité ou entreprise ? Contactez-nous pour obtenir la grille tarifaire dégressive.

Anciens numéros disponibles à la commande

Nous sommes heureux d'accueillir les nouveaux arrivants et nos nouveaux abonnés. Notre équipe tente d'apporter des informations pratiques dans chacun de nos numéros. Cependant, certains thèmes, traités dans nos éditions précédentes, restent d'actualité et peuvent intéresser ceux qui ne les auraient pas lus.

C'est pourquoi, nous vous présentons ici quelques-unes de nos anciennes éditions qu'il est possible de commander, dans la limite de nos petits stocks, pour 5 000 KRW par numéro. Vous pouvez le faire ici : treso@seoulaccueil.com. Les numéros des publications sont en légende des photos. Il est bien évidemment possible de s'abonner, à la même adresse, pour recevoir nos futures publications.

Vous pouvez également visiter le site de notre maison-mère, Séoul Accueil, et adhérer à notre association proposant rencontres et activités culturelles. Auquel cas les quatre numéros par an du Petit Écotier seront inclus. Voir notre page abonnements en début de magazine. ■



Credit photo : david.suarez@unsplash

Le Petit ÉCHOTIER N° 175 / JANVIER - FEVRIER 2020

[SOMMAIRE]



25

6 FRENCHTOON
L'hiver en Corée

7 LA PAROLE EST À
Seoul Accueil 7

9 TENDANCES
Nombres et langues 9

12 SEULSCOPE
Concert 12
Opéras / Ballets 14
Performances 16

16 RENCONTRE
Interview: Korean Getaways by kids 16



38

18 EXPAT-PRACTIQUE
Marché traditionnel d'Isu 18

22 SEUL HITS
Bons plans : La céramique à Séoul 22
Coups de coeur : Restaurants 28

30 COREE A DECOUVRIR
Gangwondo 30

38 DOSSIER
Les sites classés au patrimoine mondial 38

48 HISTOIRE
1 jour, 1 histoire : Pi Chun-deuk 48



62

51 CULTURE
Cinéma : « Mother » 51
Littérature : Femme dans la littérature coréenne 54

58 VOYAGE
Vivre Ailleurs : Kosovo 58

64 PRATIQUE
Kimchi survivor : Santé 64
Little : Dico Franco-Coréen 65
Actualité : Coronavirus 66
Babysitters 69

DOSS
Les sites au patrimoine mondial

N° 175

5

Le Petit ÉCHOTIER N° 176 / MARS - AVRIL 2020

[SOMMAIRE]



18

6 FRENCHTOON
Corona Virus - France VS Corée

9 LA PAROLE EST À ...
Seoul Accueil 9
Zero-waste 10

14 TENDANCES
Sport 14
K-food 18

20 SEULSCOPE
Concerts 20
Expositions 21
Opéras Ballets 22
Performances 23



36

25 RENCONTRES
Magazine anglophone Orowe 25
Interview: Benjamin Jönvall 29

32 EXPAT-PRACTIQUE
Seoul-Paris aller simple 32

36 DOSSIER
Confinement 36

39 SOCIÉTÉ
Santé : médecine et nouveau virus 39



50

42 CULTURE
Cinéma 42
Littérature 44

50 VOYAGE
K-Trip 50

55 PRATIQUE
Kimchi Survivor 55
Dico franco-coréen 56
Babysitting 58

DOSS
Confine

N° 176

5

Le Petit ÉCHOTIER N° 179 / NOVEMBRE - DECEMBRE 2020

[SOMMAIRE]



12

6 ILLUSTRATION
Croquis de Corée 6

8 LA PAROLE EST À ...
Seoul Accueil 8
Le Petit Echotier 10

12 TENDANCES
Psychothérapie et coaching 12

16 SOCIÉTÉ
Le Woolfing 16



42

18 RENCONTRES
Exposition avec Jean-Julien Poué 18

24 SEUL HITS
Le quartier d'Og'n-gil 24

28 COREE A DECOUVRIR
Les cafés coups de coeur 28

33 DOSSIER
Docu-photo: 33



59

41 CULTURE
Cinéma : La femme qui s'est enfuie 41
Littérature : Piquant pas piquant 42

46 VOYAGES
K-trip : les stations de ski 46

51 EXPAT-PRACTIQUE
Application de traduction 51
Kakaomap 54
Baby-sitting et soutien scolaire 58

DOSS
Docu-ph

N° 179

5

Le Petit ÉCHOTIER N° 180 / JANVIER - FEVRIER 2021

[SOMMAIRE]



22

6 ILLUSTRATION
Croquis de Corée 6

8 LA PAROLE EST À ...
Seoul Accueil 8
Le Petit Echotier 9

10 SOCIÉTÉ
Le SAMÉZ-vous ? 10

12 RENCONTRES
Parcours d'échanges en Corée 12
Sanofi, le vaccin covid19 18



32

22 SEUL HITS
Le quartier des Phalères 22
Bonnes adresses : Gato Mall 26

30 COREE A DECOUVRIR
Recettes de cuisine 30
Les croisières en fleurs à Busan 32

34 DOSSIER
Le cinéma du Petit Echotier 34



53

41 CULTURE
Cinéma : des films coréens en VOD 43
Littérature : des français en DPRK 44

49 VOYAGES
Escapade : Destination Plage 49
K-trip : Rando à Séoul 53

58 EXPAT-PRACTIQUE
Kakao : métro et bus 58
Kimchi Survivor : le coréen familial 63
Baby-sitting et soutien scolaire 64

DOSS
La ciné

N° 180

5



[SOMMAIRE]

11 

7 FRENCHTOON
Dimanche soir 23h30-7

9 LA PAROLE EST À ...
Séoul accueil 8
Le Petit Échotier : restaurant 10

11 TENDANCES
LEELIM, un musée hors du commun 11

15 SEOULSCOPE
Expositions 15
Opéras Ballets 16
Performances 17

19 RENCONTRES
Audiò Cecconielli, code hublot 19
La médecine ostéopathe 23

26 SEOUL HITS
Séoul par quartier : Séoul Forest 26
Bonnes adresses : bars à cocktails 30

34 DOSSIER
La guerre de Corée 34

42 CULTURE
Littérature 42

46 VOYAGES
Escapade : Taipei 46
Krip, Ulleungdo 53
Carnet de voyage : Suwon 54

58 PRATIQUE
Baby-sitting 58

54 

30 

5

N° 177



[SOMMAIRE]

12 

6 FRENCHTOON
Test covid-19 6

7 LA PAROLE EST À ...
Séoul Accueil 7
Le Petit Échotier 8
Global Center 11
AF de Busan 12

15 TENDANCES
Musicothérapie 15

19 SOCIÉTÉ
Journal de quarantaine 19

22 SEOULSCOPE
Concerts 22
Expositions 23
Opéras Ballets 24
Performances 25

26 RENCONTRES
Paris Vert Coréen 26
Protection des animaux 30

34 EXPAT-PRATIQUE
Souvenirs de Corée 34
Suivre l'actualité en Corée 38

43 SEOUL HITS
Le quartier de Mangwon 42

42 

48 DOSSIER
Kakao Talk 48
Kakao Pay 62

56 CULTURE
Cinéma : Little Forest 56
Festival du film français de Jeju 58

59 VOYAGES
K-rip à YangYang 59

62 PRATIQUE
Apprendre le coréen 62
Baby-sitting et soutien scolaire 67

59 

5

N° 178



[SOMMAIRE]

26 

6 ILLUSTRATION
Croquis de Corée 6

8 LA PAROLE EST À
Séoul Accueil 8
Le Petit Échotier 9

12 SOCIÉTÉ
Le savez-vous ? 12
Le blues en expatriation 14

18 SEOULSCOPE
Spectacles 18
Concerts 19
Expositions 20
Festivals 21

23 RENCONTRES
Le triste sort des adoptés Coréens 23
Les éditions Namika 25
Les jeunes Coréens et la France 30

36 CORÉE À DÉCOUVRIR
Recettes 36
Remise de la Médaille Militaire 40

42 DOSSIER
L'œil des médias 42

50 CULTURE
Le ciné tiers du café 50
L'illustrateur du couple 52
Littérature 54

57 VOYAGE
Un weekend à Paju 57

60 EXPAT-PRATIQUE
Kakao Metro 60
Kimchi survivor : proverbes 65
Baby-sitters 66

50 

57 

5

N° 181



[SOMMAIRE]

8 

6 LA PAROLE EST À
Séoul Accueil 6
Le Petit Échotier 7

8 SOCIÉTÉ
Le savez-vous ? 8

12 SEOULSCOPE
Spectacles 12
Concerts 13
Expositions 14
Festivals 15

30 SEOUL HITS
Le quartier Anam 30

34 CORÉE À DÉCOUVRIR
Recettes 34
La diaspora coréenne en Chine 38
Le naufrage de Sewol 40
Pöjangmacha 44
Le marché de Gwangjang 46

48 DOSSIER
Transformation urbaine de Séoul 48

17 RENCONTRES
Pierre Cohen-Alexine 17
Le collectif éco-solidaire à Séoul 21
Les jeunes Coréens et la France 25

48 

56 CULTURE
Ciné : visite choc « Parasite » 56
Littérature : la traduction de Prabou 60
Art : le Bunker des Lumières 62
Livres de l'Atelier des Cahiers 64

66 VOYAGE
Rétrospective K-rip 66

78 EXPAT-PRATIQUE
Bonnes adresses médicales 78
Kimchi Survivor : Proverbes 81
Baby-sitters 82

56 

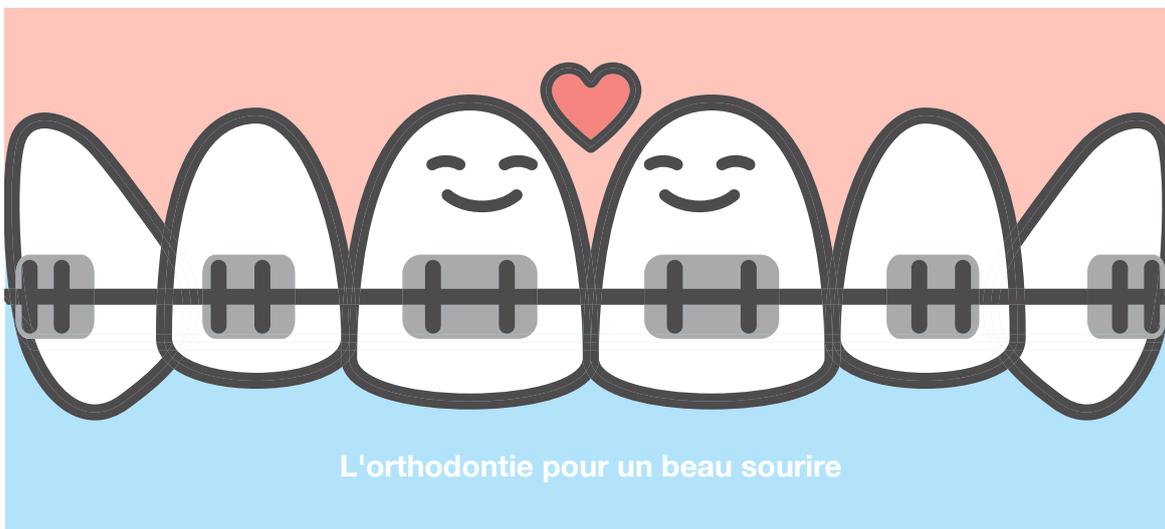
5

N° 182



CABINET DENTAIRE BOSTON

Cabinet d'orthodontie & soins dentaires



Dr. KIM, Kihyun

Dentiste spécialisé
Diplômé de l'Université Columbia, New York
Formé aux Etats-Unis

Rendez-vous

Tel : 02 3482 0028
E-mail : boston34820028@gmail.com
(en Anglais ou en Français)

Notre cabinet

- Soins dentaires pour la communauté française depuis 2003
- Documents d'assurance pour remboursement
- Anglais parlé
- Français parlé (débutant)

Traitements fournis

- **Orthodontie**
- **Plombages sans mercure**
- Soins dentaires pédiatriques
- Traitement dentaire d'urgence
- Traitement dentaire esthétique & blanchiment
- Implants dentaires

Adresse

Seocho-gu Banpo-dong 92-12 5ème étage
En face dans la diagonale de Baskin Robbins
Service de voiturier (voir ci-dessous)



www.e-boston.co.kr/fra



Concours international de débats en français, « Parlons franco ».

Par Rachid Bensalem

Notre magazine a eu l'honneur, en mai dernier, de collaborer à un concours international de débats entre une centaine d'étudiants en français langue étrangère, du monde entier. Ce concours, intitulé « Parlons franco », a été organisé par Guillaume Jeanmaire, professeur de français à la Korea University. Au total, plus de quinze universités de quatre continents ont participé à ce concours-débat que l'Ambassade de France en Corée avait accepté de parrainer.

L'art du débat est une spécialité très française, bien que non limitée à notre pays. Les compétences requises pour cet exercice sont un outil important dans la vie privée, le monde académique, ainsi que dans celui des affaires. En maîtriser l'art est un atout indéniable pour l'épanouissement personnel et la vie professionnelle. En effet, réfléchir sur une thématique, organiser ses arguments avec clarté, les exprimer logiquement, les confronter à un camp opposé avec respect, civilité et contrôle est un talent très recherché qui profite aux individus et aux organisations. C'est pourquoi cette pratique ancienne est ajoutée, de plus en plus, aux programmes d'études à travers le monde.

Les participants, issus de divers pays (Japon, Corée du Sud, Turquie, Iran, Royaume-Uni, Colombie, Brésil, etc.), ont échangé sur des sujets d'actualité, tels que les Jeux olympiques de Tokyo, les passeports vaccinaux, les mariages internationaux, les réfugiés, le travail à domicile, le végétarisme, le mouvement *MeToo* et la criminalité chez les jeunes.

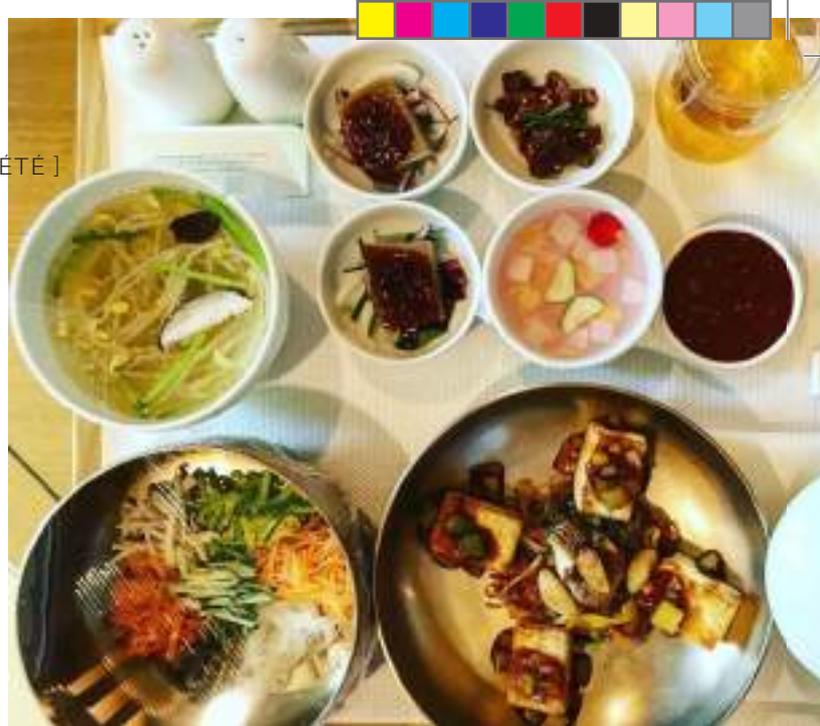
Le français est l'une des langues les plus parlées dans le monde, et la deuxième la plus étudiée après l'anglais. Cependant, en ces temps de restrictions sanitaires, les élèves qui apprennent le français loin de la France n'ont pas toujours l'occasion de rencontrer des francophones et de se perfectionner. Alors, quelle meilleure occasion que de se mêler en ligne à d'autres étudiants, de s'interroger sur des sujets d'actualité et d'en discuter en équipe, en collaboration ou en opposition respectueuse avec des personnes que l'on n'aura peut-être jamais la chance de rencontrer physiquement ?

Les participants avaient également pour tâche d'écrire un article sur leurs pays respectifs. Notre rédaction a choisi le meilleur d'entre eux, celui de Parnian Mansouri, qui présente son pays, l'Iran, et que nous avons le plaisir de livrer à votre curiosité dans ce numéro. ■

Être végétarien en Corée

Par Kim Jaeyeon

Design Marion Bossaton



Plats végétariens coréens © Lee Minsu

Être végétarien en Corée du Sud n'est guère chose facile. Après le travail, le vendredi soir, il arrive souvent que l'on propose entre collègues d'aller manger du *chimaek*, du poulet frit avec de la bière, ou bien du *samgyeopsal*, de la poitrine de porc grillée. S'il y a un végétarien dans le groupe, il découvre vite en arrivant au restaurant que les options sont très limitées. Il n'a pas d'autre solution que de se contenter de riz ou d'un ou deux plats d'accompagnement s'il est chanceux. Cependant, le choix restreint n'est pas le seul souci des végétariens de Corée.

Ce sont souvent les réactions des autres qui constituent un problème pour ceux qui pratiquent le végétarisme en Corée. « Je me sens souvent mal à l'aise quand je vais aux réunions entre collègues. Le problème ne réside pas tant dans la nourriture en soi, mais plutôt dans le regard des autres », confie Minsu, étudiant en médecine, qui exclut tout produit d'origine animale depuis un an et demi. Certes, un certain rejet du végétarisme se manifeste également dans beaucoup d'autres pays, mais il semblerait qu'il soit particulièrement prononcé en Corée. Les végétariens sont parfois confrontés à des réactions intrusives et blessantes de leur entourage. « Un être humain doit manger de la viande pour se donner de l'énergie, tu n'es quand même pas un animal herbivore ! » ou encore « Et les droits des plantes, hein, ça ne te dérange pas de faire du mal aux plantes ? » font partie des remarques que le jeune homme a reçues. « On me fait remarquer l'anomalie de ma décision, en disant parfois que je fais beaucoup de bruit pour rien », ajoute-t-il.

Les difficultés qu'éprouvent les végétariens ne se limitent pas au cadre de la vie sociale, car il est plutôt rare qu'ils reçoivent le soutien de tous les membres de leur famille. La décision de s'abstenir de manger de la viande de son plein gré reste particulièrement incompréhensible

pour les anciennes générations qui ont vécu la période postcoloniale, où la Corée était extrêmement pauvre. À cette époque-là, la viande était l'apanage des plus riches et ne leur était offerte qu'à de rares occasions. Le végétarisme est donc devenu une source de conflits intra-familiaux qui ont tendance à exploser lors des fêtes traditionnelles où toute la famille se réunit. Les grands-parents sont déçus, perplexes, fâchés quand leur petite-fille leur annonce qu'elle ne peut manger d'aliments contenant de la viande ou des œufs, ce qui est le cas pour pratiquement la quasi-totalité des plats préparés pour ces occasions particulières.

S'il est difficile de suivre un régime végétarien en Corée, ce n'est ni parce que sa culture culinaire traditionnelle favorise l'acte de consommer de la viande, ni parce que les Coréens sont particulièrement plus carnivores que les autres. En effet, les plats traditionnels coréens sont en grande partie à base d'ingrédients d'origine végétale. Les régions montagneuses représentant 70 % de la superficie du territoire coréen compliquaient l'élevage du bétail. Cette production limitée de viande a contribué à la diversification de mets et d'assaisonnements à base de légumes. Les Coréens ont fait de la soupe, du *namul*, des nouilles, des pâtes fermentées avec des légumes assaisonnés et ont obtenu des protéines nécessaires à leur équilibre alimentaire à partir du soja et des champignons. C'est avec le développement économique et la mondialisation que la consommation de viande a explosé, mais elle reste moins importante en comparaison avec d'autres pays développés. Selon Statistics Korea, la quantité moyenne de viande consommée par habitant et par an se limitait à 53,9 kg en 2018, donc inférieure à la moyenne des pays membres de l'OCDE, qui était de 70,1 kg la même année. Ce n'est donc pas l'amour de la viande en soi qui augmente la difficulté pour les Coréens d'accepter ceux qui rechignent à en manger.

D'où vient donc cette perception négative à l'égard des végétariens ? Il s'agit peut-être d'un phénomène naturel, étant donné que le marché de l'alimentation végétarienne et végane n'a pas eu suffisamment de temps pour fleurir en Corée. D'après la KVU (Korea Vegan Union), ce marché vient à peine d'être introduit. Il suffit juste de voir les chiffres : selon une étude de la KOTRA (Korea Trade Promotion Corporation), le volume du marché des substituts de viande n'est que de 20 millions de dollars en Corée, contre un milliard de dollars aux États-Unis qui sont en tête du classement mondial.

Certes, le fait que le courant végétarien se soit moins profondément implanté et que son histoire soit plus récente en Corée est une cause importante, mais il se peut également que la particularité de la société coréenne traditionnelle, notamment sa préférence pour l'uniformité au détriment de la liberté individuelle, y ait joué un rôle. Aux yeux de certains, le végétarisme représente plus qu'un simple régime alimentaire. Le choix d'opter pour un mode d'alimentation différent va de pair avec la décision de mener une vie différente. C'est peut-être cette volonté de se différencier des autres qui est plutôt mal vue dans une société où il est souvent conseillé aux individus de rester dans le conformisme. Le refus de la part des végétariens de se soumettre à cette règle invisible, qui consiste à reproduire les comportements généraux, sans se poser trop de questions, se solde parfois par des réactions qui prennent la forme de remarques maladroites et envahissantes, faites « pour leur bien ».

Cependant, une véritable évolution des mentalités se fait peu à peu remarquer depuis quelques années. *La végétarienne*, roman de Han Kang publié en 2005, mais devenu *best-seller* en Corée après avoir remporté le *Booker Prize* en 2016, a surtout servi de signal d'alarme pour la population coréenne. Dans le roman, l'héroïne décide du jour au lendemain de rejeter tout aliment d'origine animale et rencontre des réactions violentes de la part de sa famille. Dans une scène particulièrement dérangeante, son père essaie de lui faire manger de la viande par la force. L'histoire a produit un effet de choc auprès du public coréen et l'a encouragé à prendre conscience que sa culture ne laisse pas de place au végétarisme, ni aux modes de vie qui échappent à la norme en général. Le succès du roman n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, des changements de regard sur les végétariens ont eu lieu sur plusieurs fronts au fil des années.

Divers mouvements sociaux sous forme de manifestations, de campagnes et de pétitions ont été initiés par des individus et des associations végétariennes et ont évolué dans le but de permettre une plus grande liberté aux végétariens et de sensibiliser le public. Ils portent leurs fruits, car des changements concrets se manifestent, l'un après l'autre. Des repas végétariens proposés par l'armée sont l'une des victoires les plus récentes. En 2019, des groupes civiques ont adressé une pétition à la Commission Nationale des Droits de l'Homme visant à défendre le choix végétarien dans la restauration collective de l'armée. En 2020, le Ministère de la Défense a mis en place pour la première fois une réglementation afin d'assurer un régime non carné aux conscrits végétariens et musulmans. À partir de février 2021, ces derniers peuvent indiquer s'ils sont végétariens durant leur examen physique et des repas personnalisés leur seront alors proposés. Il reste encore à savoir si cette mesure est réellement appliquée dans toutes les unités, mais il est limpide qu'une vague de changement commence à déferler au sein de l'armée.

Un changement qui ne se limite pas au monde militaire. Un nombre croissant d'universités, dont l'Université Nationale de Séoul, l'université Dongguk et l'université Kookmin, offre des menus végétariens pour les étudiants. L'Université Nationale de Séoul propose un délicieux buffet 100 % végétarien, introduit en 2010 suite aux demandes des végétariens sur le campus, à 6 500 wons pour ses étudiants, à 7 500 wons pour les visiteurs. Le prix est deux fois plus élevé que celui des menus non-végétariens, mais étant donné qu'il s'agit d'un buffet à volonté qui dispose d'un large éventail de choix de mets toujours changeants, c'est un prix plutôt raisonnable.

Dans les écoles, pas encore de buffets végétariens, mais des « repas verts ». En avril 2021, les autorités de l'éducation de Séoul ont lancé un nouveau programme intitulé *Green Lunch Day*, dont l'objectif est de fournir des repas végétariens à tous les écoliers, collégiens et lycéens de Séoul, deux fois par mois. L'enjeu ici est plutôt de protéger l'environnement que de promouvoir la liberté de choix des élèves végétariens. L'objectif est de réduire les émissions de gaz à effet de serre et de lutter contre le changement climatique en consommant moins de viande. Cette initiative n'est pourtant pas sans polémique. Ses détracteurs voient un danger dans le régime végétarien qui se solderait par un déséquilibre nutritionnel. Selon eux, il y aurait un risque de carence en nutriments particulièrement élevé pour les enfants et les adolescents en pleine période de croissance. Malgré certaines critiques, les autorités de l'éducation de Séoul n'ont pas renoncé à leur projet.

Des changements sont également constatés non seulement sur le plan législatif, mais aussi sur le plan culturel. Depuis quelques années, la cuisine des temples est devenue tendance en Corée. Sa popularité est principalement due à l'attention grandissante portée à une alimentation plus saine, mais pas uniquement. De plus en plus de personnes se tournent vers elle dans le but de purifier leur esprit, de respecter la nature et de ralentir le rythme au quotidien pour une meilleure qualité de vie. La cuisine des temples bannit presque tous les produits d'origine animale et même certains légumes tels que l'ail, l'oignon et la ciboulette. Elle se base sur une alimentation extrêmement saine et équilibrée. Si dans le passé, elle était consommée par des moines dans des monastères, aujourd'hui il n'est pas nécessaire de faire un *temple stay*⁽¹⁾ pour la déguster, vu qu'il y a aussi des restaurants spécialisés à Séoul.

L'évolution récente de la culture végétarienne en Corée ne se résume pas simplement à l'engouement pour la cuisine des temples. Le végétarisme et le flexitarisme, qui est une pratique alimentaire basée sur le végétarisme, mais qui permet une consommation occasionnelle de viande, font de plus en plus d'adeptes. Selon les statistiques de la KVVU, le nombre de végétariens en Corée est passé de 150 000 en 2008 à 2,5 millions en 2021. C'est surtout la jeune génération qui s'y intéresse davantage pour une multitude de raisons : défendre la cause animale, protéger l'environnement, rester en bonne santé, suivre la mode et garder la ligne. Un nombre grandissant de restaurants et de cafés végétariens visant à satisfaire la curiosité du jeune public voient le jour et se font vite connaître sur les réseaux sociaux.

L'évolution du végétarisme en Corée s'accompagne de la transition culturelle et générationnelle du pays. Le fait de déclarer « Je suis végétarien » à son entourage continue à déclencher d'interminables questions fatigantes. La méconnaissance pose un autre problème : il arrive parfois qu'un restaurateur n'ayant pas très bien compris le concept du végétarisme dise qu'il peut enlever des morceaux de viande dans le *seolleongtang*, ou la soupe aux os de bœuf, pour que ce soit végétarien. Cependant, le courant végétarien progresse petit à petit en Corée et se renforce d'année en année. Les mentalités changent et le choix individuel est beaucoup plus respecté qu'il y a quelques années. Pour le reste, il faudra peut-être laisser le temps faire son œuvre. ■

(1) Programme permettant de séjourner quelques jours dans un temple bouddhiste sud-coréen et d'y vivre au rythme de ses moines.

SEOULSCOPE

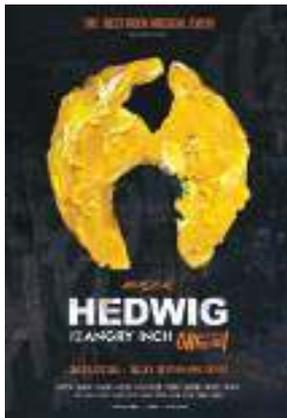
Par Mathilde Macke
Design par Zoé Constans

Suite aux restrictions sanitaires actuelles, les représentations à venir sont susceptibles d'être modifiées ou annulées. Nous vous invitons donc, afin d'éviter des déceptions le jour J, à vérifier en amont d'éventuels changements de programmation.

Comédie Musicale Hedwig and the Angry Inch

Du 30 juillet au 31 octobre 2021

L'histoire d'Hedwig, une chanteuse de rock qui cherche à surmonter un passé sombre et à vivre une nouvelle vie à travers la musique. C'est la comédie musicale la plus ancienne du pays.



Lieu :
Chungmu Art Center

Durée :
environ 2h15

Prix du billet :
de 55,000 à 110,000 wons
en fonction du siège

Site web : caci.or.kr

Spectacle de musique et de danse coréennes

Du 09 janvier au 18 décembre 2021

Horaires :
Les samedis à 15h

Lieu :
Umyeondang Hall -
National Gugak Center

Durée : environ 70 minutes

Prix du billet :
de 10,000 à 20,000 wons
en fonction du siège

Site web : gugak.go.kr



Cérémonies de relève de la garde royale du palais

Du 01 janvier au 31 décembre 2021

Horaires : - 09h35, 13h35
(formation publique des soldats
de la garde royale, durée : 15 minutes)
-10h, 14h

(Cérémonie de relève de
la garde royale, durée : 20 minutes)
-11h, 13h

(Cérémonie de garde de la porte
de Gwanghwamun, durée : 10 minutes)

Lieu : Gyeongbokgung Palace et ses alentours

Site web : chf.or.kr

Spectacle de danse See you, I'm Home

Du 11 au 13 novembre 2021

Horaires : jeudi et vendredi à 19h30, samedi à 15h

Lieu : National Theater of Korea

Prix du billet : de 20,000 à 70,000 wons
en fonction du siège

Site web : ntok.go.kr



SEOULSCOPE

CONCERTS

Récital de Seung Hwa Han (hautbois)

Le 23 octobre 2021

Horaire : 11h30

Lieu : Lotte Concert Hall

Durée : environ 100 minutes

Prix du billet : 30,000 wons

Site web : lotteconcerthall.com



Concert de piano de Hyun-Ah Choi

Le 6 novembre 2021

Horaire : 11h30

Lieu : Lotte Concert Hall

Durée : environ 100 minutes

Prix du billet : 30,000 wons

Site web : lotteconcerthall.com



Concert de piano de Yoon Byoung Wha

Le 30 octobre 2021

Horaire : 11h30

Lieu : Lotte Concert Hall

Durée : environ 100 minutes

Prix du billet : 30,000 wons

Site web : lotteconcerthall.com



Récital de Sae Rom Lee (clarinette)

Le 11 décembre 2021

Horaire : 11h30

Lieu : Lotte Concert Hall

Durée : environ 80 minutes

Prix du billet : 30,000 wons

Site web : lotteconcerthall.com



SEOULSCOPE

« Le chef-d'œuvre de l'art coréen » Lee Kun-hee Collection

Du 21 juillet 2021 au 13 mars 2022

L'exposition présentera 58 œuvres majeures de 34 artistes coréens et a été répartie en trois thèmes principaux : l'acceptation et le changement, l'expression de l'individualité, l'établissement et la recherche.

Lieu : National Museum of Modern and Contemporary Art (MMCA)

Site web : mmca.go.kr



Exposition Peonies

Du 7 juillet au 31 octobre 2021

Le Musée National du Palais de Corée organise une exposition spéciale et immersive intitulée Peonies, qui examine et décortique la culture de la dynastie Joseon à travers les fleurs de pivoine. Découvrez entre autres, plus de 120 œuvres de l'époque mettant à l'honneur la célèbre fleur.

Lieu : National Palace Museum of Korea

Site web : gogung.go.kr



Exposition au jardin botanique de Seoulo

Du 5 mai au 22 octobre 2021

Il s'agit d'une exposition unique où les visiteurs peuvent voir de nombreuses plantes aquatiques colorées que l'on trouve rarement.

Lieu : Seoulo 7017

Site web : seoullo7017.co.kr



Seoul International Café Show

Du 10 novembre 13 novembre 2021

Avis aux amateurs de café : l'exposition offre une chance de voir les tendances mondiales du café, notamment les grains de café, les machines à café, les thés, les desserts, les matières premières et plus encore.

Lieu : Coex, 513, Yeongdong-daero, Gangnam-gu

Site web : cafeshow.co.kr

SEOULSCOPE



Incheon Pentaport Rock Festival

Les 9 et 10 octobre 2021

L'Incheon Pentaport Rock est un festival de rock qui se tient chaque été à Incheon. Des musiciens coréens et internationaux participent à cet événement.

Qu'est-ce que Pentaport ? Ce mot fait référence à cinq ports : l'aéroport d'Incheon, le port d'Incheon, le port d'information, le port d'affaires et le port de loisirs, qui représentent la stratégie de développement urbain d'Incheon.

Lieu : Songdo Moonlight Festival Park

Site web : pentaport.co.kr

Seoul Dance Festival

Du 10 au 28 novembre 2021

Le Seoul Dance Festival est un festival de danse créé pour contribuer à la promotion des arts de la danse coréens à travers d'excellents spectacles de danse créative.

Lieu : Arko Arts Theater

Site web : sdf1979.koreadanceassociation.org/v2



Seoul International Writers Festival

Du 8 au 24 octobre 2021

Festival littéraire mondial qui se tient depuis 2006 afin d'élargir les opportunités pour les lecteurs d'apprécier les merveilles de la littérature. Cette année, l'événement marque son 10ème anniversaire, et pour l'occasion, 33 artistes de 16 pays différents y participeront. Vous pouvez également participer au challenge littéraire en participant en ligne (questionnaire disponible sur le site web). Le thème de 2021 est : « L'éveil de la conscience ».

Lieu : en ligne

Site web : siwf.or.kr

.....

Silver Culture Festival

Du 18 au 29 octobre 2021

Ce festival garantit à la génération *Silver* (les personnes âgées) la possibilité de participer à des activités culturelles et artistiques, et les encourage à des loisirs actifs.

Lieu : en ligne

Site web : silverfestival.or.kr





committed to
responsible
growth

Crédit Agricole CIB is a pioneer in Sustainable & Climate Finance
with a clear leadership in advising, structuring and financing
renewable energy projects across Asia-Pacific

Crédit Agricole CIB
21st floor, Kyobo Building
1 Jongro, Jongro-gu, Seoul 03154

 **CRÉDIT AGRICOLE**
CORPORATE & INVESTMENT BANK

www.ca-cib.com

À la rencontre de Youtubeuses, entre France et Corée.

Propos recueillis par Ahn Imju
Mise en page E.C.B

Évoquer les différences culturelles en parlant de nos deux pays, la France et la Corée du Sud, serait-ce mission impossible ? La réponse est bien évidemment non, puisque ce sont deux pays qui ont peut-être beaucoup plus de différences que de ressemblances. C'est dans ce contexte que nous avons pris contact avec deux groupes de *Youtubeuses* qui font le lien entre la France et la Corée : « French Hotteok » et « Bonne Nuit » ont partagé avec nous leurs passions de créatrices ainsi que leurs expériences. Découvrons donc les réalités du monde des *Youtubeurs*.

« Bonne Nuit »

Petit Échotier : Pourriez-vous vous présenter, ainsi que votre chaîne YouTube ?

Bonne Nuit : Je suis Bonne Nuit, de mon vrai nom Yoon Myeongwon. Je suis interprète et *Youtubeuse*. Le nom de ma chaîne est « Bonne Nuit » et la raison pour laquelle je l'ai nommée ainsi, c'est parce que je voulais créer des vidéos agréables à regarder avant de dormir.

P.E. : Qu'est-ce qui vous a menée à créer votre chaîne avec cette thématique particulière ?

B.N. : Déjà dans mon enfance, mon père me filmait souvent. Je jouais alors à être l'animatrice de mon propre

show et quant à mes poupées, elles étaient là pour jouer le rôle du public. Depuis, j'ai toujours voulu créer mes propres vidéos, je m'y suis mise il y a six ans. À cette époque, il n'y avait pas beaucoup de *Youtubeurs* coréens qui faisaient des vidéos en français. C'est dans ce contexte que mes contenus sur la langue française et sa culture - qui montrent aussi les différentes manières d'apprendre cette langue - ont débuté.

P.E. : Vous créez vos vidéos pour quel genre de public, en général ?

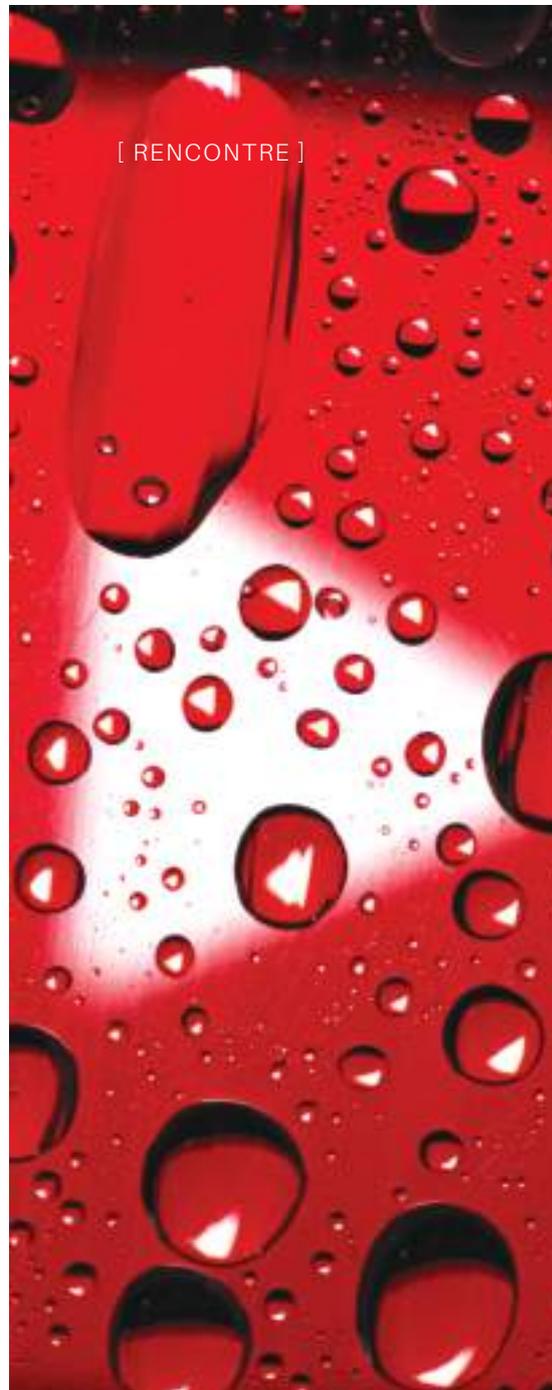
B.N. : En fait, au début, mes vidéos étaient vraiment destinées aux Coréens qui s'intéressent à la culture et la langue françaises. Mais depuis

quelque temps, je change un peu de direction, en essayant de créer plus de *vlogs*¹ en français, avec des sous-titres français/coréens afin d'avoir une audience plus large comprenant davantage de francophones. Pour l'instant, j'ai plus d'abonnés coréens. Seulement quelques francophones...

P.E. : Où puisez-vous vos idées de vidéos ?

B.N. : Quand j'étais petite, j'adorais quand mes parents me lisaient des contes ou des histoires avant de me coucher. C'est de cette expérience que j'ai créé les *Bedtime stories*. En ce moment, je regarde des films anciens pour avoir des idées, car pour moi, un *vlog*, c'est un peu comme un film

[RENCONTRE]



nous sommes attirés par nos différences, c'est le fantasme qui fait jouer le jeu, en quelque sorte.

P.E. : Votre chaîne aide-t-elle à une meilleure compréhension mutuelle entre ces deux pays ?

B.N. : J'espère en effet que mes contenus aideront à une meilleure compréhension entre les deux pays. Justement, le but de ma chaîne, c'est de partager ce que je sais de ces cultures. C'est cela qui me motive, servir modestement de lien, tout en continuant à sans cesse approfondir mes connaissances, pour moi-même bien sûr, et également pour toujours avoir quelque chose de riche et nouveau à apporter à mon auditoire.

P.E. : Parmi toutes vos vidéos, quelle est celle qui a eu le plus de vues ? Quelle est celle qui vous tient le plus à cœur ?

B.N. : *Bedtime stories* était une sorte de nouveau défi pour moi, car je ne savais pas si ça allait bien marcher ou pas, mais finalement, c'est devenu le contenu qui a eu le plus de succès. Sinon, *Recipe de Maman* n'a pas eu beaucoup de vues, mais c'est pourtant celle qui me tient le plus à cœur. Ce sont des vidéos dans lesquelles j'ai présenté la recette très simple de quelques plats coréens de ma mère, comme *Tteokbokki*, *Jumeok-bap*... J'ai pu passer beaucoup de temps précieux avec ma mère grâce à ces contenus et j'en étais très contente, parce qu'on n'avait jamais assez de temps à passer en famille.

P.E. : Quels sont vos prochains projets, vos prochaines vidéos ?

B.N. : Je pense qu'en août ou en septembre, je vais faire quelques interviews avec des stars coréennes pour un projet en cours avec l'ambassade. Et là, je travaille en tant que jury pour le projet de *French Drama Festival*, donc en septembre il va y avoir une plateforme où vous pourrez voir des séries françaises gratuitement pendant un mois. Pour ce qui est de ma chaîne, je vais faire davantage de *vlogs* en français, en prenant soin de mettre des sous-titres dans les deux langues. Je veux que les deux communautés puissent se comprendre mutuellement.

P.E. : Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis le début de cette aventure ?

B.N. : Franchement, ma vie est devenue beaucoup plus amusante, plus *fun*, après avoir commencé ma chaîne. À partir de cette chaîne, j'ai pu participer à plusieurs projets de collaboration ou de sponsors avec *SKT* ou *The Shilla Duty Free Shop*.

P.E. : Peut-on réellement gagner sa vie en tant que Youtubeur ?

B.N. : Ça dépend vraiment des *Youtubeurs*. Pour moi, *YouTube* reste toujours une activité extra-professionnelle. Ça veut dire que je ne gagne pas ma vie seulement avec *YouTube*. Mais si jamais vous voulez pouvoir en vivre, il faut surtout bien choisir LA thématique.

P.E. : Quels conseils donneriez-vous à celles et ceux, principalement les jeunes, qui rêvent de devenir Youtubeurs ?

B.N. : Si j'avais juste un mot à dire, c'est qu'une fois que vous avez lancé votre chaîne, essayez d'y prendre du plaisir. Parfois ça marche très vite, parfois non, cela peut prendre du temps. Donc il faut vraiment être patient et ne pas se focaliser sur les commentaires, quels qu'ils soient. Il y a, comme toute autre chose, des avantages et des inconvénients donc il faut vraiment se concentrer sur les côtés positifs. En résumé, deux qualités essentielles pour tout *Youtubeur*: patience et constance.

¹Le mot *vlog* est né de la contraction entre « vidéo » et « blog ». Il consiste à filmer sa vie quotidienne.

de nouvelle vague. Je regarde aussi d'autres vidéos qui parlent de langues étrangères. Chaque *Youtubeur* a un style différent, cela me donne toujours de nouvelles idées, j'adore ça.

P.E. : À votre sens, qu'est-ce qui fascine ou étonne les Coréens au sujet des Français, et vice-versa ?

B.N. : J'adore vraiment cette question. À mon avis, ils sont réciproquement attirés par leurs différences culturelles. Par exemple, les Coréens sont toujours habitués à faire les choses rapidement et « vite vite » (빨리빨리), le fameux « Bballi bballi ». Les Français par contre, savent prendre leur temps. Et puis, la prononciation des deux langues est très différente. Et vous voyez, il y a aussi cette image de la France, de Paris, très romantique, à laquelle s'ajoutent les marques de luxe. Pour les Français, je pense qu'il y a le côté dynamique de notre culture qui les captive. Par exemple, la rapidité des services, la *K-Pop* ou la *K-beauty* où les tendances changent très vite aussi. Je pense que tout ce dynamisme donne une image très différente de la Corée comparée à la France. Donc voilà,

Photo : Bonne Nuit
© Yoon Myeongwon

« French Hotteok »

Petit Échotier : Pourriez-vous vous présenter, ainsi que votre chaîne YouTube ?

Ajin : Moi, c'est Ajin. Je suis diplômée en journalisme et en audio-visuel. C'est en organisant des événements pour mon pub à Itaewon que j'ai connu Émilie. J'ai découvert à ce moment-là qu'elle était très déterminée et créative et qu'elle pourrait être une partenaire de travail idéale. On a une super alchimie et c'est pour ça qu'on a décidé de commencer ensemble notre chaîne « French Hotteok ».

Émilie : Moi, c'est Émilie et j'ai étudié l'anglais et la littérature française à l'université. Une fois diplômée, je ne savais pas trop quoi faire donc j'ai décidé de partir un an pour la Corée du Sud, un peu par hasard. J'ai eu très vite un coup de cœur pour ce pays et surtout pour la langue coréenne. J'ai donc suivi par la suite pendant deux ans des cours de coréen à l'Université de Sogang. Entre temps, j'ai rencontré Ajin, nous sommes vite devenues très amies, puis colocataires.

P.E. : Qu'est-ce qui vous a menées à créer votre chaîne avec cette thématique particulière ?

E. : Je crois qu'au début ça a été motivé par mon coup de cœur pour la Corée, accompagné par la passion d'Ajin pour la vidéo. J'ai adoré être dépaycée dans ce pays aussi beau

que complexe ; j'y ai adoré la langue, l'atmosphère bien particulière qui flotte dans les rues de Séoul, la gastronomie, les gens, mais surtout tous ces paradoxes sociaux-culturels qui m'ont rendue avide d'en savoir plus à propos de ce pays. En France et en Europe, beaucoup de personnes raccourcissent encore la Corée du Sud à la *K-pop*, sans trop chercher plus loin alors qu'il y a tant de choses fascinantes à y découvrir. En parallèle, on voulait aussi proposer une façon plus cool et détendue d'apprendre une langue.

P.E. : Vous créez vos vidéos pour quel genre de public, en général ?

F.H. : On a environ 80 % d'abonnés coréens contre environ 20 % de Français. C'est dommage parce que nos vidéos sont tout autant adaptées pour les Français que pour les Coréens. Notre but premier est de normaliser la « différence » et de créer un joli pont culturel entre la France et la Corée du Sud. On aimerait vraiment que nos vidéos puissent faire rire les gens, les faire se sentir bien, les rendre plus ouverts d'esprit et tolérants, plus instruits sur la France, la Corée et leurs cultures respectives.

P.E. : Où puisez-vous vos idées de vidéos ?

F.H. : Majoritairement de nos propres expériences. Des choses qui nous sont

arrivées à l'étranger, des sentiments qu'on a eus, nos moments heureux, malheureux, faciles et difficiles.

P.E. : À votre sens, qu'est-ce qui fascine ou étonne les Coréens au sujet des Français, et vice-versa ?

A. : L'administration française en général. Beaucoup de situations lentes et compliquées, mais au moins ça m'apprend à être patiente ! Je pense que beaucoup de Coréens ont dû ressentir ça. Aussi, depuis mon arrivée en France, j'ai découvert une nouvelle façon d'être détendue. Les styles de vie sont tellement différents, la rumeur dit vrai, les Français semblent être très relax, tranquilles et pas stressés.

E. : Avant d'aller en Corée, je pensais que les Français étaient vraiment de gros buveurs, la France étant connue pour ses vins et son côté « bon-vivant », mais ça, c'était avant ! J'ai été tellement étonnée de voir la place importante de l'alcool dans la culture coréenne, mais après avoir goûté le *soju*, je comprends pourquoi ! Aussi, le rythme de vie effréné en Corée est fascinant. Tout va si vite. Toutes ces lumières dans les rues, cette agitation constante... Qu'importe l'heure, qu'importe le jour, si on veut faire quelque chose, on le peut.



Photo : Emilie & Ajin © French Hotteok

P.E. : Votre chaîne aide-t-elle à une meilleure compréhension de ces deux pays ?

F.H. : En tout cas, c'est le but, alors on espère que oui ! On essaie de montrer au mieux toutes les couleurs de la France et de la Corée à travers nos propres expériences et les ressentis qu'on a eus dans ces deux pays. On essaie toujours d'être honnêtes et réalistes, de parler des bons comme des mauvais côtés, toujours sur le ton de l'humour.

P.E. : Parmi toutes vos vidéos, quelle est celle qui a eu le plus de vues ? Quelle est celle qui vous tient le plus à cœur ?

F.H. : La vidéo qui a le plus de vues est la vidéo où Émilie passe l'épreuve de français du *suneung*, l'équivalent coréen du baccalauréat. On a vraiment trop ri en tournant cette vidéo qui illustre parfaitement la différence entre les examens coréens et français. Notre préférée, c'est celle où on parle des différences culturelles entre la France et la Corée à travers la série *Emily in Paris*. Je crois que la meilleure sensation qu'on puisse avoir quand on est *Youtuber* c'est de voir les gens apprécier quelque chose qu'on a créé : c'était le cas avec cette vidéo.

P.E. : Quels sont vos prochains projets, vos prochaines vidéos ?

F.H. : On espère pouvoir retourner en Corée du Sud au plus vite pour proposer des contenus plus variés sur la Corée du Sud. Surtout en cette période difficile, on veut vraiment mettre l'accent sur le réconfort en créant des vidéos qui « rassurent ».

P.E. : Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis le début de cette aventure ?

E. : Je suis une personne extrêmement timide et *YouTube* a été une sorte de thérapie pour moi. Créer des vidéos m'a aidée à prendre confiance en moi. J'espère pouvoir me surpasser encore plus dans le futur.

A. : Mon rêve était de devenir productrice télé et dès que j'ai commencé *YouTube* j'ai réalisé qu'il y a toujours une façon de pouvoir réaliser ses rêves. Je pense qu'être *Youtuber* est en soi déjà un gros changement.

P.E. : Peut-on réellement gagner sa vie en tant que *Youtuber* ?

F.H. : On aurait tellement aimé répondre oui à cette question, mais ce n'est pas vraiment le cas.

Je pense que c'est la partie la plus délicate de *YouTube*, c'est un énorme investissement de temps et d'énergie sans pour autant avoir forcément des résultats financiers proportionnels à l'effort fourni.

P.E. : Quels conseils donneriez-vous à celles et ceux, principalement les jeunes, qui rêvent de devenir *Youtubers* ?

F.H. : À ceux qui rêveraient de devenir *Youtubers* : soyez passionnés par ce que vous voulez partager. Beaucoup pensent que *YouTube* est facile, mais ça ne l'est pas du tout ! Derrière chaque vidéo, il y a une montagne de réflexion, de création, de montage et de patience, accompagnée quelquefois de beaucoup de frustration lorsque l'on n'obtient pas les réactions espérées. *YouTube*, c'est une course de fond, un investissement sur du long terme et la seule chose qui vous fera tenir à travers cette superbe, mais difficile, aventure, c'est justement votre passion. Alors soyez passionnés et restez-le ! ■



« Bonne Nuit »



« French Hotteok »

N.D.L.R : Vous pouvez trouver ces deux chaînes intéressantes et ludiques sur *YouTube* : « Bonne Nuit » et « French Hotteok », ou utiliser les *QR Codes* depuis vos téléphones.

Cabinet Dentaire et d'Orthodontie des Docteurs Kim & Kim

“SAUVEZ VOS DENTS”



Médecins

Dr. Kim, Eun Sook, DDS, MS, PHD
Orthodontist (Brace Specialist)
Diplomate, American Board of Orthodontics

Dr. Kim, Sue Youn, DMD, MSD
General Dentist
American Dental license

Dr. Lee, Seung Jong, DDS, MS, PHD
Endodontist (Root canal specialist)
Diplomate, American Board of Endodontics

Adresse

Cabinet Dentaire kim & kim, Bâtiment JB “MISO”,
4F (# 410) 583-3, Shinsa Dong, Kangnam Ku, Séoul

Téléphone

02) 594-2850

Métro

Station Apgujeong (Ligne 3, Ligne Orange)
Prenez la sortie No.4. En laissant le Grand Pont Dongho derrière vous, vous allez tout droit à peu près 100 mètres et vous trouverez le café Starbucks (le bâtiment MISO) sur votre droite.

Bus

Arrêt Apgujeong - Banque Kookmin
(Numéros de bus : 4211, 147, 148, 240, 463, 6800)

Taxi

Si vous prenez un taxi, montrez au chauffeur le message écrit ci - dessous.

"동호대교 남단 끝자락, CGV 맞은편에서 내려주세요."

(Déposez-moi au bout du Grand Pont Dongho--Sud, en face du cinéma CGV)



Voiture

Parking du bâtiment Miso (gratuit 1 heure et demi) En laissant le Grand Pont Dongho derrière vous, allez tout droit à peu près 100 mètres. Si vous trouvez le café Starbucks bâtiment MISO sur votre droite, prenez la première rue à droite, juste après le supermarché CU. Ensuite au bout de la rue, tournez à droite. Vous trouverez le parking du bâtiment MISO sur votre droite.



Interview : Que pensent les jeunes Coréens de la France ?

Propos recueillis par Camille Kessler

Design Marion Bossaton

Vivre ailleurs, c'est découvrir une nouvelle culture, au-delà de nos idées préconçues, mais aussi se confronter à la vision des locaux sur notre propre pays. Qui ne s'est jamais demandé comment les Coréens voient la France ou bien ce qu'ils connaissent de sa culture ? La *French touch* est-elle vraiment attractive ou est-ce seulement un point de vue biaisé de notre part, une simple légende qui nous berce d'illusions ? Nous tentons donc, numéro après numéro, et sous le patronage du service culturel de l'Ambassade de France en Corée, de trouver quelques réponses auprès de jeunes coréens, étudiants en français. Nous les remercions pour la gentillesse avec laquelle ils ont accepté de répondre à nos questions, nous permettant ainsi d'en apprendre plus sur nous-mêmes et l'image véhiculée par notre pays.



Photo © Lee Kyungmin

Lee Kyungmin

Petit Écotier : Pouvez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Lee Kyungmin : J'ai 24 ans, j'habite à Séoul et je suis étudiante en français et en histoire à l'Université Sookmyung où j'ai fini ma licence il y a peu. Pendant ma vie universitaire, j'ai fait partie de deux clubs dans ma fac. L'un était le service culturel de guides bénévoles au musée de Sookmyung, et l'autre un orchestre dans lequel j'ai joué du violon. Maintenant, ces activités qui m'ont beaucoup plu sont toutes finies, et, depuis avril, je travaille à faciliter les échanges linguistiques entre les villes de Tours et Suwon. Dans un avenir proche, j'aimerais faire un master en histoire de l'art pour devenir conservatrice de musée. Je souhaiterais étudier en France après, particulièrement dans le sud comme à

Aix-en-Provence ou à Toulouse, deux villes qui ont une faculté d'histoire de l'art et dans lesquelles il ne fait pas trop froid.

P.E. : Pourquoi apprenez-vous le français ?

L.K. : Quand j'étais en terminale au lycée, j'ai décidé d'apprendre la langue française parce que j'aime l'art depuis toujours : les beaux-arts, la musique, la danse, etc. Et comme la France est un pays très connu pour cela, je rêvais beaucoup d'y vivre en profitant de la vie culturelle. Paris m'a beaucoup touchée, car c'est une ville qui possède parmi les meilleurs musées du monde. Si bien que je suis entrée au département de français et que je suis devenue francophone et francophile. Ma motivation était très simple, mais finalement, c'était un bon choix que je n'ai jamais regretté. Apprendre le français m'a ouvert les yeux sur un monde plus grand

et m'a aidée à m'orienter vers mon rêve. Et je continue mes efforts afin de poursuivre mes études en France.

P.E. : Depuis combien de temps l'apprenez-vous ?

L.K. : J'apprends le français depuis mon entrée à l'université, il y a quatre ans. Au début, j'ai suivi un cours particulier afin de réussir le Delf et Dalf (Diplôme d'Études en Langue Française et Diplôme Approfondi de la Langue Française), parce qu'à partir du niveau B1, j'ai trouvé difficile d'étudier toute seule et d'obtenir ce certificat qui est obligatoire dans mon département. Mais ensuite, j'ai réalisé qu'il n'était pas forcément très important d'obtenir ce diplôme, mais qu'il valait mieux apprendre constamment et régulièrement le français pour bien progresser. C'est dans cette perspective que je continue encore aujourd'hui à suivre des cours particuliers. En plus des

cours, *Netflix* est mon outil préféré pour apprendre la langue. Quand j'étais débutante, j'ai regardé quantité de dessins animés en français avec sous-titres, par exemple, *Peppa Pig* et *Miraculous*. Comme ils sont destinés aux enfants, ils sont donc faciles à comprendre et leur prononciation est très claire. Après avoir fait des progrès, j'écoute régulièrement la radio sur France Culture, dont l'émission *Les pieds sur terre*, que j'aime beaucoup. En revanche, pour les séries françaises, j'ai encore besoin de sous-titres français.

Je me rappelle deux choses particulièrement difficiles à mes débuts. Tout d'abord, j'étais toujours fâchée avec les articles. Il était compliqué de distinguer les articles définis et indéfinis. D'ailleurs, je ne suis toujours pas sûre à cent pour cent. Ensuite, composer une synthèse était également difficile car, en Corée, on ne procède pas de la même manière. Si bien que ça a pris du temps de comprendre cet exercice, même avec mon prof de français.

P.E. : Pourriez-vous présenter le département de français de votre université et les différents projets mis en place par ce dernier (pièce de théâtre, comédie musicale, traduction de livres ou de films, vidéos, etc.) ?

L.K. : Dans ma fac, nous avons pas mal de projets intéressants chaque année : nous jouons toujours une pièce de théâtre en français en septembre. J'y ai participé et joué un rôle dans la pièce *Toc Toc* quand j'étais en deuxième année, et ça m'a beaucoup aidée à apprendre le français, car il fallait mémoriser des phrases ! En novembre, nous célébrons le Beaujolais Nouveau. Ce jour-là, il ne s'agit pas seulement de boire un bon verre de vin, mais aussi de comprendre un peu mieux la culture française.

Le meilleur programme est évidemment celui qui nous permet d'aller en France. Grâce à notre professeur, Mme Moon, nous visitons l'Université Paris Dauphine afin de prendre un cours de *management* culturel en été. Nous rendons visite à plusieurs institutions culturelles françaises, tel que le musée d'Orsay, l'Opéra Bastille, pour apprendre leur fonctionnement. En plus, les frais de transport et d'hébergement sont pris en charge par notre université. C'est

génial non ?

P.E. : Que représentent la France et le français pour vous ?

L.K. : Pour moi, c'est la diversité. Quand je suis allée en France, j'ai remarqué que les gens respectent bien les modes de vie différents de chaque personne, que ce soit vis-à-vis des religions, des régimes alimentaires, des cultures ou des orientations sexuelles. À mon avis, puisque la France est une société multiculturelle, elle accepte bien la différence. De plus, le français étant parlé dans de nombreux pays, cela entraîne forcément une grande diversité parmi les personnes francophones. Je ne peux pas oublier le moment où j'ai découvert le théâtre antique de Lyon. C'était vraiment remarquable de voir ce vestige d'une dimension imposante qui a plus de 2000 ans. Il a été construit à l'époque romaine, mais est encore solide et majestueux. Quand on voit sa structure complexe et minutieuse, on s'étonne qu'il ait été bâti il y a si longtemps. Je voudrais le visiter lorsqu'il est utilisé comme un vrai théâtre, durant le festival des Nuits de Fourvière.

P.E. : La France est-elle très représentée en Corée ?

L.K. : En Corée, à mes yeux, la France est représentée principalement par quelques images typiques ; les Coréens connaissent la tour Eiffel, la baguette et le Louvre, mais pas plus que cela, généralement. Par rapport à d'autres pays comme les États-Unis et la Chine, la France est très peu familière pour nous. Il y a évidemment une explication géographique, car la France est loin de la Corée, de sorte qu'elle est vue un peu comme un pays lointain qui ne correspond pas à la réalité du monde dans lequel vivent les Coréens. Pourtant, c'est pour ça que les Coréens sont curieux de la culture française et de sa langue qui est exotique pour eux. Beaucoup de Coréens aimeraient voyager en France, car la France est imaginée comme un pays romantique, culturel et gastronomique.

P.E. : Le français, est-ce seulement la France ?

L.K. : Bien évidemment, non. Le français est parlé par des millions de personnes à travers le monde. Je savais avant d'étudier à l'université qu'il existait d'autres pays dans

lesquels le français était parlé, mais je ne savais pas qu'ils étaient si nombreux. Il y a plus de 50 pays qui sont membres de l'OIF (l'Organisation Internationale de la Francophonie). Y sont inclus les pays africains, européens et américains etc., comme le Gabon, le Sénégal, la Belgique, le Suisse, le Canada et beaucoup plus. Le français n'est plus seulement une identité de la France, mais une identité partagée par les francophones.

P.E. : Connaissez-vous des entreprises francophones en Corée ?

L.K. : Oui, je connais un certain nombre d'entreprises francophones, car beaucoup sont entrées en Corée. Si vous posiez la même question aux Coréens, ils répondraient en priorité en citant des marques de luxe, comme Dior et Louis Vuitton, très populaires en Corée.

Les entreprises pharmaceutiques comme Sanofi et Bioderma sont célèbres ici. La firme automobile Renault est aussi connue en raison de sa collaboration avec Samsung, pour produire des voitures franco-coréennes.

En fait, la marque française que je vois le plus fréquemment en Corée est JCDecaux, une compagnie de publicité. On peut voir son nom à chaque arrêt de bus ! Mais j'ai l'impression que la plupart des gens ne se rendent pas compte que c'est une entreprise française.

P.E. : Où souhaiteriez-vous travailler après avoir été diplômée ?

L.K. : Je souhaiterais travailler dans un musée après avoir fini mes études. Ou voyager dans le monde entier pour faire des fouilles, car je m'intéresse aujourd'hui à l'archéologie. Je voudrais devenir une spécialiste de l'art de l'antiquité classique, mais pour cela il faudrait que j'étudie en France !

Oh Haun

Le Petit Échotier : Pouvez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Oh Haun : Je suis étudiante à l'université Sookmyung en deuxième année, spécialisée en langue et culture françaises. Je prévois de partir en France l'année prochaine pour un échange étudiant et gagner

beaucoup en expérience là-bas. Après mes études, je voudrais travailler pour le Ministère des Affaires étrangères. Pour cela, je suis en train de faire des efforts pour améliorer mon niveau en français.

P.E. : Pourquoi apprenez-vous le français ?

O.H. : Tout d'abord, je trouve que la langue est vraiment intéressante, parce qu'en l'apprenant, on peut bien comprendre la culture du pays. Donc quand j'ai choisi ma *major*, je voulais choisir une langue. D'un côté, j'aime la philosophie et la France est l'un des pays qui est le plus développé et connu pour cela. Je souhaitais apprendre le français et lire des livres de philosophie en français. D'un autre côté, je pense que le français sera utile pour mon avenir, car il y a beaucoup de pays francophones.

P.E. : Depuis combien de temps l'apprenez-vous ?

O.H. : J'ai commencé à apprendre le français dès que je suis rentrée à l'université en 2020. Donc cela fait un an et demi que j'apprends. Je prends des cours à l'Alliance française depuis sept mois. Comme tous les cours sont en français, j'avais du mal à comprendre au début. Pourtant, grâce à ces cours, je n'ai plus peur de communiquer en français. En dehors, je regarde n'importe quel film sur *YouTube* ou *Netflix* en français. Au début, j'ai juste essayé de m'habituer au français. Avec le temps, j'ai commencé à m'amuser, car je pouvais comprendre de plus en plus le français sans sous-titres. En plus, ce n'est pas du tout stressant parce que ça ne semble pas être « un travail ». Je pense que c'était naturel pour moi de décider d'apprendre cette langue. Mes parents trouvent l'expérience très

importante, donc ils m'ont fait regarder plein de films français et m'ont emmenée en France pour réellement y découvrir la culture. Par ailleurs, mon frère étudiait déjà le français pour sa spécialité. En conséquence, j'étais donc dans un environnement propice à l'apprentissage de cette langue.

P.E. : Pourriez-vous présenter le département de français de votre université et les différents projets mis en place par ce dernier (pièce de théâtre, comédie musicale, traduction de livres ou de films, vidéos, etc.) ?

O.H. : Notre département est celui de la culture et de la langue françaises. Donc il y a beaucoup de cours sur la culture aussi. La partie la plus intéressante est la compréhension de l'Union Européenne. Pendant le cours, on a appris le processus du développement de l'UE et on a écrit un rapport sur le *Brexit* en équipe. Avant de suivre ce cours, je ne savais pas que la France était si influente dans l'UE. Alors, grâce au cours, j'ai pu bien comprendre l'histoire de l'UE et le grand rôle que la France y joue. Nous avons également, dans mon université un club de théâtre, qui s'appelle « *Persona* » et dont je suis membre. Normalement, on joue une pièce. Mais l'année dernière, à cause de la covid, il a été impossible de faire cela, donc on a décidé de réaliser un livre audio en français. Nous avons travaillé sur deux contes de fée coréens : *Le Popo du Chiot*, *Conte du soleil et de la lune* et deux contes de fée français : *Barbe-Bleue*, *les animaux malades de la peste*. On s'est entraînés pour améliorer notre prononciation et on a cherché les musiques afin de les inclure dans les livres audios. On a également essayé d'ajouter des sous-titres pour sourds et malentendants.

Vous pouvez les écouter sur *YouTube* si vous êtes intéressé.

P.E. : Que représentent la France et le français pour vous ?

O.H. : Pour moi, la France et le français représentent la diversité. C'est juste mon avis personnel, mais de temps en temps j'ai l'impression que nous, Coréens, considérons l'unité comme ce qu'il y a de plus important. Donc le fait d'accepter que chaque personne puisse avoir ses propres idées me semble tellement exceptionnel. Je pense que ce type d'attitude est vraiment important, car aujourd'hui on est amené à rencontrer plus souvent des personnes avec des cultures/idées différentes des nôtres et on n'a pas le droit de dire que ce qui est différent est faux.

P.E. : La France est-elle très représentée en Corée ?

O.H. : Je ne suis pas sûre que ma réponse corresponde uniquement à mon avis ou bien si c'est aussi le cas pour les Coréens en général. Pour moi, la France est le premier pays qui nous vient à l'esprit quand on pense aux pays européens, grâce à son rôle dans l'histoire mondiale et sa culture. De plus, c'est un pays très connu ici, pour sa mode, sa cuisine et ses paysages. D'ailleurs aujourd'hui en Corée, il y a maintenant beaucoup de vêtements portant des inscriptions en français. Je trouve ça très mignon !

P.E. : Le français est-ce seulement la France ?

O.H. : Comme il y a beaucoup de pays francophones, je pense que le français n'est évidemment pas seulement la France ! Même si dans beaucoup de pays francophones on parle le français, les manières et les accents sont très variés. C'est l'un des charmes du français ! Récemment j'ai vu un court film sur *YouTube* qui explique le français québécois, j'étais un peu surprise, car je ne comprenais presque rien. J'ai entendu dire plusieurs fois que les accents sont différents, mais je n'imaginai jamais que cela serait à ce point. Alors, j'ai envie de comprendre toutes sortes de français un jour, donc je vais davantage m'entraîner pour y arriver.

P.E. : Connaissez-vous des entreprises francophones en Corée ?



O.H. : Il existe beaucoup d'entreprises francophones en Corée. Celles que l'on peut rencontrer plus facilement sont des entreprises dans le domaine de la mode, du luxe et du maquillage comme Christian Dior, Hermès, Balenciaga, Saint Laurent, Louis Vuitton, etc. En fait, il y a aussi des noms d'entreprises dont je comprends la signification après avoir appris le français comme « Louis quatorze ». À vrai dire, avant, je ne connaissais pas bien les entreprises francophones dans le domaine de la mode, donc j'ai participé à un *webinar* organisé par la chambre du commerce et de l'industrie franco-coréenne il y a deux mois. Cela m'a beaucoup aidé à connaître différents types d'entreprises francophones installées en Corée.

P.E. : Où souhaiteriez-vous travailler après avoir été diplômée ?

O.H. : Comme je l'ai déjà dit, après mes études, je voudrais travailler dans le secteur public, en particulier pour le Ministère des Affaires étrangères. En travaillant comme fonctionnaire au Ministère, je peux exercer mon métier dans d'autres pays. Je m'intéresse à ce métier parce que je peux avoir l'occasion de parler en français. J'aime vivre dans divers pays afin d'élargir mon point de vue en apprenant la culture directement avec les locaux. En fait, ça ne fait pas longtemps que je me suis intéressée à ce métier, donc j'ai encore beaucoup de choses à étudier. Maintenant mon but est d'obtenir le Delf C2 (niveau avancé) avant la fin de mes études.

Song Bomin

Le Petit Écotier : Pouvez-vous présenter à notre lectorat ?

Song Bomin : J'étudie la langue et la culture françaises, ainsi que la planification de l'art et de la culture à l'université Sookmyung. Cependant, j'ai provisoirement interrompu mes études pour m'instruire dans le secteur que j'aime : l'événementiel culturel. J'espère un jour pouvoir travailler dans ce domaine, et surtout me concentrer sur des festivals d'art de rue ou de théâtre. Ainsi, en ce moment, je travaille à temps partiel au théâtre d'art d'Arko, et aussi au festival *Fringe* de Séoul.



숙명여자대학교
SOOKMYUNG WOMEN'S UNIVERSITY

P.E. : Pourquoi apprenez-vous le français ?

S.B. : Mon intérêt pour les festivals vient principalement de mon intérêt pour les festivals en Europe. En Corée, il existe aussi plusieurs festivals intéressants, mais ils ne sont pas suffisants aux artistes pour subsister surtout pour les artistes des arts de la rue. En revanche, en travaillant dans ce domaine, j'ai appris qu'en France, il y a plus de 200 festivals par an, seulement tournés vers les arts de la rue. Avec autant de possibilités, si les artistes travaillent sur une représentation, ils pourront tourner au moins 10 ans avec celle-ci sans problème. Mais en Corée, c'est impossible, car il y a trop peu de festivals. À cause de cette réalité, j'ai pensé qu'il me faudrait apprendre le français pour étudier comment sont organisés et financés les festivals en France.

P.E. : Depuis combien de temps l'apprenez-vous ?

S.B. : La première fois que j'ai appris le français, j'avais 18 ans. Mais j'ai dû arrêter pendant un an en raison de l'examen d'entrée, et j'ai ensuite recommencé dès que je suis entrée à l'université Sookmyung. Donc, cela fait environ trois ans que j'apprends le français. Comme la plupart des étudiants en Corée, j'ai pris des cours particuliers lorsqu'il le fallait. Mais aussi, j'ai essayé d'étudier le français en utilisant plusieurs contenus pour ne pas me fatiguer. Lorsque mes

amies et moi étudions en groupe, nous utilisons généralement des articles ou des vidéos sur *YouTube* comme « Un jour, une question », *Le Monde* et *Libération*. Cependant, lorsque j'étudie seule, je préfère regarder des séries ou des films. Grâce aux séries comme *Skam France* et *Dix pour cent*, je peux étudier le français tout en m'amusant. Et pour ce qui est des films, je suis une grande fervente de Céline Sciamma, le réalisateur de *Portrait de la jeune fille en feu*, et Michel Ocelot, le réalisateur de dessins animés.

Au début, le plus difficile dans la langue française était de réussir à faire la différence entre le masculin et le féminin. Parce que c'était la première fois que j'apprenais une langue européenne, cette notion m'était totalement étrangère. Et quand j'ai eu la chance de jouer un rôle en français en 2019, il était vraiment difficile de parler avec la même intonation qu'un francophone de naissance. En fait, ce sera toujours difficile.

P.E. : Pourriez-vous présenter le département de français de votre université et les différents projets mis en place par ce dernier (pièce de théâtre, comédie musicale, traduction de livres ou de films, vidéos, etc.) ?

S.B. : Dans le département de français de l'université Sookmyung, il y a un club de théâtre « Persona ». Membre de ce club depuis 2019, j'en ai été la présidente en 2020. Tous les ans

le club donne une représentation, comme *Toc Toc* en 2018, et *Le jeu* en 2019. Malheureusement en 2020, à cause de la covid, nous n'avons pas pu. Donc, au lieu de présenter un spectacle, nous avons décidé de faire des livres audio qui puissent être utiles pour les étudiants qui apprennent le français, jusqu'à ce que l'épidémie se termine. Nous avons fait quatre livres audio jusqu'ici. Deux contes coréens *Le Popo du Chiot*, *Conte du soleil et de la lune*, et deux contes français *Les animaux malades de la peste*, *Barbe-Bleue*. Si vous êtes intéressé, vous pouvez écouter sur *YouTube* (숙명 페르소나 Persona Sookmyung).

P.E. : Que représentent la France et le français pour vous ?

S.B. : Pour moi, les festivals, et le pain, spécialement le croissant et la baguette, représentent la France. Et aussi le français est représenté par les Jeux olympiques. Quand j'étais lycéenne, j'ai été très impressionnée que plusieurs organismes internationaux, surtout les Jeux olympiques qui sont le plus grand événement sportif dans le monde, utilisent le français comme langue officielle. Mon festival français préféré a toujours été le festival d'Aurillac. Le fait que ce festival se déroule partout dans Aurillac, en salle et dehors, et que les citoyens profitent aussi du festival, m'a beaucoup intéressée quand j'étais lycéenne, au moment où je l'ai découvert. De plus, j'ai été étonnée que la plupart des spectacles y soient gratuits, grâce aux subventions locales et au soutien d'entreprises.

P.E. : La France est-elle très représentée en Corée ?

S.B. : Oui, bien sûr. Mais, il y a une petite différence entre l'image de la France quand j'étais petite et celle d'à présent. Quand j'étais écolière, comme tout le monde, mes amis et moi, nous avons mémorisé tous les pays en nous aidant de la nourriture. Donc, la France nous était très connue pour les escargots et les croissants. Et maintenant, je pense que les étudiants généralement connaissent la France par les comédies musicales comme *Les Misérables*, *Notre Dame de Paris*, *Roméo et Juliette*, le festival de Cannes, ou les marques de mode.

P.E. : Le français est-ce seulement la France ?

S.B. : Non, je ne pense pas. Comme je l'ai déjà dit, plusieurs organismes internationaux, par exemple le Comité International Olympique, l'Union Européenne, les Nations-Unies ou bien l'Organisation de Coopération et de Développement Économique, utilisent le français comme langue officielle. À mon avis, cela signifie que le français peut être indépendant de la France d'un point de vue linguistique. Car si une organisation ou une personne utilise le français, elle n'a pas forcément une relation directe avec la France.

P.E. : Connaissez-vous des entreprises francophones en Corée ?

S.B. : Je ne connais pas bien, mais les entreprises que je connais sont généralement des marques de mode, comme Chanel, Le Coq Sportif, Lacoste, Maison Margiela, et Maison Kitsuné. Comme les entreprises françaises les plus connues en Corée sont celles qui représentent le luxe

je pense qu'entre Coréens, la vision des entreprises françaises est plutôt reliée à une image d'élégance et de qualité. Et de mon point de vue, je ne connais pas vraiment d'images négatives des entreprises françaises.

P.E. : Où souhaiteriez-vous travailler après avoir été diplômée ?

S.B. : Je voudrais travailler dans des festivals de l'art de la rue ou des festivals de théâtre en Corée. De plus, si j'ai de la chance, j'aimerais aussi travailler dans un festival en France. Dans ce cas, je pourrais faire fonction de lien pour l'échange culturel entre la Corée et la France. Je pense que les deux pays ont chacun une histoire, une langue unique et des artistes qui ont leurs particularités. Paradoxalement, ce sont ces spécificités respectives qui les rendent semblables. Et c'est la raison pour laquelle j'aime beaucoup ces deux magnifiques pays. J'espère que je pourrai à l'avenir contribuer à l'échange d'art et de culture entre eux. ■



Photo © Song Bomim





AXA손해보험 1566-1566

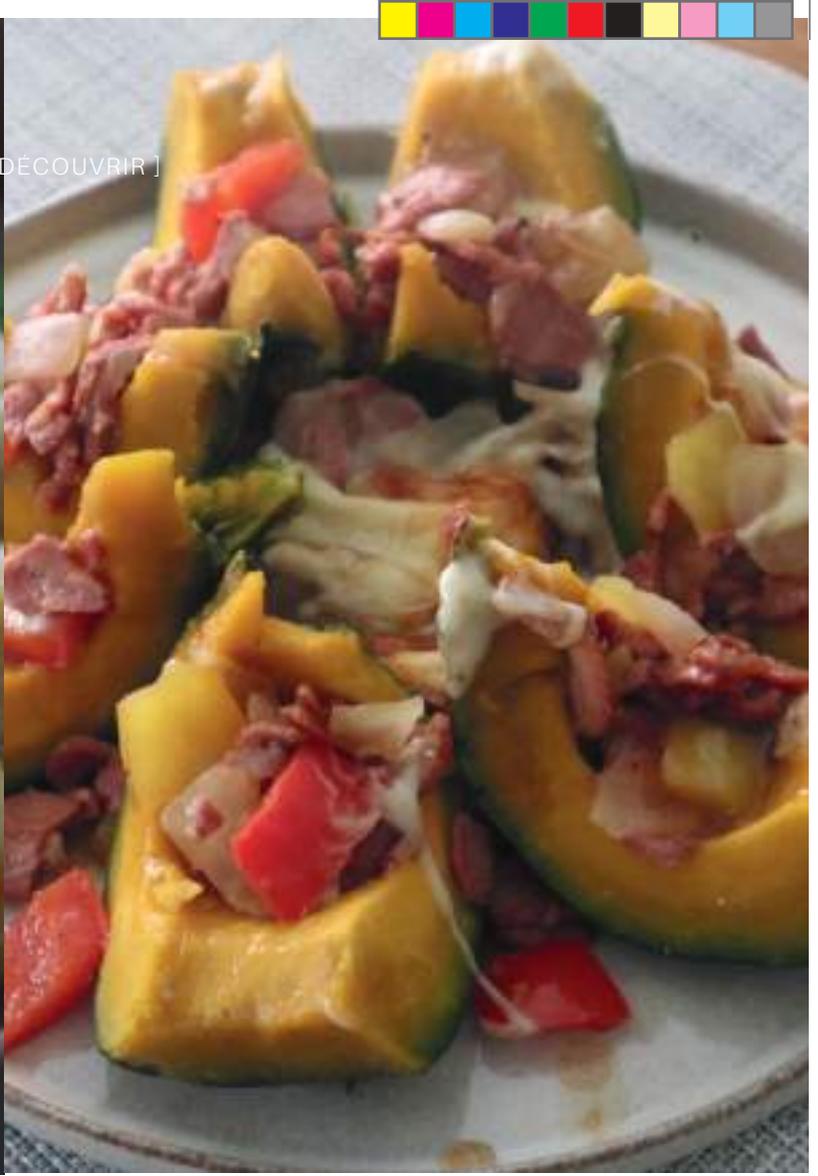
Partner for a better life



고객이 건강과 안전을 돌보며
걱정 없이 현재에 집중하도록
돕는 인생 파트너 - LIVE NOW

To be a lifetime partner
promoting healthy and safe
behaviors and bringing
people peace of mind to
Live Now

[CORÉE À DÉCOUVRIR]



Jeon aux racines de lotus et crevettes et potirons verts farcis au canard fumé

Recettes et photos de Nancy Lee
Traduction de Park Jooyoung

Menu :

- * Potiron vert, connu sous le nom japonais *kabocha*, s'appelle *danhobak* (단호박) en coréen. C'est un potiron à la peau vert foncé et au cœur jaune orangé.
- * *Jeon* : galette, crêpe ou encore *pancake* coréen, faite à base de farine mélangée à du poisson ou de la viande, et des légumes découpés en fines tranches ou hachés.



Nancy Lee est une cheffe cuisinière francophone qui propose des cours de cuisine coréenne et occidentale dans son atelier, en coréen et anglais ; à suivre sur Instagram [@yours_atelier](#).

Si vous appréciez la cuisine coréenne et souhaitez connaître les secrets d'une recette particulière, dites-le-nous et nous transmettrons le message à Nancy Lee.



Préparation pour jeon



Racines de lotus

1. Jeon aux racines de lotus et crevettes

Ingrédients (pour 2 ou 3 personnes) :

- Un sachet de *yeon-geun* (연근) : racines de lotus prélavées
- 10 à 15 crevettes de saison
- 1/4 d'oignon
- 1 piment rouge
- 1 tige de ciboule
- Sel et poivre
- Mélange pour pâte à *jeon* (*buchimgaru*, 부침가루)
- 2 ou 3 œufs
- Huile (huile de colza, tournesol, pépin de raisin...)



Réalisation :

- Rincez les racines de lotus à l'eau courante. Ensuite, blanchissez-les une à deux minutes dans l'eau bouillante, puis passez-les sous l'eau froide. Égouttez-les.
- Rincez les crevettes crues à l'eau froide. Décortiquez-les, enlevez les têtes, les queues et les intestins. Hachez les crevettes décortiquées avec un hachoir électrique. Pour davantage de consistance, privilégiez l'utilisation d'un couteau.
- Coupez l'oignon, le piment rouge et la ciboule en petits morceaux (enlevez les graines du piment avant de le couper).
- Mélangez dans un bol les crevettes hachées, l'oignon, le piment rouge et la ciboule. Ajoutez-y 1 cuillère à soupe de farine, 1/2 cuillère à café de sel et 1 pincée de poivre. Mélangez-les bien.
- Enrobez les tranches de racines de lotus avec la mixture pour pâte à *jeon*. La tranche doit être recouverte d'une fine couche de cette préparation.
- Étalez au-dessus de la tranche, 1 cuillère à soupe de farce de crevettes préparée à l'étape précédente et couvrez-la avec une autre tranche de racine de lotus (en forme de sandwich).
- Dans un bol, battez les œufs, puis ajoutez 1 pincée de sel. Trempez les sandwichs de crevettes dans les œufs battus de façon à ce qu'ils soient bien enrobés.
- Chauffez la poêle à feu doux ou moyen. Une fois qu'elle est bien chaude, versez un peu d'huile et posez les sandwichs de crevettes préparés. Afin que la farce de crevettes soit bien cuite, laissez-les un certain temps, à feu doux ou moyen.



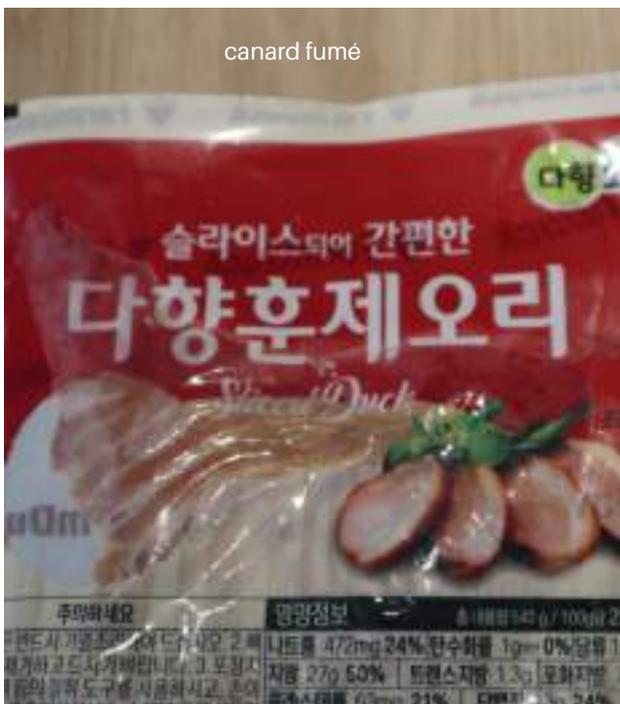
2. Potirons verts farcis au canard fumé

Ingrédients (pour 4 personnes) :

- 1 potiron vert coréen (*danhobak*, 단호박)
- 1 sachet de canard fumé de 500 grammes (다향훈제 오리)
- 1 poivron
- ½ oignon
- 3 gousses d'ail
- 1 verre de *joraengi tteok* (조랭이떡, gâteaux de riz en forme de petites boules)
- 2 cuillères à soupe de sauce d'huître
- poivre
- mozzarella (selon vos préférences)

Réalisation :

- Découpez le chapeau du potiron et videz-le de ses pépins.
- Coupez le poivron et l'oignon en dés et les gousses d'ail en fines tranches.
- Laissez tremper les *joraengi tteok* dans l'eau pendant environ 10 minutes.
- Chauffez la poêle à feu moyen et faites revenir les tranches de canard fumé, les poivrons, l'oignon et l'ail.
- Lorsque la graisse de canard a fondu et que les oignons deviennent transparents, versez-y les *joraengi tteok* égouttés et faites revenir pendant environ 1 minute. Ajoutez-y 2 cuillères à soupe de sauce d'huître et poivrez (vous pouvez assaisonner avec du sel ou du sucre selon vos goûts).
- Une fois que les oignons, le poivron et les *joraengi tteok* sont bien cuits, versez le tout dans le potiron vert préalablement préparé.
- Ajoutez la mozzarella selon vos préférences.
- Déposez le potiron vert farci dans un cuiseur vapeur et faites cuire pendant 10 à 15 minutes (vérifiez la cuisson en piquant la chair avec une baguette. Si la baguette entre bien dans la chair, c'est bien cuit).
- Une fois le potiron vert cuit, disposez-le au centre de l'assiette et découpez-le en huit. ■



[REGARDS]



VUE DEPUIS BUKCHON
par Amélie de Maupeou

Les handicapés en Corée : l'herbe est parfois plus verte chez soi

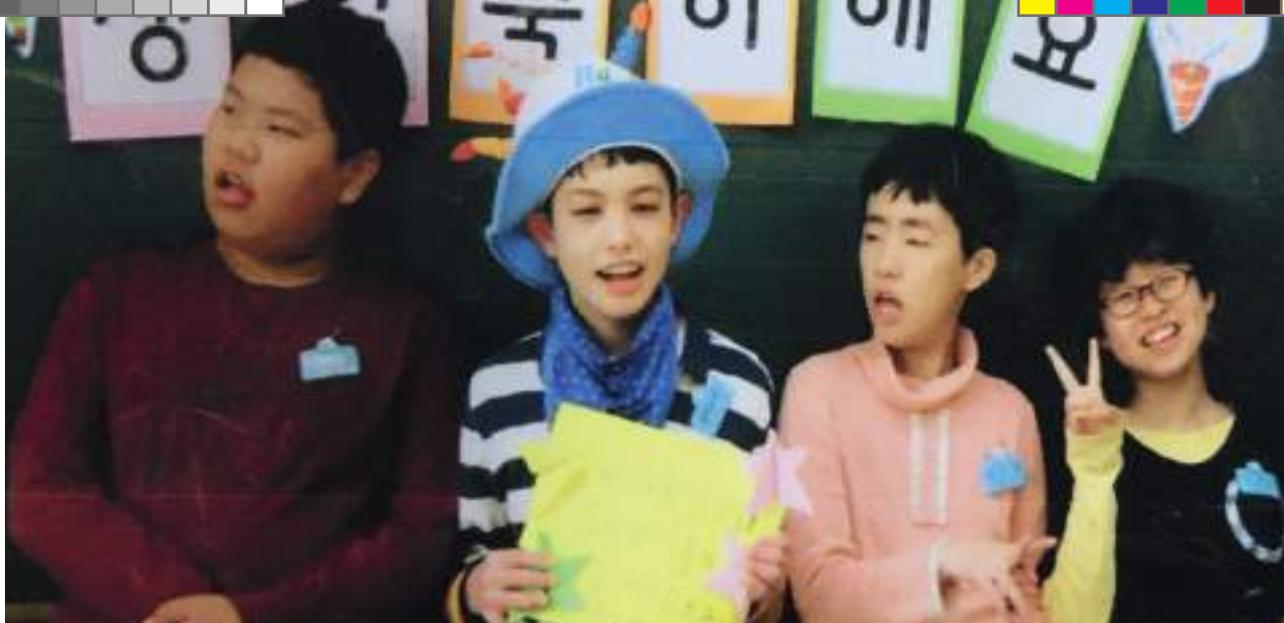
Exclus il y a une trentaine d'années, les personnes handicapées n'osaient pas sortir de chez elles, leurs parents préférant les cacher. Cependant, il n'est plus rare aujourd'hui d'en croiser dans la rue. Le regard sur les personnes handicapées a en effet considérablement changé, les Sud-Coréens y étant de plus en plus sensibilisés. On a souvent le sentiment que « ça n'arrive qu'aux autres », jusqu'au jour où, dans son entourage plus ou moins proche, on découvre une personne handicapée, ce qui survient de plus en plus fréquemment. Leur nombre est en effet en constante augmentation. La Corée du Sud compte aujourd'hui environ 2,7 millions de handicapés, soit 5,3% de la population, parmi lesquels 50 % sont porteurs d'un handicap physique.

Texte et photos de Guillaume Jeanmaire

Étant nous-mêmes parents d'un enfant aujourd'hui adulte handicapé, on nous a toujours conseillé de quitter la Corée, d'aller voir ailleurs... Les Coréens pensent en effet toujours que l'herbe est plus verte chez le voisin et que l'accueil des handicapés est meilleur en Europe, aux États-Unis ou même au Japon. Ils ne comprennent donc pas pourquoi nous vivons toujours dans la péninsule. Or, les établissements pratiquant l'intégration (physique et fonctionnelle, tendance des années 1980) ou plutôt l'inclusion d'enfants handicapés dans des établissements scolaires (école primaire, collège, lycée) sont beaucoup plus nombreux qu'en France, où beaucoup de parents s'y opposent (moins de réticence de la part des parents coréens d'enfants sans handicap). Ils suivent des cours avec les autres enfants, ce qui leur permet d'être socialisés tout en sensibilisant ces derniers au handicap. Pendant quelques heures seulement, on s'occupe d'eux séparément (cours de cuisine par exemple, ou autre thérapie adaptée à leurs facultés intellectuelles).

Il est vrai qu'ils ne comprennent pas grand-chose à l'enseignement général et que beaucoup s'ennuient malgré les efforts et le soutien de volontaires qui aident l'enseignant(e) principal(e). Ma femme et moi-même nous sommes d'ailleurs demandé s'il ne serait pas plus profitable pour notre fils de rejoindre une école spécialisée, plutôt que de « perdre son temps » à ne rien comprendre dans une école « normale ». Nous pensions en effet qu'il apprendrait bien plus dans un établissement fait pour lui avec des activités adaptées, visant l'autonomie de ces enfants. À partir du collège, seules les personnes porteuses de handicaps intellectuels légers peuvent continuer dans le système d'enseignement classique.





Les autres vont dans des classes ou écoles spécialisées. Dans chacune des classes (cinq à huit enfants par classe), en plus de l'enseignant, le gouvernement coréen envoie des volontaires dont de nombreux coopérants du service national. Ces derniers s'occupent des enfants les plus dépendants et les aident lors des repas.

Il existe même des alternatives à l'enseignement classique, les *Daean hakkyo* (대안학교 « écoles alternatives »), où sont admis de nombreux enfants avec handicap (ou autres enfants qui ont du mal à intégrer le système classique), mais qui sont malheureusement un peu chères. Les enfants y pratiquent de nombreuses activités dans la nature. Ces établissements s'apparentent à l'enseignement pratiqué dans les pays scandinaves, notamment en Finlande où l'on fait la classe dans la forêt.

Droits, prestations

Le gouvernement coréen soutient la scolarisation des enfants handicapés, donne accès aux soins de réadaptation et à l'appareillage et encourage la défense de leurs droits.

Concernant les infrastructures et installations, la Corée n'a rien à envier non plus à ses voisins. Le métro, certes relativement récent (1974), est accessible, tout comme les autobus, et il existe même des taxis réservés aux personnes handicapées. Enfin, ces dernières disposent d'aménagements modernes dans les établissements scolaires (collèges, lycées, universités). Dans les lieux touristiques, sur les aires d'autoroute ou devant les centres commerciaux, de nombreuses places de stationnement leur sont réservées. De plus, l'État paie souvent le parking (stationnement gratuit) et 50% des frais d'autoroute (péage).

L'État finance également en partie les nombreuses thérapies telles que l'ergothérapie, la musicothérapie (voir photo), etc., dont peuvent bénéficier les handicapés. Selon le degré d'incapacité ou d'invalidité (facultés physiques et intellectuelles, 1, 2 ou 3, tests réguliers) de leur enfant, le gouvernement propose aux parents des services à domicile (ménage, repas, visites ponctuelles de surveillance), mais aussi une aide, des auxiliaires qui

accompagnent leurs enfants dans les établissements scolaires ou chez les thérapeutes. De plus en plus de jeunes se tournent d'ailleurs vers des formations de thérapeutes, y trouvant une vocation.

Par ailleurs, les établissements d'assistance publique qui accueillent ces thérapeutes sont nombreux, qu'ils soient religieux (catholiques, protestants, bouddhistes) ou non, et sont tous soutenus financièrement (en partie ou en totalité) par le gouvernement. Même les Églises (protestantes) fort nombreuses en Corée aident les handicapés à s'intégrer dans la société, de la petite enfance à l'âge adulte. Beaucoup d'Églises protestantes créent non seulement des foyers pour les adultes handicapés, qu'ils vivent en communauté, ou de manière indépendante, mais leur trouvent même du travail, notamment dans les *rodem cafés* (cafés dans lesquels travaillent des adultes handicapés) ou dans la boulangerie. Par ailleurs, de nombreux produits sont fabriqués par des personnes handicapées ou des entreprises à vocation sociale employant des personnes handicapées. Une fois celles-ci devenues adultes, il existe de nombreux établissements qui ne se contentent pas de servir de garderie, mais qui font tout pour assurer leur autonomie.

Seul bémol, aucune pension d'invalidité, ni allocation pour les adultes handicapés n'existe, à la différence de ce qui se pratique en France. Les parents de personnes en situation de handicap ne sont d'ailleurs pas encore satisfaits de ce que fait le gouvernement pour eux. Certaines mamans vont jusqu'à se raser le crâne pour exiger plus d'aides du gouvernement, tout au long de la vie de leur enfant. Par ailleurs, ces derniers temps, beaucoup de Coréens s'opposent à la construction d'écoles spécialisées dans leur quartier, par crainte d'une chute du prix de l'immobilier.

Certes, des efforts sont constatés dans leur prise en charge, mais ce n'est pas encore suffisant pour vraiment soulager les familles. Peut-être l'hommage rendu aux sourds et malentendants par BTS, en produisant un clip mettant à l'honneur le langage des signes, saura-t-il éveiller les consciences et les politiques? ■

Les révoltes sanglantes ayant mené à la démocratisation en Corée

1^{ère} partie

Abraham Lincoln a dit que « l'histoire se souvient de la bataille, mais elle oublie le sang répandu ». Pourtant, avant que la Corée que nous connaissons — démocratique, prospère et culturellement rayonnante — ne voie le jour, elle a traversé quantité d'événements dramatiques et fondateurs au cours de son histoire récente, bel et bien écrits dans le sang, comme souvent ailleurs. Nous, résidents étrangers, ne voyons de ce pays qu'un endroit où il fait somme toute bon vivre, en général dans un calme social parfois trompeur. Revenons donc sur des chapitres de son histoire ayant contribué à la transformation politique et sociale d'une dictature militaire vers une véritable démocratie.

Fusillade de 1947, Jeju par Kang Yo-bae © Jeju 4.3 Peace Foundation

Par Rachid Bensalem
Design Marion Bossaton

Période post-libération de l'occupation japonaise (1945-1948)

Pour comprendre l'histoire moderne de la Corée, il est nécessaire d'évoquer sa situation après la brutale période d'occupation japonaise, de 1910 à 1945, à l'issue de la 2^e guerre mondiale. Suite à des accords entre les États-Unis et l'U.R.S.S. de l'époque, une partition le long du 38^e parallèle est décidée, avec au Nord un pouvoir communiste, et au Sud un état sous tutelle américaine.

Le 15 août 1945 donc, l'Empire du Japon capitule face aux Alliés, ce qui ne l'empêche pas de continuer à commettre des exactions. Désireux de retirer en bon ordre ses ressortissants et troupes de Corée, le gouverneur japonais demande à un certain Lyuh Woonhyung de prendre en charge les questions de sécurité et l'administration de Corée. Celui-ci avait fondé l'année précédente un mouvement clandestin pour l'indépendance. Il accepte et forme le Comité pour la Préparation de l'Indépendance de la Corée (C.P.K.I.), qui organise alors des comités populaires dans tout le pays, reprenant les structures de la résistance du temps de l'occupation japonaise.

À ce moment-là, la Corée n'a pas de prétendant légitime au pouvoir et est dirigée par les autorités militaires américaines au sortir de la guerre, sous le gouvernement du *United States Army Military Government In Korea* (U.S.A.M.G.I.K.). Il existe bien un gouvernement provisoire, un temps dirigé par un certain Park Syngman, anti-communiste acharné, belliqueux et jurant de tout faire pour réunir les deux Corées, mais celui-ci est basé à l'extérieur du pays. Démis de ses fonctions auprès de ce gouvernement en exil en 1925, il continue néanmoins d'utiliser ce titre dont il est pourtant déchu. Il assiste même à une réunion de la Ligue des Nations, ancêtre des Nations-Unies, en 1933 à Genève, où il plaide pour l'indépendance de la Corée. Incidemment, il y rencontre une interprète autrichienne, qu'il épouse en 1934.

Le 28 août, le C.P.K.I. annonce qu'il servira de gouvernement national temporaire. Une semaine plus tard, les délégués du C.P.K.I. établissent la République Populaire de Corée

(P.R.K.). Lyuh Woonhyung est alors élu président de ce gouvernement temporaire coréen. Il est intéressant de noter que les travaux du C.P.K.I. sont également menés au Nord, sous l'égide de Cho Mansik. De même, ce mouvement regroupe, tant bien que mal, aussi bien des communistes que des nationalistes. Son programme, présenté en septembre, promet la confiscation des terres détenues par les Japonais et leurs collaborateurs ainsi que leur redistribution aux paysans, une garantie des droits de l'Homme, l'égalité des femmes, l'interdiction du travail des enfants, la nationalisation de grandes entreprises, le droit de vote universel, un salaire minimum...

Dans ce contexte, Rhee Syngman revient dans son pays, après avoir poursuivi ses études aux États-Unis. Personnalité coréenne probablement la plus connue à Washington, grâce à ses positions politiques et à sa conversion au protestantisme, et vraisemblablement accepté pour ces raisons, malgré des réticences chez certains hauts fonctionnaires le qualifiant d'illuminé, il revient par avion militaire américain, d'abord pour une escale à Tokyo, puis vers Séoul dans l'avion personnel du général MacArthur, en octobre 1945.

Contrairement aux Soviétiques dans le Nord, qui ont accepté les comités populaires et travaillent avec eux, les Américains débarquent sans aucune préparation, et sans rien vraiment savoir du pays. Le gouverneur militaire américain refuse de reconnaître le P.R.K. et ses comités et l'interdit en décembre 1945.

En septembre 1946, une grève générale massive est déclenchée, réclamant le rétablissement des comités populaires. Le gouvernement militaire américain la déclare illégale et la fait réprimer. Le 1^{er} octobre, un manifestant est tué par la police dans la ville de Daegu, ce qui amène un immense rassemblement le lendemain, dont beaucoup d'étudiants. Ces événements inspirent un soulèvement, d'abord à Busan, puis dans le reste du pays jusqu'à la mi-novembre, réclamant de meilleures conditions sociales et politiques.

Le gouvernement militaire américain ne parvient à briser ce mouvement qu'en utilisant des forces policières, des milices « de jeunesse », en particulier la *Northwest Youth League*, qui est en fait une organisation paramilitaire anti-communiste particulièrement violente et cruelle, formée par des réfugiés de la partie nord du pays contrôlée par les Soviétiques. L'armée U.S. envoie même des troupes et des chars, tout en



Passation de pouvoir après la capitulation japonaise © Jeju 4.3 Peace Foundation



Habitants de Jeju se réfugiant dans les montagnes © Jeju 4.3 Peace Foundation

décétant l'état d'urgence. Ces troubles sanglants (250 tués chez les civils et une quarantaine dans la police) poussent les Américains à poursuivre une réunification par le biais d'élections dans l'ensemble du pays.

Effectivement, l'année suivante, en 1947, sous l'impulsion des États-Unis, les Nations Unies décident de tenir des élections en 1948. Par peur de perdre son influence sur le Nord, l'Union Soviétique refuse de laisser organiser le vote dans la partie qu'elle contrôle. Elle ne le permettra qu'à la fin août de cette année-là. Dès l'annonce de la tenue d'élections dans la seule moitié sud, les habitants de Jeju protestent, craignant à raison une partition définitive du pays. Le 1^{er} mars, la police procède à des tirs d'intimidation au-dessus de la foule, mais on déplore tout de même une demi-douzaine de morts.

Une semaine plus tard, réclamant la libération de camarades emprisonnés, une foule se rassemble devant une prison de Jeju. Lorsque les manifestants tentent de la prendre d'assaut, la police tire de nouveau. Des centaines de renforts policiers sont alors bientôt acheminés depuis le continent, en même temps que, de nouveau, la *Northwest Youth League*, qui s'en donne à cœur joie !

En janvier 1948, une grève générale est annoncée pour le mois suivant. Des dizaines de milliers de personnes suivent cette consigne, et beaucoup, à Jeju, affrontent les forces de l'ordre et unités paramilitaires dans ce qui devient même une réelle guérilla, avec sabotages de ponts, destruction de routes, coupures de lignes téléphoniques, incendies ou autres attaques contre des installations gouvernementales.

Dès lors, des renforts supplémentaires sont de nouveau envoyés pour mettre fin à ces mouvements sanglants qui perdurent jusqu'à l'élection présidentielle, boycottée massivement sur l'île. Le taux de participation de Jeju est d'ailleurs le plus bas de toute la Corée du Sud. Craignant la contagion, l'armée américaine met en place un blocus naval de l'île en mai 1948, ce qui n'arrête pas la révolte, qui continue au-delà même du jour du scrutin.

Président Rhee Syngman (1948-1960)

Rhee Syngman est élu président avec près de 92,3 % des suffrages le 20 juillet 1948. Précisons que ses acolytes, souvent des membres de la police, ont auparavant procédé à de nombreuses actions d'intimidation et de violence lors de la campagne électorale. Plus de la moitié des effectifs de police ont d'ailleurs servi sous l'occupation japonaise. Les autorités militaires américaines ont décidé de les maintenir et Rhee Syngman leur garantit ensuite la pérennité de leurs postes, s'assurant ainsi de leur indéfectible loyauté, au-delà même du cadre légal.

Néanmoins, face à la situation sécuritaire et politique à Jeju, le nouveau pouvoir, né des urnes, décide alors de faire venir des renforts de police depuis la ville méridionale de Yeosu. Cependant, des milliers d'hommes parmi ces nouvelles troupes refusent de partir, se soulèvent, tuent des officiers supérieurs et d'anciens collaborateurs des Japonais de l'occupation, s'emparent de la ville et de ses environs, avant de finalement se réfugier autour de la montagne de Jirisan, où ils s'organisent, eux aussi, pour des combats de guérilla.

Le président Rhee Syngman déclare alors l'état d'urgence le 17 novembre 1948 et redouble ses efforts pour étouffer l'insurrection. Il y parvient à la fin de cette année 1948, après de nombreuses atrocités que nous ne décrivons pas ici. Une résurgence des combats à Jeju, de janvier à mars 1949 est matée dans le sang, avec le plein assentiment des autorités militaires américaines, et de nouveau avec d'ignobles exactions de la part des forces gouvernementales, qui font 4 000 morts.

Le total des morts civils s'éleverait à 30 000, soit 10 % de la population de l'île à l'époque. Suite à ces événements, 40 000 habitants fuient au Japon où leurs descendants sont encore installés. S'y ajoutent les réfugiés de la région de Yeosu et encore ensuite les Coréens s'échappant du pays lors de la guerre de Corée, de peur des exactions des sbires de Rhee Syngman. On estime à 300 000 les morts sur l'ensemble du pays, suite à ces troubles.

Cela explique également le fait, *a priori* surprenant, que tant de Coréens vivant au Japon, et souvent encore à ce jour apatrides, car ne détenant aucun passeport, soutiennent avec véhémence la Corée du Nord !

Pendant près d'un demi-siècle, il est interdit de même mentionner ces événements sous peine de torture et emprisonnement ! Il faut attendre la fin de l'année 2003 pour que le président Roh Mooheon présente enfin ses excuses publiques, au nom de la Nation, aux habitants de Jeju. **À ce sujet, notre rubrique littéraire présente ce mois-ci *Oncle Suni et Autres Nouvelles***, un ouvrage de Hyun Ki-Young, « brisant le silence imposé par les gouvernements successifs sur ces pages tragiques de l'histoire coréenne ».

Par la suite, Rhee Syngman continue de laisser libre cours à ses penchants autocrates et réprime sévèrement son opposition politique et son peuple, souvent avec l'aide d'unités paramilitaires, ou « escadrons de la mort », dont la tristement fameuse *Northwest Youth League*, menant des assassinats d'opposants.

En particulier, le 24 décembre 1949, son armée massacre 90 civils de la ville de Mungyeong⁽¹⁾, dont beaucoup de vieillards et d'enfants, car on les soupçonne de sympathies communistes. Ces mêmes présomptions, à tort ou à raison, mènent également à la détention de 30 000 prisonniers politiques sur l'ensemble du pays.

À l'issue de cette courte période postcoloniale déjà tumultueuse et tragique, en 1950, la guerre de Corée survient, à laquelle le régime en place réussit à survivre, grâce à l'appui américain. Cela n'empêche toutefois pas le président Rhee de tout faire pour torpiller les accords de cessez-le-feu et réussir à les retarder de plusieurs longs mois, estimant qu'ils ne sont pas suffisamment avantageux pour le Sud, et qu'ils sont contraires à son désir févreux d'une réunification par la force, et sous son égide⁽²⁾.

Dans un pays en ruines, ravagé par la mort et la destruction, et criant famine, le président continue d'imposer ses *diktats* d'une main de fer, tandis que le peuple se languit au fil d'une reconstruction lente et inégale. Il étend son contrôle à toutes les strates du pouvoir, nommant lui-même maires et chefs de police. Il purge également l'Assemblée Nationale de ses opposants et censure les médias.

Les élections de 1956 et 1958 voient le score du parti de Rhee Syngman décroître, alors même qu'il utilise tous les pouvoirs qu'il détient, et dont il abuse, et fait appel à tous les services de l'État, pour gagner coûte que coûte, y compris par des campagnes d'intimidations et de violence extra-légale. En 1959, il emprisonne, fait juger et rapidement exécuter pour trahison Cho Bongam, son opposant malheureux à l'élection présidentielle de 1956 et candidat déclaré à celle de 1960. L'autre adversaire de Rhee Syngman, se fait opérer aux États-Unis et ne survit pas.

L'élection présidentielle du 15 mars 1960 ne compte donc plus qu'un seul candidat : le président. Sans opposition, il se voit donc réélu avec un score « officiel » de 88,7 %. Le même jour, se tient également l'élection pour le poste

de vice-président, remportée par le candidat soutenu par le président contre l'occupant de la fonction, membre du parti opposé, élu en 1956. Les résultats ridicules et contraires aux attentes, donnant 80 % au candidat au pouvoir, montrent la manipulation du vote et provoquent indignation et colère.

Le soir des résultats, des manifestations se déroulent alors dans la ville de Masan auxquelles les forces de l'ordre répondent par des tirs. Un mois plus tard, le corps d'un lycéen est repêché, portant aux restes de son visage les marques d'un tir tendu de grenade lacrymogène, démentant les conclusions officielles de mort par noyade. Des manifestations de masse se déroulent alors dans cette ville.

Le 18 avril, des étudiants de *Seoul National University* manifestent contre la répression et réclament de nouvelles élections. Ils sont attaqués par des membres de la milice de jeunesse anticommuniste acquise au pouvoir, la *Northwest Youth League* qui a déjà fait parler d'elle lors de plusieurs événements tragiques évoqués plus haut. Dès lors, des étudiants d'une demi-douzaine d'universités de Séoul décident d'une manifestation le lendemain.

Le 19 avril 1960 donc, 100 000 manifestants, dont beaucoup d'étudiants et même de lycéens, se massent autour de la Maison Bleue, siège de la présidence à Séoul. Les forces de l'ordre tirent sur la foule, tuant de 130 à 200 personnes selon les sources, et en blessant des centaines d'autres.

Afin de mettre fin à ce mouvement contestataire, le président propose des concessions politiques, sans toutefois répondre à l'exigence de nouvelles élections. Celles-ci sont refusées et des centaines de professeurs d'université se joignent alors au mouvement. La population est lasse de ce long règne de 12 ans marqué par le mépris, les répressions sanglantes, la terreur et l'instabilité, sans apporter d'amélioration du niveau de vie. D'autres morts et blessés accompagnent ces journées de protestation.

Malgré l'état d'urgence, le général commandant les troupes refuse finalement de faire tirer sur les manifestants. Pendant ce temps, les États-Unis pressent le président à la démission, qui survient enfin le 26 avril. Quelques jours plus tard, Rhee Syngman s'exile à Hawaï, où il finit ses jours en 1965.



Rituels pour les victimes des massacres de Jeju © Jeju 4.3 Peace Foundation

Président Park Chunghee (1961-1965)

Une deuxième constitution est alors adoptée, sur un modèle parlementaire où la prééminence du président est moindre et où le chef du gouvernement et l'assemblée nationale détiennent l'essentiel du pouvoir. Cependant, ce nouveau régime ne réussit pas à améliorer les conditions économiques et politiques du pays. Le 16 mai 1961, un coup d'état militaire, dirigé par un certain Park Chunghee (3), met fin à ce court règne.

Après une période de transition pendant laquelle le pays est dirigé par un « Conseil Suprême de Reconstruction Nationale » sous contrôle de l'armée, Park Chunghee est élu président en octobre 1963 et reste en poste jusqu'à son assassinat en 1979, à l'intérieur même du palais présidentiel, par son ami de longue date, le propre directeur des services secrets coréens.

Lors de son discours d'investiture, il déclare que le coup d'état de 1961 est en fait une continuation des contestations du 19 avril 1960, appelées « mouvement 4-19 », vers une modernisation politique, économique, sociale et culturelle. Les organisations démocratiques ne le prennent pas au mot, mais lui laissent temporairement le bénéfice du doute.

Son régime réprime toutefois l'opposition politique, la liberté personnelle des citoyens sud-coréens et contrôle la presse et les universités, sous couvert de lutte contre les influences communistes. À son crédit, ses réformes économiques conduisent à une progression extraordinaire de la richesse du pays. Signalons que le Produit National Brut des deux Corées est similaire jusqu'au tout début des années 1970, à partir desquelles les courbes de croissance se séparent brusquement et de façon très marquée. 20 ans plus tard, le P.N.B. au Sud est trois fois plus élevé que celui du Nord, et plus de 20 fois supérieur en 2016.

Dans ce cadre, en 1964, le gouvernement coréen commence à avancer secrètement des négociations commerciales avec le Japon. Lors de l'annonce de celles-ci, l'opinion publique au sens le plus large se révolte et forme un Comité National pour combattre ces pourparlers. Les Coréens n'ont en effet, ni à ce moment-là ni même aujourd'hui encore, oublié les atrocités et humiliations commises lors de l'occupation de leur pays par l'Empire nippon.

Le peuple ne manifeste pas tant contre les discussions elles-mêmes qu'à cause de l'absence d'excuses sincères préliminaires de la part du Japon, mais aussi du fait qu'elles sont menées par un régime militaire n'incluant pas des membres de la résistance à l'occupation. Des intellectuels, hommes politiques, étudiants et autres citoyens se rejoignent dans l'indignation nationale.

À partir de mars 1964, des étudiants entament alors des grèves de la faim, tandis que des drapeaux japonais sont brûlés. Des « funérailles de la démocratie nationale » sont aussi organisées par les étudiants. Les 2 et 3 juin de cette même année, les étudiants de 18 universités de Séoul, ainsi que les partis d'opposition, descendent dans la rue et protestent, réclamant le renversement de l'administration de Park Chunghee, qu'ils accusent de trahison.

Le centre-ville est rapidement plongé dans le chaos lorsqu'ils se heurtent à la police, qui est alors obligée

d'établir un cordon pour bloquer l'accès vers le palais présidentiel. Le bâtiment de l'Assemblée Nationale de Corée est même occupé par les manifestants. L'état d'urgence est déclaré dans la soirée, avec censure des médias, fermetures des universités et arrestations de centaines de personnes, dont beaucoup écoperont de lourdes peines de prison.

Parmi ces prisonniers politiques, on peut citer Lee Myungbak, à l'époque l'un des leaders étudiants, devenu par la suite président coréen entre 2008 et 2013, condamné à trois ans de prison, mais libéré après trois mois. Signalons que ce dernier purge actuellement une peine de 17 ans de prison, depuis 2018, pour corruption et détournement de fonds. Cette peine a été prononcée six mois seulement après la condamnation de Park Geunhyee, la présidente qui lui avait succédé et fille du président Park Chunghee, à 25 ans de détention, peine réduite en appel à 20 ans.

Les manifestations sont finalement maîtrisées le 28 juillet et l'état d'urgence levé le lendemain. Le traité de normalisation avec le Japon est signé en décembre 1965, qui reconnaît alors à ce moment-là seulement le gouvernement sud-coréen.

Il est facile d'oublier ou d'ignorer que la Corée n'est objet de désir que depuis très récemment. De 1965 aux Jeux olympiques de Séoul de 1988, d'autres révoltes éclatent sur le chemin chaotique vers la démocratisation, sous les échos de tant de hurlements de rage, de désespoir et de douleur. Nous manquons toutefois de place pour les évoquer ce mois-ci. Nous vous donnons donc rendez-vous dans notre numéro d'hiver, pour la suite et fin de ces épisodes marquants qui méritent d'être connus de nous, résidents de Corée, afin de comprendre notre pays d'adoption, fût-il temporaire, son histoire douloureuse et sa psyché. Faute de quoi, nous resterons simplement, mais pourquoi pas, des touristes au long cours. ■



Police du gouvernement militaire américain
© Jeju 4.3 Peace Foundation

Suspects de rébellion, en route pour
interrogatoire © Jeju 4.3 Peace Foundation



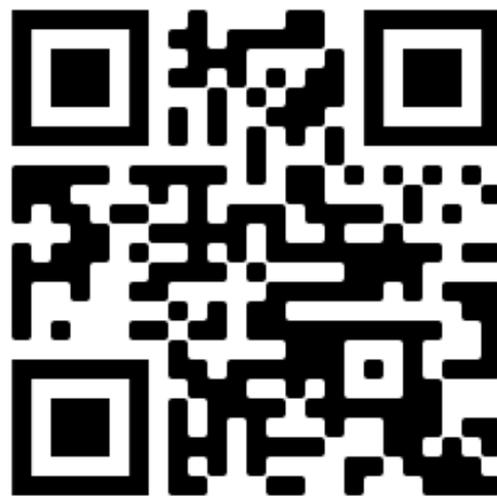
(1) Vous pouvez trouver un article sur cette ville dans ce numéro.

(2) À ce sujet, nous avons longuement traité la guerre de Corée dans notre numéro 177 de juin 2020.

(3) Père de la présidente Park Geunhyee. Celle-ci sera destituée en décembre 2016 et ensuite condamnée à une très longue peine de prison en 2018. Nous en avons expliqué les raisons dans notre article sur le Sewol, dans notre numéro 182 de juin 2021.



N.D.L.R.: Nous voudrions remercier *Jeju 4.3 Peace Foundation* pour nous avoir autorisés à choisir et publier certaines de leurs photos. Vous pouvez retrouver leur site très complet et instructif sur les événements tragiques de Jeju sur : <http://jeju43peace.org>, ou en utilisant ce QR Code.



Busan, La Française

Texte et photos de Martin Beyer
Design par Élodie Catherine

L'Alliance Française de Busan a dressé l'inventaire de tous les lieux et enseignes portant un nom français écrit dans l'alphabet latin dans la grande ville du Sud. Le résultat est présenté sous forme d'une exposition de près de 500 photos et de témoignages vidéo de Busanais francophones à l'Art Space Alliance Française. L'Alliance Française et l'Université Maritime et Océanique de Corée (KMOU) ont par ailleurs effectué une étude de recherche et d'analyse pour comprendre l'attractivité de la langue française. L'Art Space Alliance Française est un lieu expérimental pour les arts visuels ; il est adossé au Musée GoEun de la Photographie et se situe à Haeundae, juste en face de l'entrée de la *Yachting Marina*.



Vu de Séoul, l'idée de proposer une exposition sur les enseignes en langue française dans une ville coréenne semble sans doute ridicule, voire obsolète. Je suis arrivé pour la première fois il y a deux ans et demi, via l'aéroport de Séoul-Incheon, en début de soirée. Après le parcours en taxi à travers les bouchons jusqu'à mon hôtel près de Seoul Station, ma toute première impression fut celle d'un vague souvenir de voyage, il y a longtemps, à Hong Kong - autre capitale-monde d'Asie. À travers les vitres du taxi, je voyais la succession de panneaux lumineux dans les deux alphabets : coréen et latin.

Ne parlant pas coréen, je me rappelle pourtant m'être senti rassuré. Instinctivement, je me disais que j'étais bien arrivé en Corée pour y passer quelques années à titre professionnel, et que je devrais forcément pouvoir y survivre grâce à l'anglais désormais omniprésent partout dans le monde. Ce premier sentiment s'est aussitôt confirmé à la réception de l'hôtel : deux *front desk officers* avenants pouvaient sans problème m'expliquer en anglais les consignes de mon séjour. Par ailleurs, la signalétique de l'hôtel était parfaitement bilingue pour y circuler et, pour couronner le tout, on était même capable de m'expliquer le chemin de mon rendez-vous du lendemain matin à proximité de l'hôtel. Parfait. J'allais pouvoir dormir sur mes deux oreilles.

Le jour suivant, après mon rendez-vous professionnel au siège et suite à une courte promenade dans le quartier autour de cet hôtel, je retournai confiant à l'aéroport de Séoul pour un vol en soirée qui allait m'emmener à Busan - ma destination finale en Corée.

En arrivant à Busan Gimhae International Airport, j'étais fatigué, sans doute en raison du décalage horaire. À ce moment-là, je ne pouvais me douter que c'en était pratiquement fini avec « l'international ». À cette époque, il y a deux ans et demi, voyager était encore simple, sans tests, sans tracasseries ni attentes administratives... Allez : 30 minutes top chrono pour accomplir les formalités de douane, pour récupérer les valises, pour sauter dans un taxi. Ma future assistante de Busan avait pris soin de m'envoyer justement un véhicule avec chauffeur et je n'avais même pas besoin de lui donner mon adresse. Il connaissait l'hôtel qui m'attendait.

En regardant, somnambule, par la vitre du taxi, je fus d'abord surpris par la taille des immeubles qui poussaient par grappes jusqu'à 40-50 étages de hauteur, le long de mon chemin. Comme tout est haut et vertical ici ! Ensuite, je découvris les croix illuminées en néons sur les églises ; des églises justement si petites comparées aux immeubles des environs. Enfin, à l'approche du centre-ville avec les commerces et restaurants en bordure de route, je me suis brusquement rendu compte que c'en était terminé avec l'alphabet latin. Tout était écrit en coréen, à l'exception d'un Starbucks ici, ou d'un McDonald's là-bas. Arrivé devant mon hôtel dans le quartier de Yeonsan, la réceptionniste ne parlait pas un mot d'anglais. Un petit tour à pied dans le quartier pour m'acheter une bouteille d'eau confirmait le constat. Ça y était : j'étais devenu parfaitement analphabète. Je ne comprenais rien des magasins autour de moi. Personne ne parlait anglais.

Enfin, je découvris un endroit sur lequel était écrit le mot « cafe » sans « e accent aigu ». J'y appris immédiatement un nouveau mot : « americano ».

Le lendemain matin, je devais me rendre à mon nouveau bureau. J'avais décidé de le faire à pied et en commençant par traverser le carrefour étoilé de Yeonsan devant moi. Mission impossible. Il fallait passer par les galeries souterraines du métro. J'ai mis 20 minutes pour ressortir du bon côté en me résignant au fait que vraiment personne ne parlait anglais dans cette ville.

J'étais bien à Busan : une ville 100% coréenne.

Ensuite, c'est sans doute un peu comme pour tous les Français arrivant en Corée : on passe fatalement devant un « Paris Baguette » et le cœur bat alors un peu plus fort. Mais en entrant on se rend vite compte qu'il y a beaucoup de choses, mais pas de baguettes, ou sinon une baguette de déco dans un panier en osier pour faire français traditionnel.

Lors de mes promenades du week-end dans la ville - j'aime marcher - je voyais parfois, même si c'est rare, des enseignes en langue française, écrites dans l'alphabet latin. Notamment des boulangeries, des cafés, mais aussi des boutiques de vêtements, des salons de coiffure, des bijouteries, des magasins d'articles de mariage. Je ne sais pas pour vous mais moi, ça me fait quelque chose. Au début, j'entrais toujours. J'essayais d'engager la conversation, en me disant, qu'il y avait sûrement une histoire qui se cachait derrière ce choix d'un nom français, écrit en alphabet latin, dans une ville aussi coréenne que Busan ?! Mais non. La personne en charge ne parlait généralement ni français, ni anglais... je n'en saurai pas plus.



Après un an de séjour à Busan, c'est l'avènement de la Covid-19 qui a changé la donne. Bien que considérée au départ comme une simple grippe, elle entraîna pourtant rapidement un confinement. Les visages disparurent alors du jour au lendemain derrière des masques ; l'auto-isolement ; la fin du culturel ; le début du télétravail, puis de la télé-vie totale, via écran, commençaient. Il était pratiquement devenu impossible de rencontrer des gens, voire d'engager une conversation avec un inconnu. J'ai d'ailleurs toujours du mal à distinguer les personnes sans voir ni bouche, ni nez. Tout était devenu - d'un seul coup - anonyme et solitaire. Séparation de la famille lointaine en France et, pour ajouter de la difficulté, des règles qui changeaient : plus de visa, ni de visite familiale. Il ne restait alors que les promenades du dimanche. À pied ou à vélo. Seul.

Avec les musées fermés, c'est ainsi que je commençai à prendre en photo les enseignes françaises de Busan. Tous les magasins de mode ou de déco intérieure, les boutiques de luxe, les cafés et restaurants, les salons de coiffure et bijouteries, jolis ou moches... peu importe : au hasard de mes déambulations urbaines pendant le week-end, je prenais en photo tous les lieux portant un nom français. Je les collectionnais et les collectionne toujours. Cela n'a pas de sens. Ça ne sert à rien. Juste une lubie de flâneur busanais.

Puis, un jour, j'en parle à une amie pour continuer à deux - chacun de son côté. De fil en aiguille, ça devient une expo avec aujourd'hui quelque 600 adresses françaises identifiées et géolocalisées à Busan.

Pourquoi autant de noms français ? Les dix dernières années, de nombreux départements universitaires de langue française ont fermé à Busan. Idem pour l'enseignement scolaire. Hormis quelques exceptions, le français a été remplacé comme deuxième langue d'apprentissage au lycée par le chinois ou

le japonais depuis longtemps. L'Alliance Française de Busan, autrefois un centre culturel étranger florissant et connu de tous, et dont le Ciné-club avait contribué à la naissance du BIFF - le *Busan International Film Festival* - est devenue au fil du temps un centre culturel modeste avec une médiathèque plutôt déserte. Son centre de cours ne compte plus qu'une centaine d'apprenants de la langue française seulement. Il n'y a pas non plus beaucoup d'expatriés français ou francophones à Busan.

Face à cette réalité, comment peut-on alors expliquer cet engouement d'hommes et de femmes d'affaires coréens à choisir un nom français, en alphabet latin qui plus est, pour leur *business*, sachant qu'il y a peu de chances que leurs clients puissent le lire, voire en comprendre le sens ?

Certes, les relations franco-coréennes sont très bonnes, à tous les niveaux : économie, commerce, politique, partage de valeurs fondamentales comme la liberté, la démocratie, le désir de paix. Certes, la France est un pays de grande Histoire, de traditions, de philosophie, de savoir-faire artisanal, de gastronomie, de goût, de savoir-vivre et de raffinement en pensant à la mode, au luxe...

Une enseigne française de commerce, dans une ville non-francophone comme Busan, serait-elle le signe d'une perception positive de la France et de connotations positives que la France véhicule dans la mémoire collective des Coréens pour mieux vendre un produit ? Choisir un nom français, même si personne ne le comprend, permettrait-il de créer un lien avec la France, avec le pays des châteaux, des arts, de la bonne nourriture, des parfums, des tissus précieux... et des lettres ? La France comme symbole du « savoir-vivre » et du « bien-être » ?

Voilà une question de francophilie que l'exposition « Busan, la Française » de l'Alliance Française cherche à élucider.



Suivez-moi à présent pour une visite guidée et de découverte des lieux français de Busan.

Quand vous y arrivez en KTX pour un week-end, ne perdez pas de temps : de *Busan Station*, posez d'abord votre sac à l'hôtel. Faites-vous plaisir. À deux stations de métro de la gare, sur la ligne 1 direction sud, vous arrivez à Nampo. Avant de visiter le marché aux poissons, traversez le pont Yeongdo à pied, pour la vue, puis il y a cet hôtel moderne *La Valse* qui offre un panorama splendide sur le vieux port de pêche.

Ensuite retraversez à pied le même pont à Nampo où la visite de l'Atelier de couture *Douze* s'impose. "CoCa" - le créateur Francesco et la styliste Francesca - vous accueillent de la plus belle manière, et en français s'il vous plaît, pour vous présenter leur maison de couture et pour renouveler votre garde-robe en cas de besoin.

Il est agréable de se promener tranquillement dans ces vieux quartiers autour de Nampo entre le marché aux poissons Jagalchi, le grand Marché Gukje et ses rues commerçantes adjacentes qui comptent de nombreuses boutiques de mode avec des noms comme *Signature, Message, Belle, O'Bleu, Paris, Merci, Merci beaucoup*, etc.

Prenez de la hauteur ensuite ! En route, en taxi, sur la colline voisine pour une sorte de pèlerinage au Village Culturel Gamcheon avec ses petites maisons anciennes collées sur le flanc de la montagne avec vue sur la mer. C'est un site touristique incontournable pour tout visiteur à Busan : une sorte de Montmartre coréen. À ne pas manquer : l'endroit préféré des jeunes couples pour se prendre en *selfie* avec *Le Petit Prince & Le Renard*, emblème de l'amitié et de l'amour, Le Petit Prince se trouve au centre de Gamcheon. Le café terrasse *Avant-garde*, plus loin juste en face à l'entrée du village Gamcheon, offre ensuite une belle pause-café et sans doute la vue la plus colorée sur le quartier et Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry.

Pour la deuxième journée de votre week-end, nous vous proposons des plages. Quittez l'hôtel *La Valse* en taxi pour vous rendre, via le *Busan Harbour Bridge*, au *Cimetière du Mémorial des Nations Unies*. Ce cimetière rend hommage aux soldats tombés pendant la Guerre de Corée. On peut y voir de nombreuses tombes de soldats du Bataillon Français. C'est aussi un lieu de paix et un très beau parc qui invite au recueillement et qui vaut définitivement le détour.





Vous demanderez ensuite à votre chauffeur de taxi de vous déposer devant la **Boulangerie Maître Artisan**, certainement l'une des plus belles boulangeries françaises de Corée. En tant que Français vous ne serez pas déçu cette fois-ci. Tout ce quartier de Namcheon est par ailleurs connu pour ses nombreuses boulangeries de style français, comme **Marine**, **Four de maman...** et plus loin **Chez Vincent**. Là, vous êtes déjà à Gwangali. Mais avant de vous promener le long de la plage, une visite de courtoisie s'impose à l'atelier **Cahiers** tenu par une autre créatrice coréenne qui a appris son métier en France.

Ensuite, à 100 m, au gré de vos envies : à gauche location de planche de surf chez **Surprise**, à droite une petite escale au **Café de Paris** au début de la plage en forme de croissant. Mais n'ayez crainte : d'autres cafés français suivront, comme **Haute**, **Rendéjà-vous**, **Café Mignon**, **Madame Époque...** Envisagez, le cas échéant, de passer votre deuxième nuit à Gwangali et séjournez au **Petit Hôtel**. Un peu caché, il offre des chambres avec vue sur la baie et sur le célèbre pont de Gwangali, illuminé la nuit, en face de la plage.

Nous vous proposons de poursuivre la promenade en faisant un saut vers la baie de Suyoung à Haeundae. Premier arrêt obligatoire : Le **Musée Go Eun de la Photographie** et l'**Art Space Alliance Française**. Le drapeau français posé fièrement sur son toit indique le chemin. Le président de la Fondation Go Eun est aussi le Consul Honoraire de France à Busan. Vous êtes alors arrivé au lieu même où a eu lieu l'exposition **Busan, la Française**.

Ensuite, vous allez traverser l'avenue derrière l'**Art Space** pour entrer dans la **Yachting Marina** de Busan. À noter, ce vieux voilier posé en lieu sûr au milieu et qui répond au nom de **La vie en Rose**. Vous pouvez ensuite prendre le boulevard du bord de mer de **Marina City** pour l'autre vue sur le pont Gwangali. Puis vous suivez le chemin jusqu'au café-glacier **Voilà**. Prenez plutôt un cornet pour poursuivre la promenade face à l'île de Dongbaek et pour arriver dix minutes plus tard au **Café de Marigny**. Belle vue, carte française et un chef parfaitement francophone qui aura plaisir à discuter avec vous, sauf s'il est au four de son autre restaurant **Le Convive** à Centum.

En tout cas, il convient de se rendre aussi un instant dans le hall de l'hôtel **Westin Josun**, cet ancien palace qui tient toujours la vedette à l'ouest de la grande plage de Haeundae. Vous pouvez y admirer la grande fresque murale de l'artiste Chang Min Seung qui laisse apparaître un texte français décrivant une scène de vie bohémienne en France.

Votre promenade sur la grande plage de Busan vous amène au **Rendéjà-vous** café, ce nouveau spot de la jeunesse busanaise. Montez au premier étage pour cet autre *selfie spot* de Busan avec la plage derrière. Mais ne restez pas pour le café, il y a généralement beaucoup de monde. Puis, quelques mètres plus loin, vous avez le choix entre le café très chouette **Maison Cote**, ou à l'entrée de la station du nouveau train touristique de la corniche : **Café Mignon** à côté du **Musée du Bleu** ou **Montée 104** avec terrasse sur le toit.

Si vous avez faim, sachez que sur la colline qui s'élève derrière la gare, dans les hauteurs du quartier de Dalmaji, il y a quelques belles adresses de restauration avec des vues imprenables sur la plage de Haeundae : **Le Collabo**, **Dongbaek Cuisine**, **Merciel**... Mais sinon gardez votre appétit pour déjeuner chez Franck, le patron français du restaurant **Les Planches** à l'entrée du quartier de Songjeong. Vous y arrivez en contournant la corniche par le sentier aménagé ou la nouvelle ligne de train. Installé depuis une dizaine d'années, Franck représente la mémoire vive des Français expatriés à Busan ; il connaît tout le monde et toutes les histoires ; il assure le lien convivial entre les Français de Busan... et propose une carte française et normande tout à fait abordable.

Avant de quitter Busan, ne manquez pas un détour par un autre quartier charmant au bord de la rivière Oncheoncheon dans le quartier de Dongnae-Allak. Ce quartier se compose de petites ruelles et de maisonnettes basses, ce qui crée une ambiance chaleureuse. Entre cafés et restaurants **Beurres & Beurres**, **Café Maison**, **Les Mains**, **Pâtisserie Boulangerie Glacier Salon de thé**, **Macarons & desserts**, **L'Essai**, **La Cuisine**, de petits magasins de *lifestyle* comme **Vie et Maison**... ou des boutiques de vêtements tendance comme **La Reve**... on a l'impression de se trouver dans une sorte de « petite France » où, pourtant, personne ne parle français, mais où l'esprit français, l'ambiance à la française, un désir de France... se partagent les plus belles adresses. ■



Lien vers la vidéo *YouTube* de l'exposition :



Lien vers la page d'informations de l'exposition :



[CULTURE]

Première pluie à l'ambassade

Première Pluie © Geukdong Film

Découverte d'un classique du cinéma coréen où une servante de l'ambassade de France joue à être riche quand elle porte un imperméable de luxe. Derrière les clichés, une splendeur qui révèle un des grands réalisateurs coréens d'avant les années 80.

Par Yann Kerloch

Première Pluie (초우), de 1966, est un des classiques du cinéma coréen que l'on peut voir sur : [youtube.com/KoreanFilm](https://www.youtube.com/channel/UCkoreanfilm), la chaîne de la *Korean Film Archive*. Il m'a intéressé lorsque j'ai su que l'héroïne était une servante... à l'ambassade de France à Séoul.

Les rares occasions qui lui sont données de porter un imperméable de marque française lui procurent chaque fois l'impression d'entrer dans la peau d'une héroïne. Elle surjoue alors son personnage dans un bar jazz, et là, magie ! Elle y rencontre un homme qui semble riche : la voiture qu'il possède et le statut de patron d'entreprise qu'il prétend avoir ne peuvent que confirmer cette impression.

Bon, en fait, nous on le sait déjà, il est le réparateur de ladite voiture. Lui-même, voyant la servante ainsi vêtue, l'imagine forcément très riche. Elle en profite alors pour en rajouter et prétend être la fille de l'ambassadeur. Chacun veut profiter de l'autre, un couple cynique est lancé, avec une condition : se rencontrer uniquement les jours de pluie. Mais pourquoi ? Pour que notre servante puisse maintenir l'illusion avec son imperméable ! Sur cette idée de scénario tellement mignonne, le film est lancé.

La servante est alors enchantée du moindre jour de pluie, elle virevolte avec son parapluie façon « Chantons sous la pluie », des moments adorables, et de plus en plus esthétiques : le réalisateur s'amuse à faire des

transitions avec des parapluies qui bouchent l'écran. Il a pu bénéficier de moyens conséquents pour rendre la pluie abondante, un effet toujours payant visuellement, de *Blade Runner* à *Parasite*. Le film devient alors très joyeux, tandis que son fond reste très amer.

Car le film dépeint un amour parti sur des bases fausses, celui de deux pauvres qui jouent aux riches un moment, non pas pour se voler l'un l'autre, mais simplement pour se donner l'illusion qu'ils peuvent être « comme eux », comme leurs patrons. Puis la pluie de printemps se mue en pluie d'automne mélancolique, et devient bientôt froide comme l'hiver, ce crachin d'une nuit glauque qui glace les mains de l'homme lorsqu'il s'accroche à la grille de l'ambassade de France, dans laquelle il ne peut entrer. La même pluie, juste avant, fouettait sa pauvre gueule sur le pavé, écrasée par un talon de femme, celle qu'il a arnaquée pour lui soutirer de l'argent.

Ne reste alors pour les deux menteurs qu'à s'échapper dans une idylle illusoire, peut-être seulement rêvée. La scène d'amour est soudain d'une beauté irréaliste, magnifiée dans des cadres somptueux et la fin est d'un romantisme fou, entre deux amants qui se sont avoués leurs faiblesses. Ils semblent prêts à s'aimer dans leur univers à eux, des champs ouverts, loin de leurs prisons de pauvres, le garage crasseux pour lui, et pour elle, notre ambassade.

D'ailleurs, cette ambassade de France ? C'est une vaste blague ! Tout le personnel y est coréen. À aucun moment dans le film, on ne peut voir un Français ! Il est d'ailleurs tout aussi aberrant que l'homme puisse croire un instant que la servante soit la fille de l'ambassadeur de France... puisque logiquement elle devrait être Française.

Plusieurs éléments restent pourtant intéressants au sujet de l'image de la France. C'est le pays du luxe de ce bel imperméable, et aussi du romantisme, du



Première Pluie © Geukdong Film

beau langage amoureux. L'homme répète ainsi une présentation en français devant la glace, comme ces jeunes premiers qui vont à une boum dans un film français d'éducation sentimentale, façon Antoine Doinel chez Truffaut. Il dit aussi « adieu » à son amante, nous rappelant que c'est une expression mondialement répandue, jusqu'en Corée donc. Autant de clichés encore présents aujourd'hui. Et on peut y voir une critique acérée de notre statut de pays riche lorsque l'ambassade est filmée comme un palace idyllique, du point de vue de la femme, la (soi-disant) « Française » riche, mais comme une tour d'ivoire inaccessible, entourée de barbelés, pour l'homme, « le Coréen » pauvre.

Il ne faut donc pas être rebuté par le noir et blanc et le côté fruste de la mise en scène des années 60. Le son est ainsi très pauvre, par exemple, comme les films asiatiques de l'époque qui étaient encore post-synchronisés, pendant que l'Occident passait au son direct sous l'impulsion de la « nouvelle vague ». L'actrice principale, Moon Hee (문희), a également un jeu tout en minauderies assez niais, typique de ces femmes-enfants des vieux films populaires asiatiques. C'est le film qui la rend touchante, le personnage étant peu à peu enserré dans le mélo, comme dans un étou, mais on sent alors davantage la force graphique des cadres, grâce au réalisateur, que la force du jeu de l'actrice. En revanche, l'acteur, Shin Seongil (신성일), est d'une sobriété sans failles. Ces deux acteurs sont des visages récurrents des années 70. Avec Yun Jeong-hee (윤정희), qui sera plus tard l'actrice de *Poetry* (시) de Lee Chang-dong, ils formaient ce que les Coréens appelaient le « golden trio » des acteurs favoris de Corée.

Autre détail, vraiment sidérant : le metteur en scène de ce film, Jeong Jin-woo (정진우) n'avait que 26 ans quand il l'a réalisé. Et ce n'était même pas son premier, tourné à 23 ans. Sa *Première Pluie* nous a alors évidemment donné envie de suivre sa météo. Il



Première Pluie © Geukdong Film

fait partie de ces réalisateurs-producteurs prolifiques entre les années 60 et 80, puis souvent balayés dans les années 90, en même temps que la dictature, par la vague de jeunes d'aujourd'hui.

Il fut surtout connu pour le diptyque *Does Cuckoo Cry at Night* (까꾸기도 밤에 우는가) et *Parrot Cries with Its Body* (앵무새 몸으로 울었다), respectivement sortis en 1980 et 1981, deux films ultra-populaires en Corée. Le deuxième est visible sur le site de la *Korean Film Archive*, tandis que le premier peut être vu gratuitement sur *Youtube*. Ce sont deux splendeurs, dans des paysages campagnards somptueux, qui confirment sa patte : romantisme jusqu'à la folie, goût pour des cadres tout aussi fous, érotisme réellement esthétique. Ce diptyque sublime l'égérie Jeong Yoon-hee (정윤희), une des actrices les plus sexy du cinéma coréen, qui embrasa les écrans pendant dix ans, avant de se retirer pour se marier à exactement 30 ans. Cette *Première Pluie* ne tombe donc pas en vain pour l'amateur de culture coréenne. Elle peut être suivie de nombreuses autres averses. ■

Littérature

Par Maryse Bourdin et Kim Kyunghee, Design Marion Bossaton

Droits de reproduction des photos : Atelier des Cahiers, 2021

L'Écho des livres

Chronique littéraire par l'Atelier des Cahiers

Oncle Suni

L'Atelier des Cahiers est une maison d'édition dédiée à la Corée et basée à la fois en France et en Corée, et qui publie cinq à sept titres par an depuis 1998 au sein de différentes collections, dont le but est de proposer des regards variés sur la péninsule coréenne, sa culture et son histoire.

Qui ne s'est laissé prendre au charme exotique de Jeju, avec ses décors de carte postale et son climat semi-tropical ? Et qui ignore encore la devise « des pierres, du vent, des femmes », par laquelle les Coréens aiment à présenter la plus grande et la plus connue de leurs nombreuses îles ?

Mais qui sait aussi que par-delà les clichés — le mont Halla, les plages, les mandariniers et les plongeuses — se cache une bien sombre page de l'histoire locale ? C'est cette face encore trop méconnue de la célèbre île volcanique que Hyun Ki-young dépeint dans le recueil de nouvelles « Oncle Suni », paru en 1979, et publié en juin dernier, en français, à l'Atelier des Cahiers.

Pour l'écrivain, qui y est né en 1941, Jeju est avant tout synonyme de la terrible répression qui s'est abattue voici plus de 70 ans sur ses habitants, alors qu'ils étaient soupçonnés, à tort ou à raison, de complaisance envers l'idéologie communiste.

Aussi les personnages de Hyun Ki-young ne voient-ils en Jeju qu'une « terre méprisée », « maudite », « la terre du châtiment du ciel », un « pays natal » que beaucoup tenteront de fuir. Une terre mise à feu et à sang par l'armée et la police, « qui ne leur a laissé que des images de ruines fumantes, de pauvreté harassante. »

Hyun Ki-young n'était donc qu'un enfant lorsque les émeutes commencèrent à troubler la quiétude de son île. On devine ainsi tout ce que ses textes contiennent de valeur autobiographique quand il fait le récit des incendies allumés en représailles contre les maquisards, qui ont fait tant de victimes et détruit tant de villages. Et quand oncles et cousins, réunis pour une cérémonie funéraire, prennent la parole, on ne peut s'empêcher de penser que ces personnages ont réellement existé et que l'auteur nous livre là des propos qui ont été réellement tenus.

Jeju : « des pierres, du vent et des femmes »... mais pour les natifs de l'île, ces pierres, ce sont celles que le service obligatoire leur fait charrier pour construire une forteresse contre l'ennemi, qui ne viendra jamais. Et le visiteur qui admire aujourd'hui les murs de basalte, que forment ces singulières pierres noires, est loin de se douter que s'y perchaient alors de bien sinistres corbeaux.



Oncle Suni © Atelier des cahiers

Ce vent, c'est presque toujours, dans les écrits de Hyun Ki-young, un vent d'hiver, chargé de grésil, qui amène des bourrasques glaciales et qui couronne le mont Halla de nuées menaçantes.

Quant aux femmes, ce sont des mères prêtes à tout pour sauver leurs enfants, des épouses qui cherchent leurs maris que le climat général de suspicion a forcés à chercher refuge dans des grottes à flanc de montagne.

Ainsi, dans *Oncle Suni*, la nouvelle qui donne son nom au recueil, Hyun Ki-young dresse le portrait bouleversant d'une femme à qui les événements dans lesquels elle a tout perdu laissent de profondes séquelles. En dépit de son titre, c'est bien d'une femme qu'il s'agit, cette appellation

au village natal », dont les jeunes protagonistes sont confrontés à la solitude de la vie.

Le recueil s'achève par « Le jeu du couvercle », une fable historique pleine d'un humour féroce sur la déchéance des petites gens, toujours en première ligne quand il s'agit d'endosser la responsabilité des actes de plus puissants qu'eux.

Si Jeju s'honore depuis peu d'un mémorial érigé à la mémoire des victimes, les gouvernements successifs se sont employés, jusque dans les années 90, à nier le massacre.

Hyun Ki-young a été le premier écrivain à lever le voile sur

« des pierres, du vent, des femmes »

étant due à une coutume propre à Jeju voulant qu'on appelle ainsi un parent éloigné, quel que soit son sexe.

Dans « Le corbeau de la crête Doryong », l'auteur raconte par le menu la lutte harassante que doit mener une mère pour sa survie quotidienne et celle des siens dans le contexte de ces troubles. Loin de l'auteur cependant l'intention de n'évoquer que les victimes. Car là réside sans doute la force des nouvelles de Hyun Ki-young : non seulement il retrace avec réalisme l'horreur de la répression et la brutalité des hommes qui la mirent en œuvre, mais il ne cherche pas non plus à dédouaner de leurs fautes les insulaires eux-mêmes, insurgés ou non, collaborationnistes ou non, qui eurent tous leur part de responsabilité dans l'enchaînement des événements.

Il fustige ainsi la population locale, trop ignorante et trop superstitieuse, qui a renoncé à rechercher les coupables. Pour Hyun Ki-young, les insulaires se sont montrés « incapables de laisser éclater leur rage contre l'envahisseur, car ils auraient eu trop peur d'être pris pour des communistes », puis incapables de « transformer en une saine haine » ce sentiment d'être des victimes, et enfin, incapables de rendre à leurs morts l'hommage qu'ils méritaient (« Histoire du dragon de mer »).

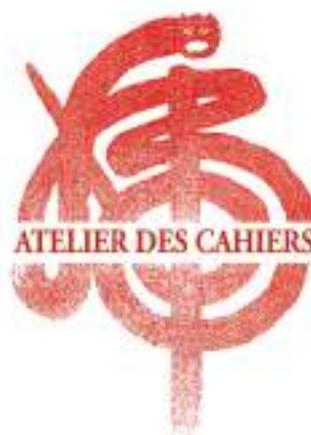
Dans ces nouvelles publiées 30 ans après les faits, les insulaires sont aussi des hommes qui ont cherché à toute force à quitter leur île. L'auteur nous entraîne dans les méandres des sentiments de ces exilés, qui ont fait de leur mieux pour se couler dans le moule de la petite bourgeoisie continentale apparue avec le développement du pays. Il décrit avec beaucoup de justesse les contradictions qui agitent ceux qui ont cherché à échapper à leur destin, par simple honte de leurs origines, ou par désir inconscient d'oublier les événements tragiques dont leur île a été le théâtre, et qui se rendent compte de ce que leur vie a d'artificiel.

Mais Hyun Ki-young n'est pas seulement l'écrivain qui a eu l'audace de briser le silence officiel entourant ces « événements ». Il sait aussi évoquer avec pudeur et retenue les blessures de l'âme et du corps, comme en témoignent notamment ses nouvelles « Le vent froid du printemps », « Au seuil de l'hiver », ou encore « L'impossible retour

la tragédie. « Lorsque j'ai commencé à écrire, je n'avais pas la moindre intention d'évoquer ces événements. C'est embarrassant de parler de cela en tant qu'écrivain. On n'éprouve pas une simple tristesse, mais une tristesse désespérée. Lorsqu'on parle de la tristesse dans une œuvre littéraire, il doit s'agir d'une tristesse qu'on peut supporter, mais cette tristesse-là, elle était insupportable. Ces événements étaient une vérité qui dérangeait. Il fallait admettre cette vérité, mais c'était gênant. C'était tellement difficile qu'il m'est parfois venu à l'idée d'écrire autre chose. Mais j'ai pensé que ces événements, c'était mon destin », a-t-il déclaré en 2019 au cours d'une interview parue sur le site *Sarangbang*.

Pour avoir eu le courage d'écrire en 1979 que « les victimes du massacre étaient pour la plupart des personnes âgées et des femmes, même pas de prétendus déserteurs recherchés par l'armée et la police » ; pour s'être demandé « comment on avait pu les fusiller », en soulignant que « les hommes qui avaient échappé à la tuerie parce qu'ils avaient fui le village étaient certainement des déserteurs, parce qu'ils évitaient l'armée et la police, mais [...] pas des guérilleros ; des fugitifs, condamnés à errer de-ci de-là, poursuivis non seulement par la guérilla, mais aussi par l'armée et la police » ; pour avoir dénoncé la consigne donnée « de

fusiller tout le monde, sans distinction d'âge », et rappelé que « toute l'île avait été incendiée, pour étouffer une rébellion armée qui ne comptait même pas deux cents combattants ! », faisant non pas deux cents morts, mais plusieurs dizaines de milliers, Hyun Ki-young a été arrêté et torturé, et la parution du recueil a été interdite en 1980. ■



[ILLUSTRATION]

par Zoé Constans
Instagram : zoezoe.illustration

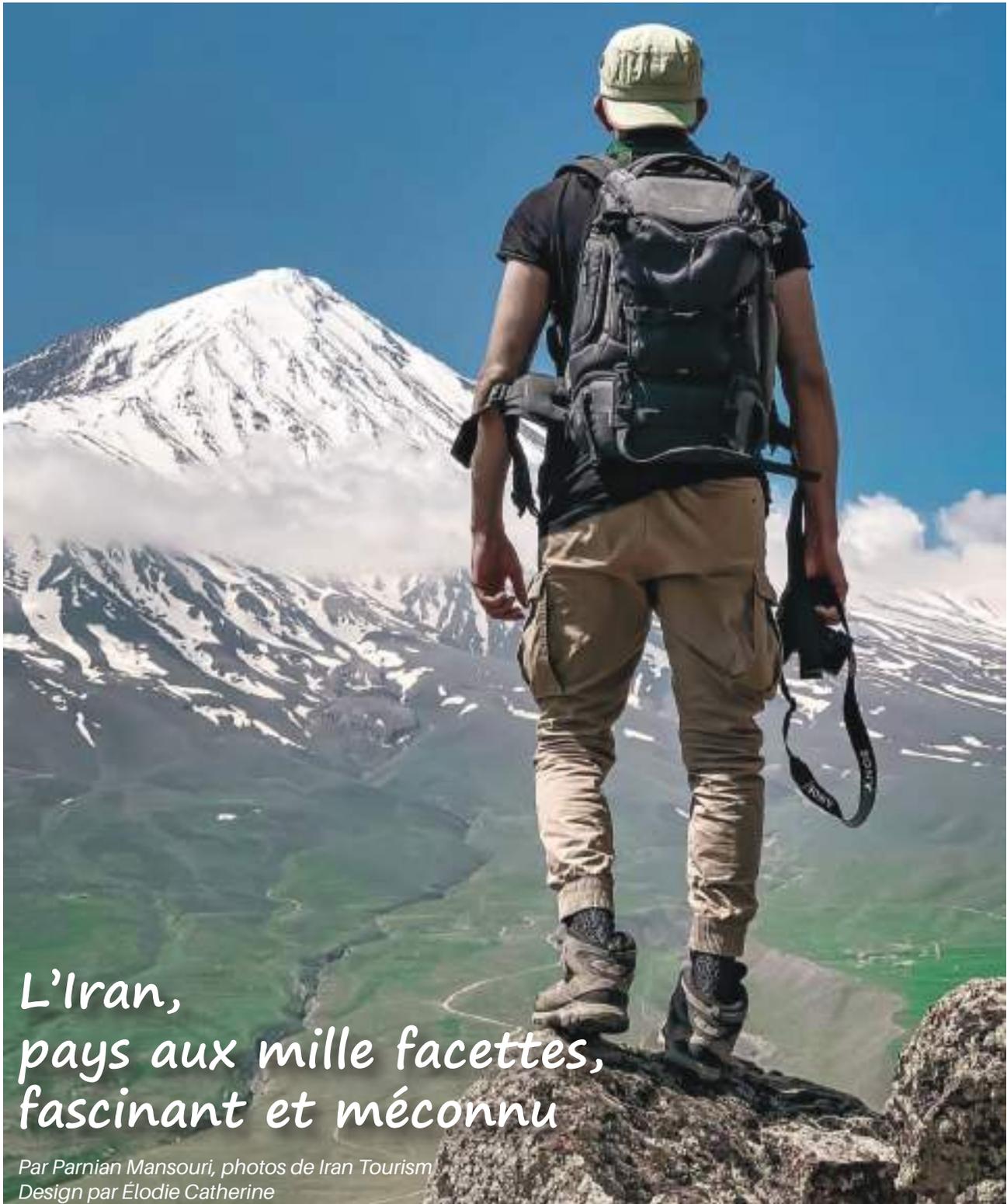


**CORÉE DU SUD, DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR
ORI ET SON DRAGON**

[ILLUSTRATION]



À LA DÉCOUVERTE DE LA CORÉE
PORTRAIT DE FAMILLE



L'Iran, pays aux mille facettes, fascinant et méconnu

Par Parnian Mansouri, photos de Iran Tourism
Design par Élodie Catherine

À quoi pense-t-on en Occident lorsque l'on évoque l'Iran ? Probablement à la révolution de 1979, aux tensions géopolitiques, à la guerre avec l'Irak ou au pétrole. Il est dommage de réduire à cela ce grand et beau pays, au peuple fier et amical, à la nature grandiose et diverse à travers des régions si différentes, à l'histoire et à la culture si riches. Les malentendus ne peuvent se dissiper qu'avec une meilleure connaissance de l'autre. La connaissance, elle, ne s'acquiert qu'avec l'abandon des préjugés. Je suis donc fier de présenter la réalité de mon pays dans les pages du Petit Écotier !

Historiquement appelé la Perse, l'Iran est un grand pays du Moyen-Orient, trois fois plus étendu que la France. Cerné au nord par la mer Caspienne et au sud par le golfe Persique et la mer d'Oman, il a des frontières avec l'Irak, la Turquie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, le Turkménistan, l'Afghanistan et le Pakistan. Le pays est partagé en 31 départements, appelés « *Ostan* ».

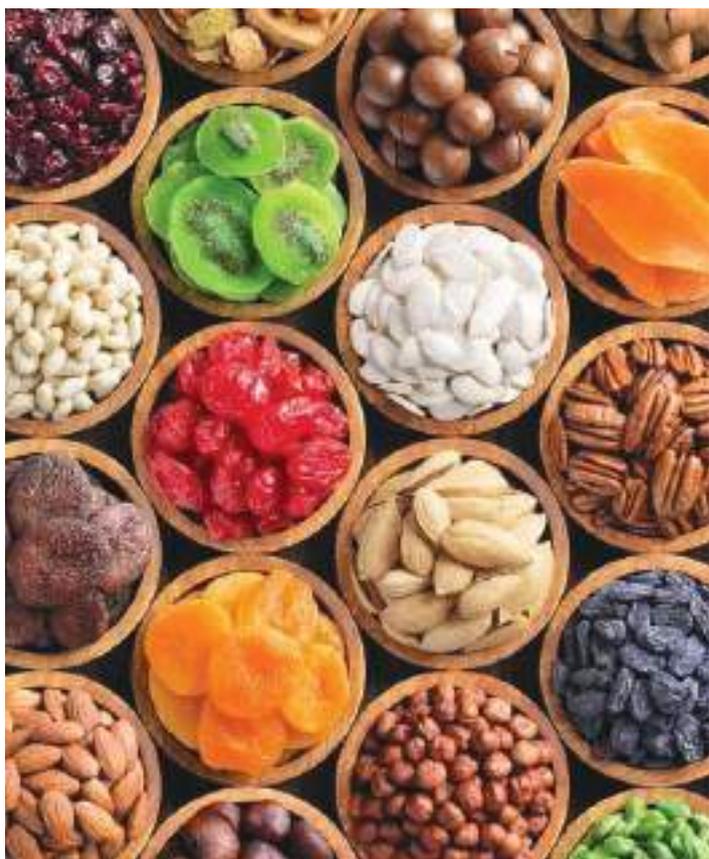
L'Iran s'enorgueillit d'une histoire très riche. C'est l'une des plus anciennes civilisations du monde qui en a elle-même engendré d'autres, telles que les Mèdes, les Élamites, Jiroft, les Achéménides, les Parthes, les Sassanides, les Séfévides, les Kadjars, etc. Après l'invasion arabe de l'Iran à l'époque Sassanide (de 224 jusqu'à la conquête arabo-musulmane en 651), de nombreux changements ont eu lieu à cette époque, notamment la conversion du peuple zoroastrien à l'islam. En outre, l'écriture persane a progressivement disparu et a été remplacée par l'écriture arabe en 200 ans. De nombreux mots de l'arabe sont alors adoptés par le persan. Avant cela, la langue persane était écrite en alphabet pehlvi ou avestan.

Étant donné sa superficie, l'Iran est un pays de cultures et d'ethnies différentes. En général nous parlons le persan, mais dans certaines régions, d'autres langues sont également parlées. Par exemple, les Kurdes à l'ouest, les Azéris au nord-ouest, les Baloutches au sud-est, les Turkmènes au nord-est, les Lors dans la province du Lorestan et les Arabes dans la province du Khuzestan parlent leur langue locale.

Le persan est une langue indo-européenne possédant différents dialectes et accents. La littérature persane est très riche et a compté de grands poètes tels que Hâfez, Saadi, Ferdowsi, Khayyâm, Baba Taher, etc. dont certaines œuvres ont été traduites en français. Je vais vous présenter deux poètes que nous aimons particulièrement. Saadi est un grand écrivain et poète iranien qui vécut entre 1210 et 1292 et est l'auteur du *Golestan* (jardin de roses) et du *Boustan* (jardin de fruits). Ces recueils de poèmes ont été traduits pour la première fois en français en 1634. Saadi est reconnu pour sa maîtrise de l'écriture et la profondeur des idées qu'il présente dans une langue simple et facile à comprendre. Dans ses livres, il expose une série d'histoires morales sur les bons comportements dans les différentes situations de la vie. Hâfez est un poète et philosophe iranien qui vécut de 1324 à 1389. Il est particulièrement connu pour ses poèmes lyriques, les *ghazal* - thèmes mystiques du soufisme mettant en scène les plaisirs de la vie - dans un livre intitulé *Divân*. La première traduction en français de ce livre par Savary Brève date de 1605. On peut trouver *Divân* chez la plupart des Iraniens, qui apprécient énormément Hâfez et ses poèmes. Il a aussi influencé les poètes occidentaux, en particulier Goethe.

Des traditions ancestrales ayant traversé les siècles font encore partie de notre vie, en particulier pour marquer des périodes importantes de l'année. *Norouz*, *Chaharshanbe Soori* et *la nuit de Yalda* sont les plus connues. Ces fêtes sont alors l'occasion pour nous de se réunir en famille autour de cérémonies et de célébrations traditionnelles.





L'année est rythmée par le calendrier solaire. Le début de la nouvelle année est le premier jour du printemps, ce qui correspond au premier jour du mois *Farvardine* (le premier mois de l'année), soit le 21 mars. Nous appelons ce jour *Norouz*. C'est l'une des célébrations traditionnelles les plus importantes en Iran. On dispose alors sur une nappe ce que l'on appelle *Haft-Sin*. Il s'agit de sept éléments dont les noms commencent par la lettre "S" ou *Sin* de l'alphabet persan, revêtant un symbole fort dans la culture iranienne. Ils demeurent sur cette nappe jusqu'au treizième jour après le nouvel an. Le plus souvent, on décore la table avec d'autres objets comme des œufs colorés (symbole de fertilité), des bougies (bonheur), des poissons rouges (vie), le Coran, le *Divân* de Hâfez ou le *Shâh-Nâme* (un livre sur l'histoire de l'Iran, depuis sa création jusqu'à l'arrivée de l'Islam), ainsi qu'un miroir (symbole de lumière dans la vie et d'honnêteté). Les *Sin* de *Haft-Sin* sont :

- *sabzeh* : germe de blé ou lentille poussant dans un plat (symbole de la renaissance) ;
- *sir* : ail (symbole de la médecine) ;
- *samanou* : crème très sucrée faite avec des germes de blé (symbole de l'abondance) ;
- *senjed* : fruit séché du jujubier (symbole de l'amour) ;
- *somaq* : baies de sumac (symbole de la couleur du lever du soleil et de santé) ;
- *sib* : pomme (symbole de beauté et de bonne santé) ;
- *serkeh* : vinaigre (symbole de l'âge et de patience) ;
- *sonbol* : jacinthe (symbole de l'arrivée du printemps) ;
- *sekkeh* : pièces de monnaie (symbole de prospérité et de fortune).

Le *sabzi polo ba mahi* est un plat particulièrement mis en valeur pour la fête de *Norouz*. Il s'agit de riz aux herbes telles que le persil, l'aneth et la ciboulette, accompagné de poisson. Une autre coutume de *Norouz* est celle de *Eid didani*, « les visites de famille » : il s'agit alors, le premier jour de la nouvelle année, de rendre visite aux grands-parents, oncles et tantes. Ce sont en général les plus jeunes qui se déplacent chez les plus âgés de la famille. À cette occasion, ceux-ci donnent un peu d'argent aux plus jeunes.

Le *Chaharshanbe Soori* est une autre cérémonie qui a lieu le dernier mercredi de l'année précédant le début de la nouvelle année et trouve son origine dans les légendes du *Shâh-Nâme* de Ferdowsi (poèmes épiques, à la fois mythiques et historiques, de la création de l'Iran jusqu'à l'invasion arabe). Le plat spécial de ce jour est une variété de *aush* (soupe épaisse), en particulier *aush aeshté*, préparée avec des pois, des haricots, des lentilles, d'autres légumes spéciaux et des nouilles fines.

À l'occasion de *Yalda*, nous célébrons la nuit la plus longue de l'année et le début de l'hiver. Nous nous rassemblons chez les plus âgés de la famille et mangeons des noix et des fruits comme la grenade et la pastèque. Nous récitons également des poèmes du *Divân* de Hâfez.

Si les Iraniens accordent beaucoup d'importance aux traditions, ils sont aussi très sensibles à l'art. Leurs artistes et artisans sont, à juste titre, réputés dans les domaines de l'architecture, de la peinture (comme Kamal al-Molk ou Maître Farshchian, contemporain, célèbre dans le domaine de la peinture miniature) ; également dans les domaines de la musique, de la littérature, de la cuisine, de la calligraphie, du tissage de tapis, de la poterie, de la marqueterie, de la dorure, du tricotage, des carreaux de céramique ou du *khatam kari*. Ce dernier consiste à fabriquer des ustensiles en utilisant du bois, des os d'animaux comme les chameaux, du métal et de la peinture. Ces objets sont généralement de formes géométriques régulières.

L'architecture traditionnelle iranienne a une longue histoire et a toujours été reconnue comme la partie éminente de l'art iranien. On peut noter que l'existence de dômes, d'entrées, de porches, de pergolas et de nefs est très courante. Dans ce type d'architecture, les formes ovales semi-circulaires et circulaires sont principalement utilisées. Les anciens chefs-d'œuvre architecturaux peuvent être remarqués dans les monuments historiques qui existent dans toutes les villes.

Considérée comme un autre art essentiel, la musique classique iranienne remonte à l'Iran ancien et repose à la fois sur l'improvisation et la composition. Elle est basée sur une série d'échelles et d'airs modaux comprenant

douze *Dastgahs* (système modal musical) et *Avazes* (les paroles) et a toujours revêtu une importance particulière pour les Iraniens. L'Iran est à l'origine d'une musique riche et diversifiée et la musique traditionnelle est considérée comme l'une des composantes de la culture et de l'art iraniens. Presque tous les groupes ethniques iraniens ont leur propre musique locale. Beaucoup d'instruments sont typiques et peu connus de l'Occident, comme le *barbat*, le *santour*, le *tar*, le *kamancheh*. Ce sont plutôt les instruments à cordes qui jouent un rôle privilégié dans la musique traditionnelle.

Comment présenter l'Iran sans évoquer sa cuisine ? La gastronomie iranienne est très réputée. Parmi ses plats typiques, on peut citer le *ghormé sabzi*, différents types de *kebabs*, le *gheymé nesar*, le *khoesht* d'aubergines, le *tahchin*, etc. Chaque région a également ses spécialités. Les aliments principaux dans la gastronomie iranienne sont le riz, l'agneau, les légumes secs, présents dans presque tous les plats. On utilise aussi beaucoup de safran, dans une cuisine qui nécessite beaucoup de temps.

Citons également d'autres spécialités d'Ispahan, telles le *khoesht maste* (c'est un dessert à base de yaourt, de safran et de viande), le *berioni* (un plat de viande hachée), le *gaz* (un dessert sucré) et le *poulaki* (un aliment à base de sucre et de safran).



Dans la ville de Chiraz, en particulier, on peut déguster le *kalam polo* (riz et chou), le *loubia polo* (riz et haricots), le *faloudeh chirazi* (glace à base de vermicelles de riz, de jus de citron et d'eau de rose), le muscat et l'*abghouré* (une sorte de jus de raisin).

Après l'art, la culture et la cuisine, il est temps de présenter trois villes célèbres de mon pays : Ispahan, Chiraz et Hamadan. Elles sont riches de monuments historiques et de lieux touristiques.

Ispahan est une grande ville historique, au climat chaud et sec, et située au centre de l'Iran. Comptant plus de deux millions d'habitants, c'est la troisième ville la plus peuplée d'Iran. Elle était la capitale des Séfévides de 1050 à 1722 et, à cette époque, d'importants édifices y ont été construits dont certains ont été inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. En raison de sa beauté et de l'existence de nombreux monuments historiques, notamment le pont trente-trois (*Si-o-se-pol*) et le pont Khajoo, qui étaient situés sur la rivière Zayandeh (*Zayandeh roud*), Ispahan a été appelée la « moitié du monde ».

Le Si-o-se-pol « pont aux trente-trois arches », aussi appelé pont Allahverdi-Khan, est l'un des onze que compte Ispahan. C'est l'un des plus connus de la dynastie des Séfévides. Le Si-o-se-pol est un pont en arc à double niveau. On peut passer au-dessus ou en dessous. Il est situé au centre de la ville et mérite d'être contemplé. À l'époque des Séfévides, les grandes fêtes y étaient célébrées. C'est l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture iranienne, à la beauté unique.

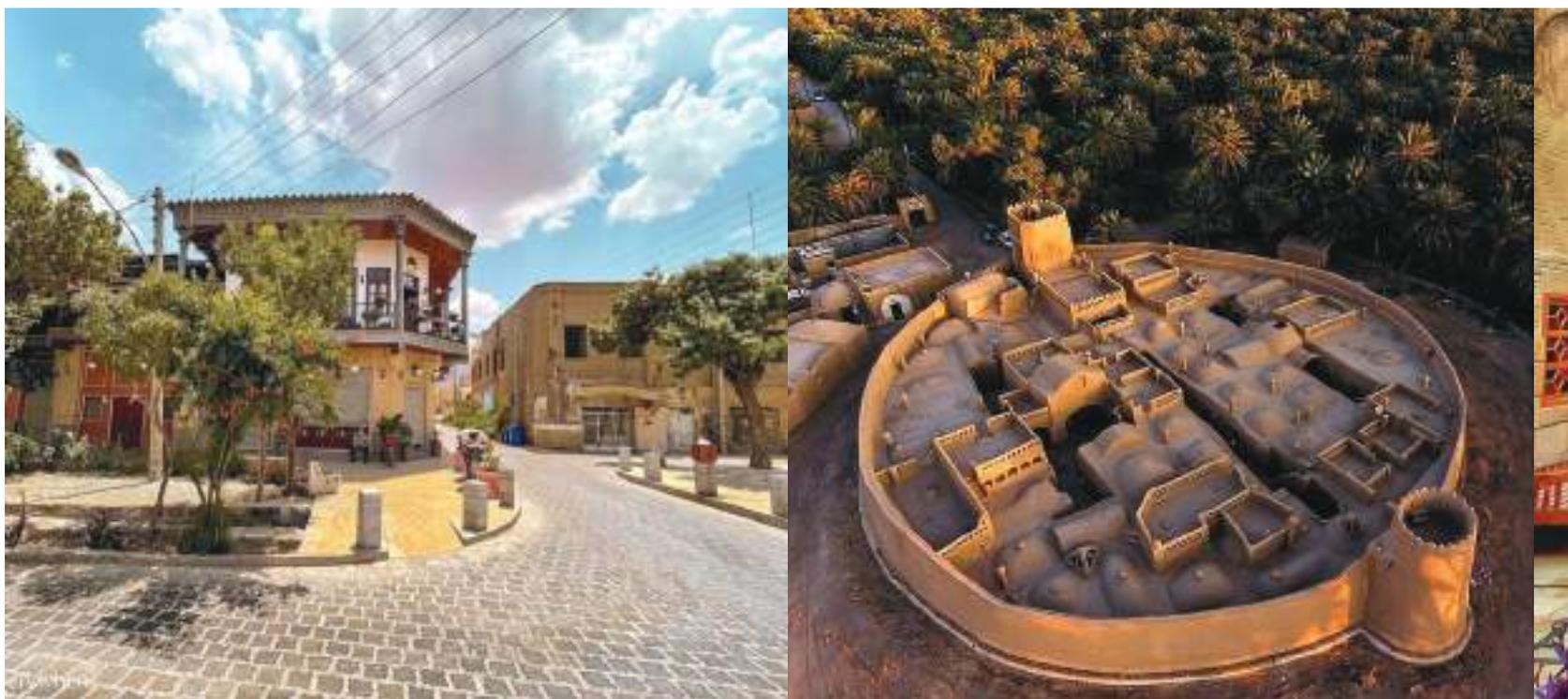
Située dans le centre historique, la place Naghch-e Jahan « place du portrait du monde » est l'une des plus grandes du monde. Construite par le Chah Abbas Ier au début du XVIIe siècle, elle constitue un témoignage de la vie sociale

et culturelle de la Perse pendant la dynastie des Séfévides (de 1501 à 1736) et a été inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1979. On peut la rejoindre en prenant le bus ou le métro.

Sur cette place, où se trouvent également les bazars traditionnels, le palais Ali-Qapu et les deux mosquées, Cheikh Lotfollah et Chah, sont les symboles de l'architecture islamique iranienne. Les autres monuments historiques incluent Minar Jonban, Chehel Sotoun, la maison Molabachi, ainsi que la cathédrale Saint-Sauveur et l'église de Bethléem qui ont été construites selon une architecture irano-islamique et sont différentes des autres églises et cathédrales du monde.

Le pont Khadjou, dit « pont du roi », est un pont remarquable de la ville d'Ispahan. Il relie le quartier du même nom, rive nord, au quartier Zoroastrien au sud, surplombant la rivière Zayandeh Roud. Il a été construit par le roi Séfévide Abbas II autour de 1650. Au milieu de ce pont, on trouve un pavillon autrefois utilisé par les rois de la lignée des Séfévides qui s'en servaient comme résidence temporaire. Le pont Khadjou, qui a aussi inspiré certains poètes, est l'un des plus beaux exemples d'architecture persane.

Autre lieu incontournable dans la province de Fars, au sud du pays : Chiraz, au climat très agréable, est une ville historique de plus d'1,6 million d'habitants. La plupart des monuments datent de l'époque achéménide et de la dynastie Zand. Chiraz a été reconnue capitale culturelle de l'Iran. Elle y a vu grandir de nombreux poètes et écrivains jusqu'à aujourd'hui. Si vous allez dans cette charmante ville, choisissez les mois d'avril et mai pour profiter du parfum des fleurs d'oranger. Chiraz renferme de nombreux trésors dont la mosquée Nasir al-Molk et les tombeaux des grands poètes Hâfiez et Saadi. Il existe également de nombreux jardins dans lesquels se trouvent des demeures historiques,



anciennes résidences et lieux de divertissement des rois, tels que le jardin Eram, le jardin Afifabad, le jardin Jahan Nama, etc. On peut également y découvrir des édifices de l'ère Zand : Vakil Bath et Vakil Bazaar.

La mosquée chiite Nasir-al-Molk a été construite sur l'ordre de Mirza Hasan Ali Nasir al Molk, l'un des seigneurs de la dynastie Kadjar (1876 - 1888). Elle est considérée par de grands poètes comme l'une des plus belles et des plus précieuses mosquées d'Iran. Son carrelage et la construction spéciale de *muqarnas* (éléments ornementaux de l'architecture islamique depuis l'époque médiévale) sont remarquables.

Près de la porte du Coran, sont situés le mausolée de Hâfez et son mémorial (Hâfezieh). La tombe en marbre du poète se trouve dans les jardins Musalla, quartier très célèbre au nord de Chiraz. Hâfez a beaucoup célébré ce quartier dans ses poèmes. Les monuments actuels construits en 1935 ont été conçus par l'architecte et archéologue français André Godard. Hâfezieh est le lieu historique et culturel le plus populaire d'Iran.

Autre lieu emblématique de Chiraz, Narenjestan-e Ghavam ou La Maison Qavam, est un jardin historique et traditionnel persan. Au milieu s'y dresse une magnifique maison directement inspirée de l'architecture victorienne et construite à l'époque de la Dynastie Zand qui régna de 1750 à 1794.

Je terminerai avec l'une des plus anciennes villes d'Iran, Hamadan, qui s'appelait autrefois Ecbatane. Cette ville de moins d'un million d'habitants, au relief montagneux et au climat froid, est située à l'ouest de l'Iran. Elle est célèbre pour ses inscriptions antiques sur du granite de Ganjnameh (ces écrits sont liés à Darius et Xerxès, les rois achéménides). Les vestiges de l'ancienne ville d'Ecbatane

(qui fut la capitale des Mèdes et la première capitale de l'Iran) ainsi que le tombeau de Bu Ali Sina et le tombeau de Baba Taher sont encore visibles. Les spécialités culinaires locales sont le *sardashi* (c'est un repas à base de viande hachée), le *komaj* (un type de pâtisserie), le *noghl* (un aliment à base de sucre), et le sirop de raisin.

Pour conclure et résumer, l'Iran est un pays magnifique et accueillant, qui a beaucoup à offrir. Il est fier d'une très longue histoire, d'une culture héritée de brassages d'ethnies au fil du temps, d'un peuple hospitalier et généreux, d'une architecture variée, d'une gastronomie appétissante et d'un milieu naturel enchanteur. Il est à déplorer que, pour des raisons politiques, il ne soit pas plus apprécié pour ce qu'il est réellement. Le tourisme existe bel et bien dans mon pays ; il est même en plein essor et attire de plus en plus d'occidentaux, qui en repartent ravis. Venez à notre rencontre et vous y serez les bienvenus ! ■

N.D.L.R. : Nous voudrions remercier *Iran Tourism* pour nous avoir autorisés à choisir et publier certaines de leurs photos. Vous pouvez les consulter sur : facebook.com/Iran.Tourism.Page, en utilisant ce QR Code.





Mungyeong Saejae, un délice de Corée

Depuis un séjour en France où je me suis fait des amis de diverses nationalités, je reçois de temps en temps leurs appels inattendus ayant chaque fois le même objectif. La plupart d'entre eux tournent autour du pot en commençant par dire que je leur manque, probablement parce qu'ils ne se sentent pas forcément très à l'aise pour faire appel à quelqu'un qu'ils n'ont pas joint depuis belle lurette. Heureusement, après quelques formules de politesse, ils n'y vont généralement pas par quatre chemins, ce que je préfère, et dévoilent alors la véritable raison pour laquelle ils reprennent contact avec moi : obtenir des renseignements pour passer de meilleures vacances dans mon pays.

Texte et photos de Kang Sangmin

Autrefois, il était pour moi difficile de donner des conseils, de peur que mes propos puissent gâcher leurs vacances. J'avais donc tendance à leur évoquer seulement des lieux d'ores et déjà très connus, afin de ne pas courir le risque de les décevoir. Pourtant, j'étais envahie par un sentiment de culpabilité à chaque fois que je leur fournissais des informations déjà diffusées à profusion, et que n'importe qui pouvait obtenir sans effort. Ainsi, je me suis mise à créer une liste de mes endroits coréens préférés pour dispenser des conseils, tant personnalisés que sérieux, aux amis qui comptaient sur moi. Je voudrais profiter de la publication de ce numéro du Petit Échotier pour vous présenter la crème de la crème parmi les lieux de ma liste !

Cet endroit charmant se trouve dans la province de Gyeongsang du Nord, au cœur de la ville de Mungyeong. Même si cela fait longtemps que vous êtes installés en Corée, il se peut que vous n'en ayez jamais entendu parler, car celle-ci est une petite ville peuplée d'environ 70 000 habitants. Elle reste néanmoins un lieu irremplaçable et populaire chez les grands amateurs de voyage. Classé au premier rang dans les lieux touristiques coréens à visiter

absolument, d'après un sondage mené par l'Organisation du Tourisme en Corée, ce site n'a pas volé son titre, loin de là. Tout comme la Tour Eiffel dont il est inimaginable de ne pas savourer la contemplation lorsque nous visitons Paris en tant que touriste, Mungyeong, quant à elle, possède son site emblématique à côté duquel nous ne pouvons pas passer. Découvrons-le ensemble.

Il s'agit de Mungyeong Saejae (문경새재) qui est un col du mont Joryeong-san (조령산). Le nom « Saejae » signifierait (même s'il y a plusieurs explications liées à son origine) que le col est tellement haut et abrupt que même les oiseaux ont des difficultés à le traverser, sachant que le mot coréen *sae* fait référence à l'oiseau. Depuis la période Joseon (1392-1910), Mungyeong Saejae a joué un rôle important en tant que carrefour entre la province de Gyeongsang et Hanyang (한양, ancien nom de Séoul). Par ailleurs, Joseon, qui n'avait pas su mettre en valeur les caractéristiques topographiques du col propices au combat, lors de la guerre d'Imjin face au Japon de 1592, en a retenu la leçon. Après la guerre, trois grandes portes y ont été construites afin de prémunir la nation contre les guerres éventuelles, les portes de Juheulgwan (주흘관), de Jogokgwan (조곡관) et de Joryeonggwan (조령관).



En 1981, le col a été nommé parc provincial. Ainsi, il a été mis sous l'égide de la préfecture de Gyeongsang du Nord qui était à même de mieux protéger ce patrimoine historique et qui voulait en faire un lieu symbolique représentant la ville. Depuis, les municipalités concernées ont essayé, en profitant de la présence des trois grandes portes, d'aménager le parc, de rénover un musée, et d'installer un site de tournage dédié à la production de séries historiques. Ces efforts ont porté leurs fruits : rien qu'au premier semestre de 2021, le parc a pu offrir des souvenirs inoubliables à environ un million de touristes, comme s'il échappait à la pandémie de la Covid-19.

Je comprends que, quand vous entendez des noms de différentes provinces, probablement à part celle de Gyeonggi, vous puissiez avoir l'impression que cette région en question se situe très loin de Séoul, notamment si vous vivez dans la capitale. Pourtant, bien que le nom de la ville, Mungyeong, ne vous semble pas très familier, elle ne se trouve pas aussi loin de Séoul que ce que vous imaginez. En effet, on peut y aller en deux heures en voiture depuis la capitale. À défaut, des bus en partent également toutes les heures. Si vous préférez vous mettre dans un train permettant de découvrir d'incroyables paysages variés lors de votre trajet, ce moyen de transport figure bien évidemment parmi vos possibilités. Toutefois, si vous n'arrivez pas à trouver une gare portant le même nom que celui de la ville, ne vous inquiétez pas, la gare de Mungyeong a mis la clé sous la porte il y a des années en raison d'un faible nombre de passagers. Donc, pour partir en train, votre destination sera la gare de Jeomchon (점촌), centre-ville de Mungyeong. À la gare routière de Mungyeong ou de Jeomchon, vous prendrez les bus conduisant à Mungyeong Saejae, qui mettent respectivement 10 et 50 minutes.

Nous voilà arrivés ! Si les rues de cette ville à faible population sont calmes, vous pourrez vous rendre compte qu'il n'en est pas de même dans le parc. Afin d'accueillir les nombreux visiteurs, de grands hôtels, des restaurants et des cafés ont ouvert leurs portes aux alentours de l'entrée du parc. Alors que certaines constructions modernes peuvent sembler gâcher son paysage vert, il y a heureusement d'autres bâtiments qui vous aident à vous imprégner de cette ambiance historique. Parmi les cafés s'y trouvant, c'est Starbucks qui sort du lot et qui est donc le plus populaire chez les touristes. Le café franchisé ne cesse pas de surprendre sa clientèle uniquement avec son design extérieur ressemblant à un Hanok, maison traditionnelle coréenne, et il propose des espaces où consommer une boisson en étant assis au sol, comme nous le faisons pour manger dans les Hanok.

« Ventre affamé n'a point d'oreilles », dit-on. Je vous conseille de ne pas vous précipiter immédiatement avec le ventre vide dans ce grand parc pour faire du *trekking*. La plupart des restaurants à l'entrée servent du *deodeok* grillé (racine comestible) et du *samgyeopsal* (tranches de poitrine de porc) mariné à la sauce de *gochujang* (pâte



de piment rouge). Même si vous n'êtes pas tentés par ces mets, ne vous faites pas de mauvais sang, car vous aurez d'autres choix dans le parc.

Entrons-y maintenant. Désormais, c'est à vous d'adapter cette visite à votre guise. Servez-vous à volonté, comme vous le feriez devant un buffet. Si vous aimez vous promener, empruntez alors le chemin à perte de vue à côté duquel les rivières serpentent, en compagnie des oiseaux chantants. Trouvez-vous que les vacances doivent être reposantes ? Pas de quoi vous inquiéter, car, bien qu'il soit évident que Saejae est admiré notamment par les fans de *trekking*, le lieu reste divertissant pour tout le monde, pour les petits comme pour les grands.

Si vous voulez vous échauffer avant le grand départ pour un *trekking* de 15 kilomètres ou faire une découverte culturelle plus approfondie, vous avez le musée des vieilles routes, Musée Yetgil (옛길 박물관), à deux pas de l'entrée. Avec un billet de 1 000 wons, vous vous retrouvez dans le passé de votre pays d'accueil, à respirer l'air de l'époque Joseon, à travers les objets qu'apportaient les gens traversant le col de Saejae. Vous pouvez y voir tout ce qui était essentiel pour les voyageurs, comme des boussoles, des habits, des cartes, etc.

En face du musée, moyennant la modique somme de 1 000 wons, de petits véhicules verts (au sens propre et au sens figuré) sont à votre disposition pour effectuer un trajet d'un kilomètre. Les véhicules font une navette en passant par la première porte, *Juheulgwan*, entre le musée et *Mungyeong Saejae Open Set*. Il s'agit du site de tournage



en extérieur, dédié aux séries historiques en costumes, auquel a donné naissance KBS, Korean Broadcasting System, en collaboration avec la ville de Mungyeong. Cette dernière avait mis les petits plats dans les grands afin de sortir vainqueur de la compétition pour l'accueil de cette construction du site, sachant que beaucoup de villes, qui se vantaient de leur environnement naturel, étaient ses concurrentes. Le fait que le paysage de Saejae ressemblait à celui du mont Songaksan (송악산) qui dominait la capitale de Goryeo, Kaeseong (개성), a permis à la ville d'être lauréate, parce que KBS était à l'époque sur le point de produire une série historique à propos de la dynastie Goryeo. Ainsi, la première série tournée à Saejae, *Taejo Wang Geon*, (태조왕건), racontant la vie du fondateur de cette dynastie, a vu le jour et connu un succès fulgurant ; sa part d'audience a dépassé le seuil des 60 %.

Depuis, d'innombrables séries et films historiques y ont été tournés. Il y a fort à parier que parmi eux, il en existe quelques-uns que vous avez adorés, si vous êtes intéressés par ce genre de contenus coréens : *The Great King Sejong*, *Sungkyunkwan Scandal*, *The Slave Hunters*, *Moon Embracing the Sun*, *Six Flying Dragons*, etc. Sans oublier *Kingdom* qui a réussi à séduire les spectateurs du monde entier sur *Netflix*. Récemment, a été construit un petit musée où des vêtements que des acteurs portaient et des scripts qu'ils utilisaient pendant les tournages sont exposés.

Après les visites du musée et du site de tournage, il est temps d'entreprendre notre *trekking*. Si nous sommes attentifs, nous nous apercevons rapidement que certaines personnes marchent pieds nus. C'est une opportunité qu'offrent les chemins de terre de Saejae. À la demande des visiteurs, les autorités du parc ont mis à disposition une boîte à chaussures au début du parcours.

À partir de là, nous avons d'abord trois kilomètres à parcourir. Cette première partie, jusqu'à la deuxième porte, Jogokgwan, est en pente douce. En outre, des pavillons en bois régulièrement dispersés le long du chemin nous permettent de faire une pause en pleine nature. C'est la raison pour laquelle la plupart des visiteurs se fixent pour objectif d'atteindre Jogokgwan sans que cela soit un grand défi.

Au fur et à mesure du *trekking*, nombre des tours de pierres que nous rencontrons donnent envie d'y superposer une pierre ou d'en faire une nouvelle de notre côté. À Saejae, il existe beaucoup de tours de pierres, appelées « tours de la réalisation des vœux ». Elles ont commencé à se multiplier depuis la période de Joseon où le trajet que nous parcourons maintenant a été particulièrement plébiscité par les candidats du concours des hauts fonctionnaires, le concours Gwageo (과거), se déroulant à Hanyang. Il y avait une légende selon laquelle en passant par Saejae on parvenait à obtenir des notes élevées comme les oiseaux qui survolaient la zone. C'était une motivation même pour des candidats de régions différentes. À travers ces pierres qu'ils ont entassées avec plein d'espoir envers la réussite de leur concours, nous entendons leur cri du cœur datant de centaines d'années.

Quand les rivières se rétrécissent et que nous nous retrouvons devant une porte grandiose, c'est que nous venons juste de terminer les trois kilomètres. Encore une fois, à vous de choisir : continuer votre lancée ou retourner au point de départ. Pourtant, il faut prendre en considération avant toute décision qu'à partir de ce point, le chemin sera en pente plus abrupte et qu'il vous reste encore trois kilomètres et demi à parcourir pour pouvoir contempler un sublime paysage depuis la troisième porte. Votre estomac commence-t-il à gargouiller ? Ironiquement, c'est la raison pour laquelle je vous propose de ne pas descendre tout de suite. Ne pensez pas à repartir en arrière même si vous n'avez rien à vous mettre sous la dent, car il y a des aires de repos installées à des points essentiels tels que la deuxième ou la troisième porte. Ce sont de « vrais » restaurants dont le menu est varié, encore qu'ils ne payent pas de mine. En Corée, nous mangeons en général des *jeon* (전), crêpes coréennes, avec du *makgeolli* (막걸리), alcool de riz, lors d'une randonnée, comme une culture gastronomique. Amusez-vous donc à découvrir également cette culture, étape ultime de notre voyage. Si vous avez l'embarras du choix, n'hésitez surtout pas à goûter du *makgeolli* aux baies aux cinq saveurs, sachant que ces plantes sont une spécialité de la ville de Mungyeong. « Il n'est sauce que d'appétit », comme on dit, je vous garantis que ce sera le meilleur moment pour vous régaler. Buvez néanmoins avec modération. Par bonheur, il est possible d'acheter plusieurs types de *makgeolli* à la sortie du parc.

Ayant fait le plein d'énergie, vous serez capables de pousser jusqu'à la troisième porte, Joryeonggwan. Une fois arrivés, il vaut mieux que vous restiez autant que vous voulez avant de descendre. Plus vous montez, moins il y a de monde : profitez du calme de la nature comme un cadeau précieux et rare que Saejae vous offre. Prenez le temps d'écouter votre cœur et de rêver. Pour celles et ceux qui en ressentiraient le besoin, Saejae sera une destination idéale pour vous ressourcer. Même les photos qui accompagnent cet article ne sont que piètres témoignages de la beauté de cet endroit. Venez donc vous rassasier de majestueux panoramas ! ■



DeLonghi

Enfin un vrai café!

Découvrez les arômes authentiques et puissants d'un café fraîchement moulu à la maison.

De l'espresso au cappuccino, une sélection de cafés à déguster en un seul clic.

Venez découvrir les collections De'Longhi et une gamme d'accessoires pour le café dans nos boutiques.

- De'Longhi Concept Store Gangnam. À 15 minutes de Seorae Maeul. Station de métro Sinsa (ligne 3, sortie 5)
- De'Longhi Concept Store Gwanghwamun. Station de métro Gwanghwamun (ligne 5, sortie 4) Station de métro Jonggak (ligne 1, sortie 1)
- De'Longhi Concept Store Busan Haeundae. Station de métro Haeundae (ligne 2, sortie 4)



1
DE'LONGHI
LEADER MONDIAL*
DES MACHINES À CAFÉ ESPRESSO

* Institut de recherche indépendant, numéro un mondial en termes de valeur des ventes de Janvier à Décembre 2020 dans 46 pays

Liste d'interprètes coréen-français

Par Rachid Bensalem

Mise en page E.C.B

Ayant passé un quart de ma vie en Corée, il m'est arrivé d'y affronter des situations inattendues, irritantes, inquiétantes, intimidantes, et parfois dangereuses, pour des problèmes mineurs ou... très sérieux ! Mes connaissances en coréen me permettent de mener sans trop de mal ma vie quotidienne, mais bien souvent elles ne suffisent pas dans les circonstances exceptionnelles.

J'ai eu à témoigner sur des accidents de la voie publique, à monter trois fois dans des ambulances, à mener des combats contre mes propriétaires, à m'opposer à la police à ma porte à deux occasions après qu'elle a été appelée à une mauvaise adresse, à la contacter moi-même pour des agressions sur des tierces personnes, à tenter de récupérer des sommes prélevées, à mon insu, de mon compte bancaire, à signaler un homme ivre étendu, au milieu du trafic sur la voie centrale d'une autoroute, etc.

J'aurais alors apprécié bénéficier du soutien de quelqu'un qui aurait pu m'assister dans ces situations complexes, que mes humbles capacités ne me permettaient pas d'affronter sereinement. Tout un chacun est amené, un jour ou l'autre, à rencontrer des difficultés que la barrière de la langue peut rendre insurmontables à première vue. Voilà pourquoi notre magazine propose ici une liste d'étudiants et d'étudiantes-interprètes coréen-français, ayant un excellent niveau de langue. Ils seront à même de vous aider, moyennant rémunération mutuellement raisonnable, à régler ces problèmes difficiles à affronter seuls : passer le permis de conduire ici, communiquer avec l'immigration, ouvrir un compte de site de vente en ligne, prendre un contrat de téléphonie, demander à un propriétaire d'effectuer des réparations, traduire des documents, aller chez le médecin, faire opposition à une facture, déclarer la perte d'une carte bancaire...

Bien entendu, il est aussi possible de faire face à ces situations seul(e); mais parfois manquent l'énergie, le temps, la patience et la confiance en soi nécessaires pour se lancer dans de telles démarches. ■



(traduction)



- | | |
|----------------------|-------------------------|
| AHN Imju | jewelodie@hufs.ac.kr |
| CHANG Eunha | changeunha766@gmail.com |
| HAN Junhee | hanjh980401@naver.com |
| KANG Jihye | jhkang7185@naver.com |
| KANG Sangmi | sangminkang91@gmail.com |
| KIM Jaeyeon | chemin1998@gmail.com |
| KIM Jia | neuerliebe@gmail.com |
| PARK JooYoung | pwkcontact@gmail.com |
| SONG Chaewon | songchw2001@naver.com |

N.D.L.R. : Les tarifs de ces prestations sont libres et résulteront de vos négociations avec ces traducteurs-interprètes. Le Petit Écotier ne donne aucune garantie quant à la qualité des services rendus. Si vous recherchez des traducteurs assermentés, une liste est publiée sur le site de l'Ambassade de France.



Où faire ses courses à Séoul ?

Quartier Seorae Maeul :



Freshmart : petite supérette où l'on trouve des produits locaux, mais aussi importés d'Europe, à destination des expatriés du quartier. Produits laitiers, biscuits, pâtes et sauces, surgelés (gnocchis, petits pois, frites...), *corner* du traiteur *France Gourmet* (saucisses, jambon, rillettes, fromage râpé...) ainsi que les sacs de tri sélectif. Adresse : 15 Seorae-ro, Seocho-gu. Livraison à domicile. **L'enseigne vient de changer : Ecomart.**

Home plus : petit supermarché qui vend des fruits et légumes frais, les produits alimentaires et non alimentaires habituels, quelques produits importés (fromage, charcuterie, pizzas et desserts surgelés...). Adresse : 23 Seorae-ro, Seocho-gu. Livraison à domicile.

Choroc Maeul : magasin spécialisé dans les produits bios. Fruits, légumes, viandes, poissons, œufs, mais aussi céréales et biscuits pour enfants. Adresse : 14 Seorae-ro, Seocho-gu. Livraison à domicile.

Vinessen : caviste français qui propose un large choix de vins et spiritueux à des prix raisonnables. Dégustations possibles tous les samedis soir. Adresse : 20 Seorae-ro 6 gil, Seocho-gu.

Alpha : papeterie qui permet les impressions de photos et documents. Ils ont également quelques jouets, multiprises, chaussons pour l'école... Adresse : 37 Seorae-ro, Seocho-gu.

Global Center de Seorae Village : informations, cours de coréen, prêt de livres et DVD.

Quartier Métro Seocho :



Lotte Mart : grand supermarché situé en sous-sol de l'immeuble *Hillstate*. Produits alimentaires habituels, aromates, épicerie, stands de nourriture à emporter, rayon viandes et poissons frais. Nombreux produits importés d'Europe : pâtes, sauces, épices, biscuits, ingrédients pour pâtisserie, fromages et produits bébés. Un *corner Toy's "R" Us* et *Daiso* sont installés dans le magasin. À l'étage, il y a un *Muji*, et un magasin de vêtements adultes et enfants *TOP 10*. Également une ludothèque en RDC côté parc Montmartre. Grand parking souterrain gratuit sur présentation du ticket de caisse, fermé le 2^e et 4^e dimanche du mois. Adresse : 1498-5 Seocho-dong, Seocho-gu.

Maison Jo : charcutier-traiteur qui propose des jambons, saucissons, saucisses, pâtes en croûte, rillettes... Fabriqués selon le savoir-faire français. Possibilité de manger sur place. Réservation nécessaire. Adresse : 35 Banpo-daero 7-gil Seocho-gu, Seoul. Tél. : 02-6409-3373.

Quartier Express Bus Terminal :

 **Kim's club / New core** : supermarché situé au sous-sol du *department store* *New core* : fruits et légumes frais, produits alimentaires et ménagers habituels et un large choix de produits importés, biscuits, fromages... Un rayon maison avec petit électroménager et jouets au fond du magasin. Aux autres étages vous trouverez des vêtements, sacs, chaussures, et accessoires pour enfants, bébés et adultes ainsi qu'un étage dédié aux meubles et à la décoration. Livraison possible. Adresse : 29 Bangbae-ro 33-gil, Seocho-gu.

 **Shinsegae Department store** : grand magasin sur plusieurs étages. Au sous-sol, un immense *food court* et plats à emporter ainsi qu'un supermarché avec produits importés, bio et « luxe/premium ». Aux étages, vous trouverez des *corners* de marque de luxe. Au 9^e, un étage dédié à la maison, avec un espace *Nespresso*... Au 10^e, l'espace enfants avec jouets et un *kid's café*. Au dernier étage, des restaurants, un espace extérieur et une petite aire de jeux. Site web : www.shinsegae.com
Parking souterrain gratuit sur présentation du ticket.
Adresse : 176 Sinbanpo-ro, Seocho-gu.



 **B&C Bakery Shop** : situé à l'étage du bâtiment d'Express Bus Terminal (au-dessus du *Daiso*). Spécialisé dans les produits de pâtisserie : farine, chocolats, levures, décorations et aussi moules et ustensiles. Parking devant le bâtiment. Adresse : 194 Sinbanpo-ro, Bus terminal, 2^e étage, Unit 1. Seocho-gu.

 **Daiso** : magasin à petit prix. On y trouve un peu de tout : jouets, boîtes, décoration, ustensiles de vaisselle, papeterie, produits ménagers, décoration de Noël, tétines Avent pour bébé... Prix souvent entre 1 000 wons et 5 000 wons
Adresse : 194 Sinbanpo-ro, Seocho-gu, Seoul.

Goto Mall : en sous-sol avec plusieurs entrées. Ce *mall* est un regroupement de petites échoppes en tout genre : vêtements, accessoires, sacs, masques en tissu, adultes, ados, enfants et tout petits. Également des chaussons type chaussures de gymnastique, pratiques pour l'école. Puzzles, barrettes à cheveux, déguisements...



Quartier ISU:

 **Marché d'Isu – Namseong Market** : véritable marché traditionnel coréen ouvert tous les jours, toute la journée. On y trouve fruits et légumes, viandes, poissons, *street food*, à des prix intéressants.
À la sortie de métro 14 de la station Isu ou Terminus bus ligne 13, traversez le boulevard Dongjak et rejoignez les petites rues parallèles et perpendiculaires à Dongjak Daero.
Adresse : 9 Dongjak-Daero 29-gil, Seocho-gu.

 **Department store** : juste à côté du marché. Vêtements, accessoires, décoration,

Quartier Naebang :

 **Lotte Super** : petit supermarché qui vend des fruits et légumes frais, les produits alimentaires habituels, des produits ménagers, des légumes surgelés et quelques produits importés.
Adresse : 29 Bangbae-ro 33-gil, Seocho-gu.

 **Primeur** : petit magasin de fruits et légumes à prix intéressants.
Adresse : 812-29 Bangbae-ro, Seocho-gu.

 **Orga Whole Foods** : petit supermarché bio, tous types de produits y compris plats cuisinés à emporter, boucherie et boulangerie. Plusieurs adresses à Séoul. Site web : www.orga.co.kr
Adresse : 875-5 Bangbae-ro, Yegwang Building, Seocho-gu.



 **La Tête Haute** : Excellente boulangerie. Gérant formé en France. Bonnes viennoiseries, cannelés, pains variés.
Nouvelle adresse: 170 Bangbae-ro, Seocho-gu, Seoul.



Quartier Yangjae :

Costco : hypermarché spécialisé dans la vente de produits alimentaires en gros. Il est obligatoire d'adhérer au service client (38 000 wons). Nombreux produits importés des États-Unis et d'Europe. Produits surgelés, viandes (notamment de l'agneau), vins... Paiement en espèces uniquement (ou carte Samsung). ATM disponible à l'entrée. Site web : www.costco.co.kr. Adresse : 159 Yangjae-daero, Seocho-gu.

Emart : on y trouve tous les produits alimentaires usuels, de fruits et légumes, ainsi qu'un large choix de produits importés d'Europe : épicerie, biscuits... Parking dans le bâtiment. Adresse : 16 Maeheon-ro, Seocho-gu.

Quartier Itaewon :

Foreign Market (dit « le Pakistanais ») : Nombreux produits importés de multiples pays : épices des quatre coins du monde, riz basmati, aromates, pâtes feuilletées surgelées, poêlée de légumes, viande Hallal, sirop Monin... Site web : www.foreignfood.kr. Commande en ligne possible et livraison à domicile. Adresse : 36 Usadan-ro, Itaewon-dong, Yongsan-gu.

Cheese Flo : petit restaurant qui fabrique artisanalement ses fromages frais sur place. Corner vente à emporter ou dégustation sur place. Très bons fromages frais (mozzarella, burrata...) Adresse : 744-2 Hannam-dong, Yongsan-gu.

Maybell : boulangerie avec pains et viennoiseries à l'europpéenne.

Global Center Itaewon : cours de coréen, guide de quartiers.



Quartier Métro Yongsan :

Emart : grand supermarché situé au sous-sol du centre commercial de la station de métro Yongsan. On y trouve tous les produits alimentaires usuels ainsi qu'un large choix de produits importés d'Europe : épicerie, biscuits... Parking souterrain. Adresse : 55 Hangang-daero 23-gil, Yongsan-gu.

I-park mall : boutiques de meubles et décoration sur deux étages, étage jouets enfants, grand choix de vêtements. Kids café Champion. Adresse : 55 Hangang-daero 23-gil, Yongsan-gu.

Gangnam – Gu :

Hyundai Department Store (Starfield Coex) : grand magasin haut de gamme, particulièrement bien fourni en produits européens, promotions régulières très intéressantes, notamment sur le rayon des vins. Adresse : 513 Yeongdong-daero, Gangnam-gu.

SSG : supermarché "de luxe", beaucoup de produits importés, fromages, charcuterie, raviolis frais, petits pots et compotes pour bébé, biscuits, chocolats, huiles, sauces... Adresse : 442 Dosan-daero, Gangnam-gu.

Emart-hypermaket : grand hypermarché avec rayon de produits importés, rayon bio, petit électroménager, vaisselle, produits bébés... Adresse : 310 Yeoksam-ro, Gangnam-gu.

D'autres bonnes adresses ailleurs :

Wal Foods : épicerie internationale où l'on trouve les grands classiques, très bien fournis en friandises et chocolat, sirop *Teisseire*...

Site web : www.walfoods.com

Adresse : F1,7 Namdaemunsijang-gil, Jung-gu

Starfield Hanam : avec un grand *Decathlon*, des boutiques internationales, un magasin de puériculture, un magasin d'électroménager type *Darty*, et un grand supermarché *E-Mart Traders* (vente en gros type *Costco* mais sans abonnement, prix très intéressants). Cinéma, piscine, aire de jeux...

Et le shopping en ligne :

Coupang : alimentaire et non alimentaire, importé et local. Lait UHT, fromage, chocolat, sucreries, épices, masques, couches et petits pots bébés, jouets, accessoires... Site web : www.coupang.com (en coréen)

G Market : produits non frais : eau, lait UHT, produits ménagers... Site web : www.global.gmarket.co.kr (en anglais)

E-Mart : tous produits alimentaires, frais ou non, produits ménagers... Livraison à domicile. Site web : www.emart.com (en coréen)

i-herb : produits alimentaires et non alimentaires bio : snacks, thé, café chocolat, huiles, céréales, petits pots et lait bébé.

Site web : www.iherb.com (en anglais)

France Gourmet : boucherie (agneau, rôts de bœuf et de porc, saucisses...), charcuterie (saucisson, jambon, rillettes), fromages, condiments. Traiteur de tradition française. Site web : www.francegourmet.kr (en coréen, français et anglais)

Cocconcenter : parapharmacie avec produits livrés de France. Montant de 120 euros maximum pour éviter les frais de douane.

Site web : www.cocconcenter.fr (en français)

Decathlon : en plus de leurs deux magasins à Séoul, il y a possibilité de commander en ligne. Paiement avec carte bleue coréenne uniquement. Site web : www.decathlon.co.kr/kr_ko/kr_en (en anglais)

La cuisine française :

Spoon Seoul : traiteur français qui propose chaque semaine des plats cuisinés, des desserts, des produits apéritifs... préparés avec des produits frais et emballés sous vide. Livraison dans le quartier de Seorae. Contact via ID *Kakao* : *SpoonSeoul*.

Site Web : spoonseoul.com/

La cantine de Séoul : des plats de la cuisine française proposés chaque semaine et livrés à votre porte.

Site web : www.seoulcantine.com



U.É. 12-0000000000000000

Retrouvez toutes ces adresses sur [Google Maps](#) !

BONNE INSTALLATION À TOUS !

L'équipe de Séoul Accueil.

Employer une

nounou

en Corée, comment
ça marche?

Par Christelle Drouard
Mise en page E.C.B

Confier ses enfants à une tierce personne ne se fait pas forcément très naturellement, surtout lorsqu'ils sont encore très jeunes. À cela s'ajoute souvent la difficulté à s'y retrouver dans la jungle des conditions préalables à l'embauche d'une nounou ou d'une employée de maison. C'est pourquoi nous tentons de répondre aux questions que vous pourriez vous poser, afin de vous aider au mieux dans vos démarches. Nous aborderons les différents visas possibles à l'embauche ainsi que les méthodes pour éventuellement parrainer la personne qui prendra soin de vos enfants.

Visas/Sponsors

Pour commencer, tous les étrangers souhaitant se rendre sur le territoire de la Corée du Sud doivent être munis d'un passeport en cours de validité ainsi que d'un visa délivré par les autorités coréennes (l'Ambassade de Corée ou le Consulat Général). Il faut bien entendu avoir un visa de travail approprié et avoir satisfait aux exigences sanitaires en vigueur. Certains visas peuvent être déjà obtenus par les ressortissants étrangers, sans devoir être sponsorisés. Par exemple :

- D2 Visa d'études universitaires. Il regroupe toutes les études et cursus universitaires, que ce soit un bachelor, un master ou un doctorat ;
- D4 Visa d'apprentissage. Études et formations qui ne sont pas d'ordre universitaire, mais plutôt de l'enseignement secondaire (collège, lycée), et études professionnelles ou industrielles (stages, formations pour apprendre le coréen, etc.) ;
- H-1 PVT - Programme vacances-travail - ou WHV - *working holiday visa*

Le visa étudiant (D2/D4) est l'un des plus délivrés par l'Immigration coréenne. Un visa étudiant peut durer de six mois à trois ans (ou plus), tout dépend du statut de l'étudiant en question et de son cadre d'études. Après six

mois d'études, les étudiants peuvent travailler jusqu'à 20 heures par semaine à côté de leurs études. Pour ce faire, ils doivent demander une dérogation à l'Immigration, ainsi qu'un mot de leur école acceptant qu'ils aient un travail durant leur parcours scolaire/universitaire. Le PVT permet aux ressortissants français âgés de 18 à 30 ans (35 ans pour le Canada et l'Argentine) de partir pour une durée d'un an dans un pays de leur choix pour y voyager et y travailler. Les « PVTistes » partent avec un visa de travail ouvert, ce qui signifie qu'ils peuvent chercher du travail une fois sur place. Mais le temps de travail maximum autorisé est de 25 heures cumulées. Cela peut paraître trop peu, mais il ne faut pas oublier que le PVT est avant tout un visa permettant de faire du tourisme en donnant la possibilité d'arrondir ses fins de mois, si besoin.



Photo : © Korea Tourism Organization

Il existe aussi des visas spécifiques pour une nounou (ou employée de maison), et cela peut être plus intéressant si vous avez besoin de quelqu'un qui soit davantage présent. Il faudra alors parrainer la personne employée, la sponsoriser, donc se porter garant et s'engager auprès de l'Immigration pour elle. Le visa F-1 (Visiteur familial - ou encore Aide domestique d'un diplomate, d'un professionnel, d'un investisseur dans la haute technologie, d'un grand investisseur) peut être un visa sponsorisé pour une nounou. Et les conditions pour pouvoir sponsoriser la personne sont les suivantes :

- **Parrainer avec un visa D7 (Transfert interne à une entreprise - *Intra-company Transfer*) ou E7 (Ressortissant étranger aux compétences particulières - *Particular Occupation*) :**

1. Le revenu brut du sponsor pour l'année précédente doit être équivalent à trois fois (ou plus) la moyenne nationale coréenne. Par exemple, le revenu annuel minimum pour un titulaire de visa D7 ou E7 souhaitant parrainer une nounou ou une employée de maison est de 75 000 000 KRW (notez que le montant de référence peut fluctuer fréquemment et sans préavis).
2. Le parrain doit avoir au moins un enfant de moins de 13 ans (en cas de parrainage de nounou).

- **Parrainer avec un visa D8 (Entreprise constituée en Société - *Corporate foreign investor*) :**

1. Le sponsor doit avoir un statut de cadre au sein de l'entreprise dont le montant de l'investissement s'élève au moins à 500 000\$ (environs 425 000 €) ; et si le montant de l'investissement de l'entreprise est inférieur à 500 000 \$ et supérieur à 100 000 \$ (85 000 €), le sponsor doit travailler dans le domaine de la Haute Technologie (science)
2. Le revenu annuel brut du sponsor doit être équivalent à 3 fois (ou plus) la moyenne nationale coréenne. Le revenu annuel minimum pour un titulaire de visa D8 souhaitant parrainer une nounou est de 75 000 000 KRW*
3. Le parrain doit avoir au moins un enfant de moins de 13 ans (en cas de parrainage de nounou).
4. Le sponsor ne doit pas avoir commis de violation majeure de la loi en Corée du Sud

*Le montant de référence peut fluctuer sans préavis.

Concernant les qualifications de la nounou, il faut que la personne que vous allez employer soit âgée de 20 à 58 ans, et en possession de son diplôme d'études secondaires (Baccalauréat). Et cette personne ne doit pas avoir commis d'infraction en Corée du Sud, y compris un séjour illégal.



Photo : © Richard Benson

Démarches pour la demande de visa (si sponsor)

Vous avez trouvé la personne que vous souhaitez employer? Il faut donc maintenant lancer les démarches auprès de l'Immigration pour la demande de visa.

Les informations étant recueillies et les documents remplis (obtenus au préalable auprès du Bureau d'Immigration), la demande de délivrance de visa doit être déposée par vous-même (le sponsor) au bureau local de l'Immigration. Les documents requis peuvent varier en fonction du type de visa demandé.

L'Immigration étudiera les documents fournis, et cela ne devrait pas prendre plus de deux semaines à un mois. Une fois le dossier approuvé, le sponsor recevra par courrier le numéro d'autorisation de délivrance de visa. Il devra l'envoyer à la nounou (ou employée de maison) par courrier (c'est-à-dire une copie papier originale, pas un scan). En utilisant ce numéro, la nounou demandera un visa dans son pays de résidence, à l'ambassade ou au consulat de Corée. Étant donné que les exigences en termes d'informations et de documents justificatifs de l'ambassade de Corée varient en fonction des pays, le demandeur de visa doit d'abord appeler l'ambassade pour obtenir des détails exacts sur ce qu'il devra apporter (en plus de son numéro d'autorisation de délivrance de visa). Une fois le visa délivré, la nounou peut se rendre en Corée du Sud. Après son arrivée sur le territoire, elle doit demander une carte de résidence, *Alien Registration Card (ARC)*, dans les 90 jours qui suivent.

Si la personne que vous employez se trouve déjà sur place, les démarches sont plus ou moins les mêmes. Mais cela sera plutôt un changement de statut qu'une confirmation du numéro de délivrance de visa. Ici, l'employé(e) est entré(e) en Corée du Sud sans visa ou bien avec un visa de court séjour. L'employé(e) peut alors demander un changement de statut au bureau d'Immigration approprié et au même moment faire une demande pour l'ARC. Il faudra bien entendu fournir tous les documents nécessaires à la nounou qui se rendra directement au bureau d'Immigration de son district de résidence pour déposer le dossier. Et une fois ce dossier déposé, la personne attendra patiemment d'avoir une réponse.

ù trouver une nounou ?

Il existe plusieurs sites de petites annonces pour mettre en relation les familles et les nounous à travers le monde. En plus des annonces pour du *baby-sitting*, vous trouverez sur les sites suggérés plus bas beaucoup d'annonces de tutorat et d'*au pair*, car engager une personne étrangère en Corée est plutôt intéressant pour apprendre et faire pratiquer une langue aux enfants quelques heures par semaine.

Voici les principaux sites d'annonces où vous pourrez trouver des nounous et aussi poster votre propre annonce si vous le souhaitez (Attention : il ne s'agit pas d'agences, soyez donc vigilant concernant les annonces !)

- Great au pair : greataupair.com
- NannyJob : nannyjob.co.kr
- Au Pair World : aupairworld.com/fr
- AuPair.com : aupair.com
- New Au Pair : newaupair.com

Il existe également des agences de placement qui sont plus sécurisées que les sites d'annonces. Elles sont peu communes en Corée du Sud, mais en voici deux qui proposent ce genre de programme :

mybeyond (agence coréenne)
Site internet : beyondcnd.com
Contact : mybeyond.official@gmail.com
+82-2-546-0365 / +82-10-4238-0365

Scotia Personnel (agence canadienne)
Site internet : scotia-personnel-ltd.com/nanny/hire-a-nanny/
Contact : info@scotiap.com



Il vous est également possible de poster sur les réseaux francophones ou d'y voir des annonces de personnes qui souhaitent travailler en tant que nounou. Voici quelques pages :

Forum France-Corée : france-coree.net
Les francophones en Corée / 한국에 있는 프랑스말사용자들 sur Facebook

Expat.com : expat.com/fr/emploi/asi/coree-du-sud/seoul/cv/au-pair.html



Et pour finir, vous pouvez également voir à la dernière page de notre magazine, une liste d'étudiants qui se proposent de faire du *baby-sitting*, ainsi que de l'aide aux devoirs. ■

N.D.L.R. : La rédaction a fait au mieux pour présenter des informations à jour. Cependant, la réglementation évolue de façon permanente. Ne vous engagez pas avant de vérifier les conditions en cours.



SEOUL ST. MARY'S HOSPITAL

<The Catholic University of Korea>

222 Banpo-daero, Seocho-gu, Seoul

HÔPITAL ACCRÉDITÉ PAR LA JCI (Joint Commission International)



CENTRE MÉDICAL INTERNATIONAL

Consultations de médecine générale, médecine
du voyage et examens médicaux pour les visas



Dr. Jin-Ju Ok, francophone

(Etudes de médecine en France,
à l'Université de Lille II)
(Tel: 010-8716-5197,
email: jmina07@naver.com)



Dr. Ji Yeon Lee, anglophone

(Spécialiste en Médecine Interne
& Rhumatologie, American Board certifications)

Consultations sur rendez-vous

Tél. : 02-2258-5745~6
Fax : 02-2258-5752
E-mail : ihcc@catholic.ac.kr

Horaires

Lundi ~Vendredi:
8:30~17:00
Samedi: 9:00~12:00

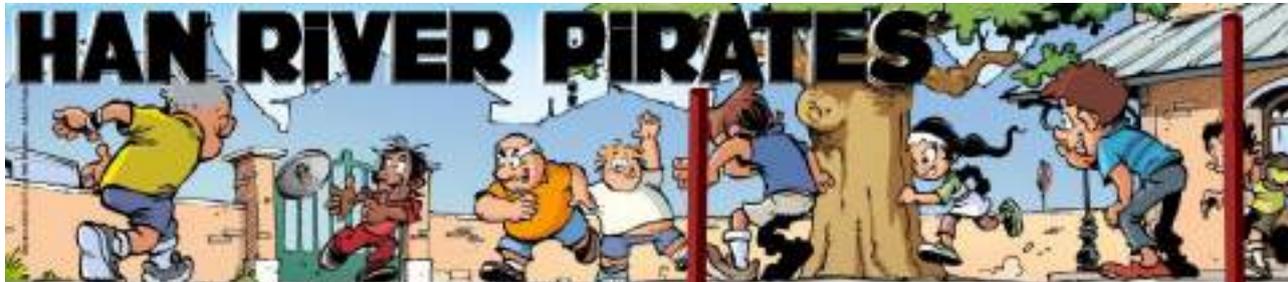
Consultations de spécialité

- ▶ 44 services de spécialité
- ▶ 26 centres de spécialité
- ▶ Médecins anglophones

Téléconsultations avec des psychiatres français

Rendez-vous:
www.eutelmed.com

Coordination efficace des soins en anglais, français, russe, japonais, chinois et arabe



RUGBY CLUB

Fall Season:
Sept-05 to Dec-12, 2021

Training on Sundays
9:30 am - 11:30 am

For kids between
7 and 16 years old
(born between 2005 and 2015)

Contact us for more infos:

e-mail: hanriverpirateeskorea@gmail.com

Han River Pirates - Kids Rugby Club in Seoul

Han River Pirates



PIRATES
한강강변
PIRATES

PIRATES
한강강변
PIRATES



LE JARDIN DU MATIN CALME
par Christelle Drouard



Bons plans de téléphonie et WIFI gratuit

La téléphonie est un univers en constante évolution, et particulièrement en Corée où les offres commerciales sont infinies. Il est difficile de s'y retrouver et choisir en fonction de ses propres besoins et non ceux des opérateurs qui préfèrent parfois leur profit aux dépens de leurs consommateurs. On pourrait passer des journées à étudier les propositions innombrables du marché. En conséquence, nous vous proposons ici quelques pistes pour rendre vos factures plus douces, avec des contrats adaptés, sans toutefois prétendre être exhaustifs.

Par Rachid Bensalem

Nous espérons que ces conseils, nés de nos expériences personnelles, vous seront utiles. Signalons qu'en général les employé(e)s des magasins de téléphonie ne parlent pas anglais, ou alors insuffisamment pour réellement guider les clients étrangers. De même, certains des sites indiqués plus bas sont uniquement en coréen. Il est alors essentiel de se faire aider par des ami(e)s coréen(ne)s !

Lorsqu'on arrive en Corée, on possède souvent déjà un téléphone. Il est bon de le faire débloquer avant d'y venir afin de pouvoir profiter d'une plus large palette d'offres ici, ne nécessitant pas l'achat d'un autre appareil. Il faut auparavant absolument s'assurer que son appareil correspond aux fréquences coréennes :

4G LTE : Band 1 (2100MHz), Band 3 (1800MHz), Band 8 (900MHz)

3G : HSDPA 2100MHz/HSDPA+

Une recherche internet de son modèle, ou une visite dans un magasin, renseignera sur ce point.

Finalement, il est indispensable de vérifier que l'appareil est compatible avec les opérateurs coréens, avant de le faire débloquer. Pour cela, visitez : willmyphonework.net



Si l'on achète un téléphone en Corée dans un magasin, en même temps que l'on souscrit à un contrat, les prix peuvent allègrement dépasser le million de KRW, pour un paiement comptant. Si l'on préfère inclure le prix du téléphone dans la facture mensuelle, et donc étaler son règlement, on se retrouve souvent avec des factures de 80 000 KRW à bien plus de 100 000 KRW, mois après mois, pendant deux ans. Il est aussi proposé des services, hors prix du téléphone, pouvant atteindre ou dépasser 50 000 KRW.

Il est cependant tout à fait possible de faire l'achat d'un téléphone seul, en ligne et sur des plateformes coréennes. Si on préfère des sites étrangers à la Corée, il faut alors un *Customs Clearance Code*, un numéro personnel de franchise de douane, à obtenir soi-même. Ce numéro sera obligatoire pour effectuer la transaction sur un site hors de Corée. On peut se référer à l'article « numéros et sites utiles » dans ce magazine, afin de trouver l'adresse du site des douanes coréennes où il est possible de faire la demande de ce numéro.

Sans Alien Registration Card (carte de résidence) :

Après l'arrivée en Corée, il se passe quelques semaines avant d'obtenir le document le plus important dans ce pays, l'ARC (*Alien Registration Card*), auprès de l'immigration. Aux délais de délivrance, même dans un pays à l'administration en général très efficace, il faut ajouter la durée de la quatorzaine pour celles et ceux, plutôt la règle que l'exception, qui n'ont pu y échapper.

Dans ce cas, on peut acheter une carte SIM à l'intérieur même de la zone d'inspection Covid de l'aéroport d'Incheon, à l'arrivée. Il est aussi possible de commander une carte depuis l'étranger, avant de venir. Nous vous renvoyons à cet excellent article qui explique ces différents choix : blog.trazy.com/survival-tip-all-about-sim-card-prepaid-sim-card-for-foreigners/.



Avec une ARC :

Après l'obtention de votre précieux sésame, sans lequel il est impossible d'accomplir des démarches administratives ou des achats liés à votre identité, le choix de plans est infini ! Le nombre de nos pages étant, lui, limité, nous vous conseillons simplement les options suivantes, nées de notre expérience.

Il est tout à fait possible de souscrire à un **contrat** qui privilégie le nombre de minutes de conversations à la quantité de données transférées, ou vice versa. Certains utilisent peu leur téléphone pour parler, mais sont grands consommateurs de l'internet, ou le contraire.

Pour moi qui ne converse presque jamais au téléphone, j'ai souscrit à un contrat 알뜰 (*alddeul*), qui ne me coûte que 6 500 KRW par mois pour 50 minutes de conversations et 500 Mo de données. D'autres plans sont disponibles, en fonction de vos besoins. Ce sont parmi les moins chers du marché. Encore une fois, nous ne pouvons pas garantir

que c'est, ou sera, toujours le cas, dans cette industrie dynamique. Toutefois, les prix sont très raisonnables. Le site internet est uniquement en coréen, hélas ! Il est possible de trouver des magasins proposant ces plans 알뜰 (*alddeul*), mais ils sont extrêmement rares. Visitez donc ce site : www.eyagi.co.kr/shop/rate/recomRate.php. Faites-vous aider par un(e) ami(e) coréen(ne).



En plus de mes pauvres 500 Mo de données mensuelles, j'ai souscrit à un service qui permet d'emporter avec moi mon propre appareil WIFI, utilisable sur tout le territoire, dans n'importe quel lieu, y compris dans la rue. Il s'agit d'un petit appareil portable auquel on lie son téléphone, sa tablette ou son ordinateur pour utiliser son propre WIFI. Ce plan s'appelle **Egg WIFI**, proposé par la compagnie KT. L'appareil, de format carte de crédit et de 0,7 cm d'épaisseur, coûte à peu près 160 000 KRW à l'achat, auxquels s'ajoutent des mensualités pour l'abonnement. **Toutefois, si l'on souscrit à un abonnement de deux ans, l'appareil est alors gratuit !** On peut s'abonner dans les magasins de téléphonie portant l'enseigne KT. Pour 12 Go de données mensuelles, le forfait est de 16 500 KRW, ou 22 000 KRW pour 22 Go.

Roaming (utiliser son téléphone en dehors de Corée) :

Si comme moi, vous ne possédez plus de carte SIM française, et que vous envisagez un voyage en dehors de Corée, il est possible de demander le service « *roaming* », qui vous permet d'utiliser votre téléphone coréen à l'étranger. Les trois principaux opérateurs coréens ont des *stands* à l'aéroport d'Incheon, terminaux 1 et 2, où vous pouvez vous présenter en personne et souscrire à ce service, avant votre départ. Il faudra bien entendu votre passeport, votre carte ARC et une carte de crédit. Renseignez-vous avant pour savoir si les cartes étrangères sont acceptées. On peut prendre un abonnement temporaire pour un nombre de jours choisi ou un forfait proposé par l'opérateur. Pour une journée, hors forfait, il en coûte approximativement 10 000 KRW, prix qui descend sensiblement si l'on se décide pour une période plus longue. Visitez airport.kr/ap_lp/en/qck/online/roamdep/roamdep.do pour plus de renseignements. Les jours de grands départs, la file d'attente aux kiosques des opérateurs peut être un peu longue, mais ne devrait pas dépasser les 20 minutes, d'après mon expérience.



WIFI public gratuit

En dehors des plans payants, il existe une multitude d'endroits offrant du WIFI gratuit, en particulier tous les cafés ont leur propre réseau. Vous trouverez le code d'accès au bas de votre reçu, ou affiché près des caisses. N'hésitez pas à le demander si vous ne le trouvez pas.



Image 1

Également, **dans la plupart des bus** bleus, verts (hormis les petits « bus de village ») ou rouges de Séoul, vous pouvez accéder au WIFI gratuit, quel que soit votre fournisseur d'accès habituel. Il suffit de vérifier quels réseaux sont offerts à travers la fonction WIFI de votre appareil. Vous pourrez alors souvent voir un nom de réseau qui ressemble à « PublicWifi@ Bus_Free_ », votre numéro de bus » (image 1). Il faut valider ce choix en appuyant sur le gros bouton bleu sur la page internet de confirmation vers laquelle vous serez amené automatiquement (image 2), ou en vérifiant votre barre de navigation et en y accédant manuellement, le cas échéant. En général, il y a une affiche jaune, sur la vitre, à gauche de la porte d'entrée des bus, dans le sens de la montée, qui indique la présence de ce service. Une fois connecté, il est fortement déconseillé d'utiliser des sites demandant des mots de passe, comme votre banque en ligne, etc. Ces réseaux publics ne sont pas assez sécurisés pour cela. Mais pour simplement consulter internet, c'est pratique, rapide... et gratuit !



Image 2

Dans le métro, on peut aussi bénéficier du WIFI gratuit, mais cela dépend de votre compagnie de téléphonie mobile : SK, KT Olleh ou LG U+, même si le projet est de fournir, à court terme, ce service gratuitement à tous. Ce plan est en cours d'achèvement, donc à vérifier par vous-même, selon la méthodologie expliquée dans le paragraphe précédent. ■

Numéros de téléphone, sites internet et applications indispensables

Par Rachid Bensalem
Mise en page E.C.B



TELEPHONE

Police secours 112	Infos touristiques 1330
On peut aussi envoyer des SMS. Interprétariat possible.	
Appels non urgents à la police Ou pour signaler une disparition 182	Numéro d'urgence pour femmes en détresse, victimes de violence 1366
Ambulance et pompiers 119	Infos Covid et urgences médicales en anglais 1339
Renseignements 114	Immigration 1345
Consultation aide légale 132	Possibilité de parler à un répondant en français.
Infos pratiques pour résidents étrangers 120	Aide aux travailleurs immigrés.. 1644 0644
On peut aussi y déposer plainte.	Aide aux femmes immigrées 02 1577 1366
	Objets trouvés 02 2299 1282
Consulat de France 02 3149 4300	

Sites Internet

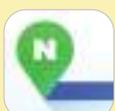
- Séoul Accueil**..... seoulaccueil.com
La maison-mère du Petit Écotier, pour une vie associative réussie.
- Cercle Franco-Coréen**..... cerclefrancocoreen.com
Association culturelle de femmes francophones.
- Collectif éco-solidaire**..... collectifecosolidaire.fr/actualites
Propose prêts de livres et activités culturelles et écologiques diverses.
- Inscription au Registre des Français du consulat** service-public.fr/particuliers/vosdroits/F33307
F33307service-public.fr/particuliers/vosdroits/F33307
Fortement recommandée
- Site de l'ambassade et consulat de France** kr.ambafrance.org/-Francais-
- Page Facebook de l'ambassade** facebook.com/FranceenCoree/
Pour des informations régulièrement actualisées.
- Consulat de France** kr.ambafrance.org/Consulat-687
Pour y laisser un message et demander des renseignements.
- Seorae Global village** global.seoul.go.kr/index.do?site_code=2401
Aide et services divers aux résidents étrangers à Seorae.
- Seoul Global Center** global.seoul.go.kr/user.do
Aide et services divers aux résidents étrangers.
- Excellent site en anglais d'informations pratiques pour expatriés** korea4expats.com
- Autre excellent site d'infos en anglais** angloinfo.com/seoul
On peut aussi sélectionner d'autres pays ou régions.
- Site officiel de la République de Corée** korea.net
Une mine d'infos pratiques, culturelles, touristiques.
- Site du gouvernement coréen à destination des résidents étrangers** gov.kr/portal/foreigner/en
- Conseils juridiques** easylaw.go.kr/CSM/Main.laf
Menu en anglais en haut
- Aide légale gratuite** klac.or.kr
Menu en anglais en haut.
- Base de données de lois coréennes** https://elaw.klri.re.kr/eng_service/main.do
- Activités très intéressantes et concours sur sujets culturels** korea.net/TalkTalkKorea/French
- Service d'informations culturelles** kocis.go.kr
Menu en anglais en haut à droite.
- Service d'informations touristiques et culturelles sur la Corée** english.visitkorea.or.kr
- Service d'informations touristiques et culturelles sur Séoul** english.visitseoul.net
- Immigration** immigration.go.kr
Menu en anglais, en haut à droite.
- Immigration et re-entry permits** hikorea.go.kr
Menu en anglais, en haut à droite.
- Service des visas coréens** visa.go.kr
Menu en anglais, en haut à droite.

- Mine d'infos utiles pour qui voudrait étudier en Corée** studyinkorea.go.kr
- Objets perdus** lost112.go.kr
Menu en anglais, en haut à droite.
- Agence pour le permis de conduire** safedriving.or.kr/guide/rerGuideEng01.do
Examen, échange, etc.
- Page Covid du ministère coréen des Affaires Étrangères** mofa.go.kr/eng/brd/m_22747/list.do
Réglementations.
- Liste et plan des centres de dépistage Covid** map.seoul.go.kr/smgis2/short/6MWrO?lang=en
- Réservation pour un vaccin Covid** ncvr.kdca.go.kr
Se faire aider, car le site est en coréen.
- Mairie de Séoul** world.seoul.go.kr/main
- Mairie de Seocho-gu, dont dépend Seorae** seocho.go.kr/site/fe/main.do
En anglais.
- Liste des jours fériés coréens** publicholidays.co.kr
- Réglementations pour amener son animal de compagnie en Corée** qia.go.kr/english/html/Animal_livestock/02AnimalLivestock_007-8.jsp
- Obtenir un *Customs Clearing Code* des douanes coréennes pour commandes internationales** customs.go.kr/english/main.do
- Papago** papago.naver.com
Traducteur de phrases et de pages internet
- Pour acquérir de solides bases en coréen** world.kbs.co.kr/learn_korean2/french
- King Sejong Institute** www.iksi.or.kr/lms/main/main.do
Cours de coréen de grande qualité, tous niveaux
- Quotidien coréen en français** fr.yna.co.kr
- Quotidiens coréens en anglais** english.chosun.com
..... en.yna.co.kr
..... koreajoongangdaily.joins.com
..... comkoreatimes.co.kr/www2/index.asp
..... koreaherald.com
- Plans interactifs** map.kakao.com
..... map.naver.com
Uniquement en coréen



Pour visiter les sites mentionnés, vous pouvez utiliser le *QR Code* qui vous amènera à une version numérique de ce document, depuis lequel vous pourrez cliquer directement sur les adresses.

Applications

	Kakao Taxi Commander un taxi		Tada Commander un van 7 places		Seoul Bike Location de vélos		Location de trottinettes
	VisitKorea Les attractions touristiques en Corée.		GetYourGuide Trouver un guide pour une visite guidée		iTourSeoul Visites et expos Séoul		Drops Apprendre quelques mots en coréen
	KORAILTALK Vols à l'aéroport d'Incheon		IncheonAirport Information des vols à l'aéroport d'Incheon		Korean Air Réserver un vol ou Check-in avec Korean air		Papago Traducteur et dictionnaire
	Shuttle Service de livraison de nourriture		MangoPlate Trouver un restaurant ou un café dans votre quartier		B612 Ajouter des filtres à vos photos		Ecosia Moteur de recherche qui plante des arbres grâce aux revenus de la pub
	Komoot Trouver un chemin de rando ou une route en vélo		Mapstr Enregistrer vos adresses préférées et les trier		Subway Plan de métro		KakaoMap Plan
	KakaoMetro Plan de métro		KakaoBus Plan de bus		Seoul Plan de métro		City mapper Tous les transports en une seule application
	Naver Map Carte très détaillée		KakaoTalk Messagerie multiple		Air Visual Pollution de l'air		



[EXPAT-PRATIQUE]

BABY - SITTERS



Design par Tehmina Nigergul

Contact parents

Marie Pousset - (Terminale)	Catherine Pousset	010 4845 0704
Noémie Fromageot - (4ème LFS)	Delphine Bibard	010 9819 2103
Eleanor Robin - (1ère)	Auréli Robin	010 6763 3350
Eva Giaccardo - (2nde)	Delphine Giaccoardo	010 9547 3246
Emile Cresseaux - (1ère)	Julie Cresseaux	010 2949 1504
Anna Kaelbel - (2nde)	Michaela Kaelbel	010 4396 2408
Olga Delmotte - (3ème)	Anne-Laure Delmotte	010 6692 9501
Célèste du Peyroux - (2nde)	Marie-Lorraine du Peyroux	010 6818 7925
Ella Chan Huot - (Terminale)	Monique Chan Huot	00 33 7 68 92 58 87
Lorraine Michel - (2nde)	Jeanne-Claire Michel	010 5941 2188
Stanislas Michel - (Terminale)	Jeanne-Claire Michel	010 5941 8287
Nolwenn Pigeon - (Chung Ang University)		010 9632 1622

AIDE AUX DEVOIRS

Anna **Kaelbel** - (2nde)
jusqu'au CM2 + anglais

Michaela Kaelbel

010 4396 2408

Pour vous ajouter à la liste, contactez-nous en précisant vos jours de disponibilité : petitechotier@gmail.com

LFS : Lycée Français de Séoul. Séoul Accueil décline toute responsabilité sur les prestations fournies par les babysitters.

Avoir une vie saine à Séoul

OSTÉOPATHIE

Les premiers et seuls soins d'ostéopathie à Séoul et en Corée



DOCTEUR JOSEPH B. KIM

Ostéopathe, Diplôme en Angleterre
 Doctorat en rééducation vertébrale
 Les Premier ostéopathe coréen
 Un papa de trois enfants



Information

HORAIRES Mardi - Vendredi : 10h - 18h, Samedi : 9h - 15h

INTERNET www.osteonaturecentre.com

INSURANCE Oui

TRAITEMENT Lombalgie, Mal de tête, Scoliose, Soins bébé, Douleur articulaire, orthèses



PENTHILL NONHYEON (2F)

 **Hak-dong Station, Exit #1**
(5 mins walk distance)

 **BUS 141, 242, 6411**
(Imperial Palace Hotel Water Gate)



THE CLINIC

 **Apgujeong**
(Near Dosan Park)



Votre séjour en Europe au volant d'une Citroën·DS neuve

VOUS PARTEZ EN VACANCES EN FRANCE?



L'EUROPE AVEC CITROËN·DS EURO PASS

Profitez du régime de Transit Temporaire (« TT »)
destiné aux français expatriés en Corée, et louez une voiture neuve Citroën·DS

CAR-2-EUROPE

Mme. Mani BOUTARD
Kakaotalk ID: mboutard20
maniboutard@hotmail.com

UN SERVICE COMPLET

- Kilométrage illimité
- Assurance multirisque et famille couvrant le (la) conjoint(e), parents et enfants du contractant, sans coût supplémentaire
- Assistance couvrant plusieurs pays d'Europe
- Service en Français

LES ATOUTS DU TRANSIT TEMPORAIRE (TT)

- Véhicule neuf non soumis à la TVA (19,6%)
- Large sélection de véhicules Citroën
- Derniers modèles commercialisés
- Tarifs moyenne et longue durée incomparables



Sales Representative of Citroën Europass
5F, 19 Samseongro108-gil, Gangnam-gu, 06163 Seoul, South Korea
Tel : +82 (0)2 555 3846 Fax : +82 (0)2 555 3946 www.citroen-europass.kr

